

la Gueule ouverte

Marco Pannella
parle aux
écologistes

N° 257 / Hebdomadaire / 18 avril 1979

France 5 FF / Suisse 2,50 FS / Belgique 42 FB

ITALIE: LA DEMOCRATIE SELECTIVE

(voir p. 4 et 5)



Photo GO Jean-Louis Soulié

Le retour du cheval de fer

(voir p. 9 à 11)

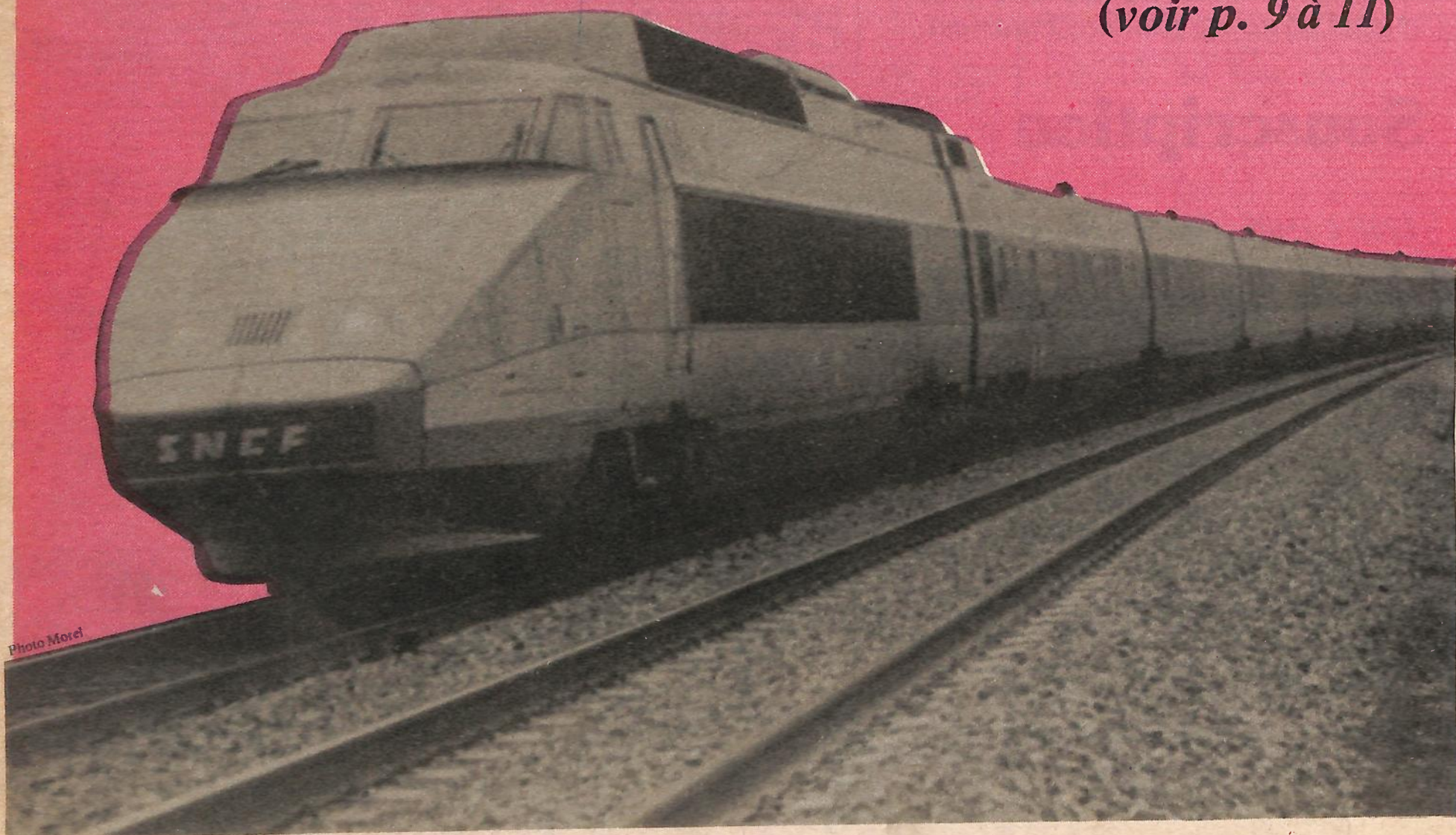


Photo Morel

Rien de neuf dans notre finance. Une sorte de bulle de déficit (50 000 francs) reste coincée quelque part dans la tuyauterie de l'alimentation en liquide. On se répète, on le fera encore : un journal comme **La Gueule Ouverte**, garanti sans pub ni fric sous-marin, ne vit qu'avec la fidélité financière de ses lecteurs.

Quand vous payez cinq francs, vous payez vingt pages d'informations, de réflexions sur un truc qui vous concerne : votre histoire, votre vie, votre milieu socio-politique, économique.

Peut-être alors que l'écologie n'est plus à la mode ou l'est trop. Nous ne l'avons jamais perçue ainsi. Nous l'avons comprise comme un débat ouvert avec ses incertitudes, ses questions et sa fragilité. Un terrain de recherches que nous croyons inachevables. Nous existons pour cela.

Est-ce parce qu'il y a morosité politique que la **GO** doit disparaître? Est-ce parce que l'écologie, l'autre gauche, sont un peu blessées qu'il nous faut mourir? Nous ne le voulons pas. Nous croyons qu'un journal peut vivre au pays difficile de la presse libre.

Nous le croyons mais c'est au lecteur de répondre. Nous avons conscience de représenter des voix et des événements qui importent de façon décisive.

Vous faites **La Gueule Ouverte**. Alors, s'il vous plaît, pensez à vous abonner, à vous réabonner, à la faire lire autour de vous, à la diffuser, à trouver d'autres abonné(e)s.

La GO

Abonnement

Je joins la somme de francs en soutien à la G.O. Bulletin à retourner à la G.O. Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette (chèque à l'ordre des Editions Patatras).

Souscription

170F à 250F selon vos revenus, 180F minimum pour l'étranger, 150F collectivités, 100F cas sociaux patentés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Bourg de St Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM
PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE



Les enfants ne sont pas des anges

L'amour des enfants est aussi l'amour de leur corps - le désir et les jeux sexuels librement consentis ont leur place dans les rapports entre enfants et adultes. Voilà ce que pensait et vivait Gérard Roussel avec des fillettes de 6 à 12 ans dont l'épanouissement attestait aux yeux de tous, y compris de leurs parents, le bonheur qu'elles trouvaient avec lui.

Privé de liberté depuis plus d'un an, il risque aujourd'hui une condamnation de un à cinq ans de prison. On a en effet retenu contre lui une absurde inculpation de «violences à enfants» (art. 312 du code pénal). La justice sait pertinemment que Gérard n'a jamais exercé de violences à l'encontre des fillettes comme le démontrent clairement tous les certificats médicaux contenus dans le dossier. Il s'agit là d'un artifice de procédure fréquemment utilisé pour correctionnaliser une «affaire de mœurs» (attentat à la pudeur) trop inconsistante pour passer en assises.

C'est bien le cas pour Gérard Roussel. Son dossier ne contient en effet que des photos. Les enfants, eux, malgré les interrogatoires n'ont fait qu'exprimer attachement et affection pour lui.

Une fois encore, au nom de la «protection» de la jeunesse, la loi nie l'existence de l'enfant comme être capable d'aimer. Donner de l'amour à un enfant et en recevoir de lui par une présence, de la tendresse, des caresses est aujourd'hui un délit, voire un crime. On sait aussi que deux mineur(e)s qui font l'amour ensemble se détournent l'un l'autre aux termes de la loi. Le caractère anachronique de cette législation est renforcé par le fait qu'une jeune fille de moins de 15 ans peut se procurer une contraception sans autorisation de quiconque. Pour faire quoi?

Un(e) mineur(e) ne peut que détourner ou/et être détourné(e). La loi prétend interdire

purement et simplement d'aimer les jeunes au-dessous de 18 ans. Ce n'est pas au législateur de fixer le contenu du mot amour. Le seul critère d'appréciation d'une relation ambueuse que nous reconnaissons est le désir et le contentement des partenaires, quelque soient leur âge et leur sexe.

En attendant que la loi change, nous ne pouvons tolérer que des hommes et des femmes soient enfermés pour crime d'amour. Gérard Roussel est la véritable victime de cette affaire, très éprouvé par 15 mois d'enfermement. Il doit être libre. (Pétition diffusée par le Comité de soutien à Gérard, ayant reçu plus de 500 signatures.)

ONF : des précisions

Après l'article de Régis Pluchet sur la forêt et la réponse de Yves Deperrois je voudrais apporter quelques précisions. Je ne vois pas dans l'article de R.P. de catastrophisme. L'opposition feuillus-résineux n'est qu'un aspect du problème et si celui-ci apparaît souvent et de façon passionnée quand on parle forêt, c'est qu'il existe bien un enrésinement intensif et pas seulement sur de maigres taillis mais après des coupes de chenaies et de hêtraies.

Toute monoculture (particulièrement les résineux mais aussi les feuillus) entraîne une fragilisation, un appauvrissement du milieu (sol, faune, flore). Quand à la diversification des essences possible et souhaitable, je ne l'ai pas encore vu réalisée. A l'ONF, on parle «unité de parcelle», une même essence sur 10,20 ha sans tenir compte des différentes natures du sol pouvant la composer. Alors ça végète, ça crève, on recommence pendant deux, trois, quatre années avec la même réussite! Parlons de la qualité des plants : Souvent

des hêtres de Belgique de Hollande rabougris, les racines pourries etc... Feuillus ou résineux on plante dans des conditions optimales! Vraiment intéressant comme travail! Si tu n'es pas content tu vas ailleurs il y aura toujours un entrepreneur avec une équipe de portugais ou de turcs surexploités pour le faire.

Quand aux taillis ils ne sont pas toujours médiocres mais à l'ONF le charme, l'érable... on ne connaît pas. Alors quel intérêt de raser tout pour planter des hêtres dont le plus grand nombre sont tordus, rabougris et ne feront jamais une futaie alors qu'on pourrait réaliser un balivage, c'est à dire une sélection des plus beaux sujets d'érable, de charme, de merisier et combler les vides par des plantations (de résineux pourquoi pas). La lutte contre l'érosion en montagne uniquement en résineux pose encore le problème du parasitisme et des maladies notamment en région méridionale. Là encore l'association feuillus-résineux est possible et nécessaire et entraînerait une plus grande efficacité dans la lutte ainsi qu'une diversification du milieu. Je ne dis pas que c'est possible partout. Voilà ce ne sont que quelques impressions qui me passent tête-mêlée dans la tête ce soir. Je n'ai pas parlé du gaspillage de bois, de la chasse!...

Ces propos sembleront peut-être alarmistes mais tout ce que je dis existe : Venez voir sur place. (forêt domaniale de Bord-Louviers Eure). Tout ce que je dis se retrouve dans d'autres forêts à plus grande échelle.

Comme le dit Régis Pluchet l'ONF est un produit du système d'expansion et de profit. Il est difficile de croire à la «bonne volonté» si elle existe de la direction.

Un ingénieur touche suivant les niveaux plusieurs millions de prime par an, de plus le désir de promotion n'incite pas à une remise en cause des décisions. D'autre part chacun de l'ingénieur à l'agent technique est noté par son supérieur hiérarchique et cela compte pour l'avancement vous voyez l'ambiance...

Maugy J.P. Ouvrier forestier

Le contenu du journal a changé dans son essence, or ce changement m'appartient, mais toujours est-il que je trouve le journal flotter de plus en plus dans des sphères imaginaires d'intellectuels brassant dans un plaisir revendiqué, les mots, et les concepts... Je ne suis pas opposé, bien loin de là, à la revendication du plaisir, mais je trouve qu'il envahit un peu trop le journal, jusqu'à devenir un mot imaginaire, voulant transformer l'onirique en réel. Je crois que le désir et le plaisir, forces centrales de la vie, ne sont pas répartis également chez tous les humains (on parlait de l'excision il y a peu) et que d'autres part, ils sont utilisés par voie de sublimation vers des sources de plaisir non génitales. La revendication que vous portez me semble à sa base juste mais il ne me semble pas qu'elle soit très réaliste dans ses formes de réalisation. -L'avancée par le discours n'est qu'une avancée d'intellectuels, ne touchant pas les autres ayant des types d'appréhension du monde différents. L'avancée sur des points limités à la qualité de la vie (pollution, etc...) est une avancée de type petit bourgeois ayant déjà une qualité de vie «pas trop mal». Il me semble essentiel de lier cette revendication à la lutte de classe dans ses pratiques...

femme à refaire à fond, ce n'est pas par des discours, mais plutôt par des pratiques de convivialité en changeant les conditions objectives des êtres. Faites un effort, des gens croient au journal... Ça, vous n'y pouvez rien. Moi, je n'y crois pas plus qu'en d'autres choses, sauf dans les pratiques quotidiennes de la vie. Cordialement.

Je suis préparatrice pharmacie depuis 20 ans ! c'en est trop. J'en ai marre de vendre des saloperies à des pseudo-malades qui ingurgitent n'importe quoi, en redemandant, se tranquillisent et se déconstipent, se démaigrissent et s'intoxiquent avec frénésie ! Je veux créer une herboristerie-conseil, avec produits diététiques. Je n'ai pas d'argent et pas le droit de m'installer ! Les pharmaciens ont fait interdire le diplôme d'herboriste, ainsi ils gardent le monopole de la phytothérapie. Salopards qui ne vivent qu'en fonction de la rentabilité, ils n'ont d'yeux que pour leur caisse et leur marge de bénéfice ! La santé publique, dans ce magouillage est bien oubliée !

Il faut que les herboristes aient le droit d'exister, il faut que vous m'écriviez, des amis écologistes tourangeaux dépouilleront votre courrier. Vite à vos plumes les écolos ! on vous attend.

Je suis anarchiste et j'invite tous les préparateurs «Anars» à me passer un petit mot, «histoire de ne plus me sentir seule dans la bagarre!».

Marie France. ●

Ecrire à Marc au journal qui transmettra.

Les analyses politiques sont souvent des discours masturbatoires sans prise sur la situation concrète. Les écologistes ça fait rigoler. Pas tous pourtant. Pas ceux qui se situent dans la lutte de classe, il en va de même pour le mouvement des femmes. Quant à l'homme ou à la

Train Grande-Vitesse	p.p. 4 & 5
Nucléaire	p.p. 6 & 7
Presse alternative	p. 8
Italie	p.p. 9, 10 & 11
Elections européennes	p.p. 12 & 13
Femmes battues	p. 14
Les embarras de Paris	p. 14
Re-naissance	p.p. 16 & 17



Administration : Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.
Tél. : (85) 28 17 21
Télex : ECOPOLE 80 16 30 F

Notre téléx est à la disposition des lecteurs.
Par l'intermédiaire d'un poste public téléx-PTT, il est possible
de nous envoyer des articles.

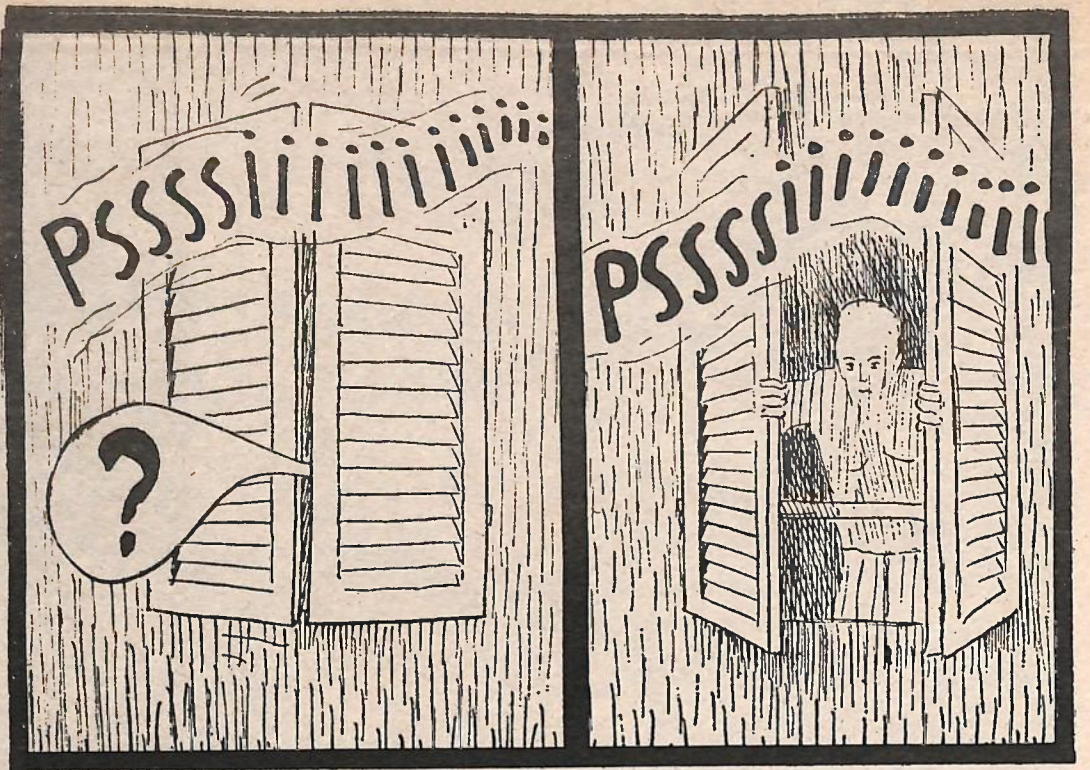
De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour et avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre « rediffuser » en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16 h.

SARL Editions Patatras, capital de 2 100 F.

Abonnement 170 à 250 F selon vos revenus. 180 F minimum pour l'étranger. 150F pour les collectivités, 100 F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patratras,
Le Bourg, 71 800 St Laurent en Brionnais.
(joindre la dernière bande d'envoi et 2,40 F en timbres).

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.



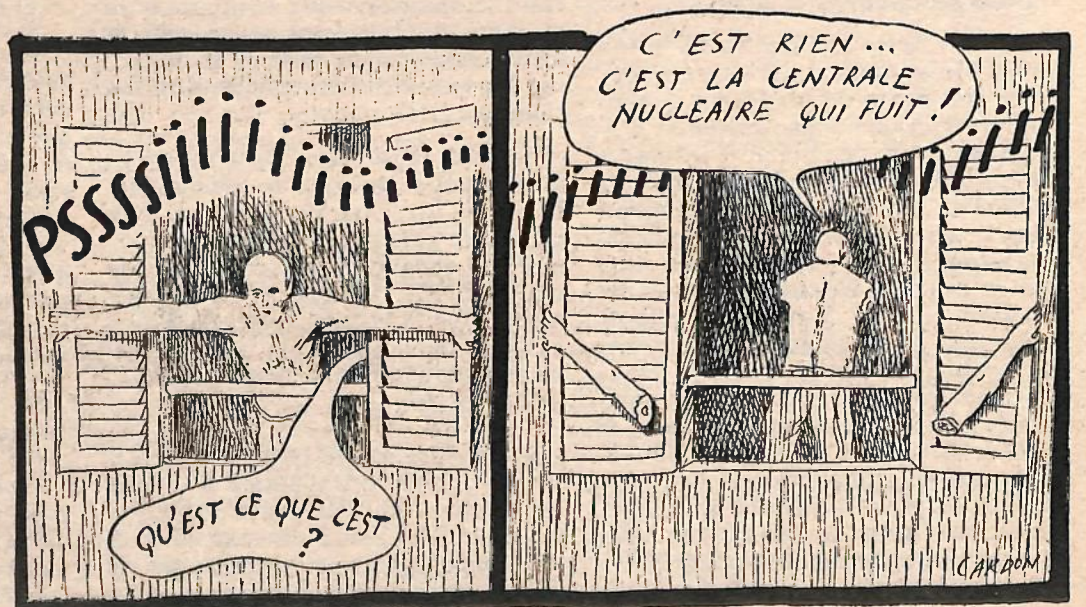
Trois semaines après, l'accident de Three Mile Island ne fait plus l'actualité. Les commissions enquêtent, les techniciens font semblant d'y comprendre quelque chose. Tout est redevenu normal sur le front du nucléaire : bureaucratisé, le «savoir» redevient secret. La prochaine fois ? Ce sera pareil, à ceci près qu'il faudra aller chercher dans les pages intérieures des quotidiens une information tronquée, sécurisante. A moins que... le nucléaire ne fasse là ses premiers morts de masse.

Banalisation. Encore une fois. Les morts nucléaires bientôt au même rang que les morts de la route : dans la rubrique «faits divers». Pour la «une», encore et toujours la droite, la gauche, leurs dissensions internes, les petites phrases de Machin. Le cirque.

Comment informer quand le silence est de règle, à moins que ce ne soit le baratin ou l'inconscience ? Que s'est-il passé réellement au Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble ? Quelle gravité de l'accident de Gravelines ? Nous n'en savons rien. Nous serons peut-être au courant quand il sera trop tard.

Ce désir d'information qui est le nôtre, il nous faut le faire partager par tous ceux que concerne le nucléaire. C'est-à-dire tous les administrés d'un pouvoir qui impose, panique, puis reprend du poil de la bête. Notre lutte ne peut plus être seulement anti-nucléaire. Elle doit aussi devenir anti-fatalisme. C'est en cela qu'elle sera réellement une lutte pour l'autonomie de chacun, seule garantie d'un avenir qui ne soit pas seulement celui des cavernes atomiques.

C'est à ce prix là que le printemps pourra un jour éclore dans nos têtes.

Marc Thivolle ■

Dessin : Cardon (le Canard Enchaîné)

Le retour du cheval de fer



Photo Christian Weiss

Paris-Lyon en deux heures, des trains à 300 km/h, c'est ce que propose la SNCF pour 1983. Elle a engagé depuis un peu plus d'un an la construction de la nouvelle ligne (424 km) sur laquelle circuleront les trains grande-vitesse (TGV).



Photo Christian Weiss

Les trains à cause de leur vitesse ne supportant pas les tunnels, la construction de la voie nouvelle a exigé des remblais considérables, des viaducs de grandes tailles et des percements de collines d'une profondeur inhabituelle, ceci quelles que soient les régions traversées. Les contrées les plus touchées seront le Morvan, petit massif montagneux, et le Clunysois dont le franchissement d'un col suppose des travaux fantastiques (cf. photos).

Le TGV, c'est déjà une vieille histoire. M. Molay, agriculteur à Genouilly, en entend parler depuis 10 ans... Mais aujourd'hui, une bonne partie de l'infrastructure est en place et il semble certain que «le TGV se fera». Le projet TGV n'aura jamais soulevé les foudres. Rien à voir avec les débats qui accompagnèrent le projet Concorde ou ceux qui collent aux basques du nucléaire. Pourtant, il y eut lutte. Un comité de liaison des associations contre le projet de ligne nouvelle a été créé dans l'Yonne. En Saône et Loire, des groupes de défense des vallées traversées, la Grosne et la Guye, se sont constitués, mais jamais l'impact de la lutte n'a dépassé les proches environs de la ligne. Et de l'avis même de ceux qui ont lutté, il n'y a pas eu une réelle opposition au projet de la SNCF. Pourquoi ?

M. et Mme Molay qui habitent à quelques dizaines de mètres de la future ligne parlent de fatalité : «On ne nous a pas demandé notre avis, et de toute façon, c'est la lutte du pot de terre contre le pot de fer. Et puis il y a cent ans que la SNCF n'avait rien fait de neuf, il fallait bien que cela arrive. Il y a bien eu une colère au départ...» Par la suite, toute opposition semble avoir mué en une recherche du plus grand dédommagement possible. Les revendications ont porté sur le nombre de passages qui existeront sur et sous la ligne complètement close de la SNCF, sur les sources détournées, sur les clôtures à refaire...

D'autres causes plus objectives expliquent aussi ce manque de combativité. La SNCF, sur le terrain, a procédé avec autrement plus de diplomatie que l'armée au Larzac ou EDF sur ses sites de centrales. Elle a respecté ses engagements envers les agriculteurs. Elle a veillé à désamorcer tout mécontentement et elle a multiplié les réunions avec les élus locaux.

Prévenante sur le terrain, la SNCF fut par contre intransigente avec ceux qui remettaient en cause le projet lui-même. «La SNCF discutait du tracé et des aménagements possibles, pas du TGV», souligne J.P. Large, instituteur

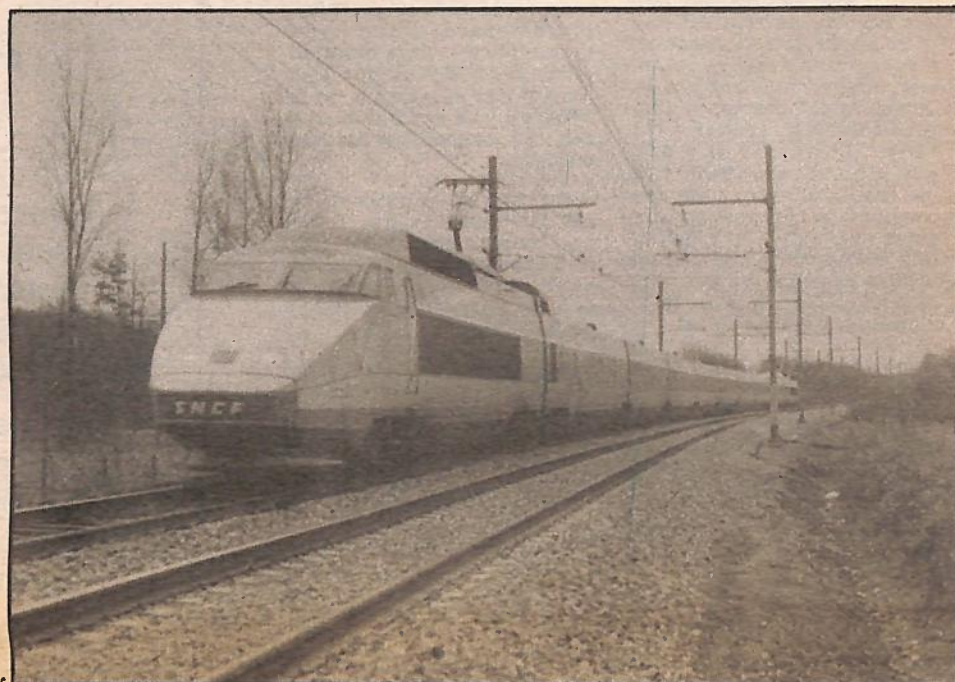


Photo Morel

à Genouilly, membre d'un comité de défense... La société nationale tout au long de la lutte a refusé le contact avec les contestataires. Au conseil général de l'Yonne, elle a refusé le débat contradictoire avec les associations.

La répartition et la relative petite taille des parcelles expropriées ont également joué un rôle. Chaque propriétaire a dû céder un hectare par-ci, un hectare par-là. Quelles que soient les conséquences de ces amputations celles-ci n'ont pas provoqué les mêmes réactions qu'une saisie complète des terres. C'est là une explication fournie par M. Molay, mais ajoute-t-il, «ici, dans la région, nous avons déjà la nationale 6, l'autoroute A6, la ligne SNCF Paris-Dijon-Lyon, le projet du canal Rhin-Rhône et le projet d'une centrale nucléaire à Boyer. Pourquoi le font-ils ici ? Que devient le désenclavement du Massif Central ?».

Tous les agriculteurs ne voient pas aussi loin que M. Molay, et d'hécatere en demi hectare, de projet d'utilité publique en projet d'utilité publique, le Val de Saône va connaître un avenir irrespirable. Il est déjà des communes bardées de ponts, entourées d'autoroutes et de voies ferrées. Les projets industriels qui ne manqueront pas d'accompagner ces nouveaux axes de circulation achèveront de faire du Val de Saône une seconde vallée du Rhône.

Nuisances

Les riverains du TGV auront dix ans pour faire valoir leur droit face aux nuisances. Mais c'est bien avant le passage du train que les ennuis ont commencé. Les réseaux hydrologiques

perturbés par les travaux ont amené les eaux de pluie dans les cours de fermes et dans les poulaillers contenant des milliers de volailles. L'accès aux champs a parfois été rallongé de plusieurs kilomètres... La famille Molay a déjà compté que le TGV lui a occasionné une perte sèche de 23000F. Seront-ils remboursés ? Ils ne le savent pas.

Mais la grande inconnue du projet, c'est le bruit. Quel bruit fera ce train lancé à 300km/h ? Les réponses, imagées, sont vagues : «un peu moins de bruit qu'un train actuel roulant à 160km/h», «à dix mètres, autant de bruit qu'une mobylette sans pot d'échappement», ou encore «on ne sait pas exactement».

A Sologny, A. Guillen, l'instituteur, fut l'un des animateurs du comité de défense contre le TGV. Le bilan qu'il dresse du passage de ce train sur la commune est impressionnant. Sologny, au bas du col du Bois Clair, à une vingtaine de kilomètres de Cluny, est littéralement coupé en deux dans sa longueur. Lorsqu'on demande à la SNCF comment feront les animaux sauvages pour lesquels la région est une zone de passage, elle répond que ces derniers emprunteront les tunnels et les ponts existants comme tout le monde.

Pour franchir le col, les engins feront une tranchée de 200 mètres de profondeur dans la colline. Les deux vallées, celle de Cluny et celle de Macon, seront alors communicantes. Leurs climats respectifs sont très différents, mais cela n'a pas été pris en compte. Il faudra sans doute ajouter aux nuisances, le départ de ceux dont les vignes ne donneront plus lorsque les brouillards venus du nord franchiront le col. Au-dessus du

hameau de Rocher (cf photos), un viaduc de 400 mètres est en voie d'achèvement, de l'autre côté du col, les mètres cubes de terre remués se comptent par millions.

La SNCF n'en déclare pas moins, en parlant du Clunysois, que toutes les précautions ont été prises pour que les «zones sensibles» soient traversées en «douceur».

Le dossier

Ce TGV n'a pas eu que des partisans, y compris dans les hautes sphères administratives, et en juin 1978 la cour des comptes (1) trouvait que les choses en matière de financement et en matière d'exploitation future du train n'étaient pas très claires. Mais le débat demeura feutré. Ce débat, d'ailleurs, traverse les milieux écologiques. Sur le terrain, les groupes écologiques de la région chalonaise ont, de fait, donné la priorité à la lutte contre la centrale nucléaire, et il est parmi les associations et les groupes écologiques des partisans du TGV. Le TGV, en effet, c'est le train, et le train, c'est le mode de transport favori des écologistes. Celui dont on souhaite la renaissance face à l'avion et à la voiture. La SNCF ne s'y est pas trompée qui a présenté le TGV comme le pivot d'un renouveau du transport par rail. Cet aspect-là cache l'autre, moins évident, d'une réalisation de prestige.

A l'origine du projet, on prévoyait que la ligne Paris-Lyon par Dijon serait bientôt saturée (vers les années 1975) et qu'une solution devait être rapidement prévue. Le contexte économique a évolué. Vers la fin des années 60, la croissance battait son plein, le problème de l'énergie ne se posait pas, les économies budgétaires n'étaient pas à l'ordre du jour et l'environnement était le cadet des soucis des technocrates. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, mais le TGV reste marqué par la période qui l'a vu naître. Entre plusieurs solutions, à cette époque, on ne choisissait pas la plus prudente mais celle qui cadrait le mieux avec la croissance.

Il y avait trois possibilités pour résoudre le problème de la saturation, l'aménagement (l'électrification) de la ligne Paris-Lyon par Nevers (cf. croquis), le doublement du tronçon le plus critique de la ligne Paris-Dijon-Lyon, et enfin la construction d'une voie nouvelle. Cette troisième idée a été retenue sans que les autres propositions aient été sérieusement étudiées.

En ce qui concerne le coût de l'opération, l'addition ne cesse de s'alourdir. En 1973 on avait avancé le chiffre de 3,6 milliards de francs, mais on ne prenait en compte ni la construction d'une nouvelle gare à Lyon (Part-Dieu), ni les coûts annexes dus au remembrement des régions traversées. Depuis on se garde de tout pronostic.

Ce qui est surtout en cause, c'est la rentabilité du TGV. La SNCF prévoit que ce train transportera 15 millions de passagers en 1980 (ce qui est aujourd'hui faux puisqu'étant donné l'avancement des travaux, le train ne roulera pas sur la ligne nouvelle en 1980). Sur ces 15 millions, les deux tiers viendraient

de l'ancienne ligne, le reste étant des «nouveaux passagers que le TGV aurait détournés de l'avion (1,9 millions), de la route (0,8 million) et «recrutés» (2,8 millions).

Toute la rentabilité du TGV repose sur ce trafic nouveau et, selon les contre-études faites par le CLASAD (2), les problèmes ne manquent pas.

En effet, soit le TGV ne suscite pas de nouveau trafic et il n'est pas rentable; soit il répond aux espoirs mais, dès lors, les choix techniques qui ont été faits conduisent à une saturation rapide de la ligne.

Il est en effet douteux que dans un premier temps, 2,8 millions de passagers viennent au TGV. Surtout si, comme le dit la SNCF, ceux-ci sont essentiellement «des individus retenus par le prix de l'avion». Il faudrait admettre qu'avant l'existence du TGV, ces passagers ne se déplaçaient ni en train, ni en voiture. Ils sortent du néant. Ce n'est guère sérieux, mais cela compte pour 20% dans les prévisions de ce trafic nouveau. Si dans un second temps le TGV parvient à réaliser les prévisions de la SNCF, les études précipitées montrent que la ligne serait à peine suffisante pour écouler le trafic de pointe dès 1980. Les rames du TGV ne contiennent que 382 places, contre 1200 dans les trains ordinaires. C'est la vitesse qui doit compenser la différence de places offertes, mais dans les périodes de pointes, il faudrait que des rames partent toutes les quatre minutes. A 300 km/h c'est la limite permise. L'écoulement du trafic pose un problème pour 1980, mais si l'on suit les prévisions de la SNCF pour l'an 2000 (27 millions de passagers), il est clair que les capacités du TGV seront insuffisantes.

Si le trafic est trop important sur la nouvelle ligne, une partie de celui-ci devra être reporté sur l'ancienne ligne. Comment incitera-t-on les gens à prendre un train qui met 2 à 3 heures de plus ? En pratiquant des tarifs différents...

La SNCF a pourtant proclamé haut et fort que les prix sur le TGV seraient les mêmes que sur les autres lignes. On doute pourtant, lorsqu'on lit les passages suivants tirés du VIème plan : «L'expérience des suppléments tarifaires appliqués à certains trains rapides montre en effet que la plupart des usagers acceptent un supplément de 20% sans que leur préférence pour la vitesse en soit affectée. On peut considérer qu'un tarif majoré de 20% constitue une hypothèse tarifaire plausible».

Par ailleurs, la lecture du rapport de la cour des comptes, amène à s'interroger sur les objectifs réels de la SNCF : «l'intention énoncée par elle (la SNCF) de ne plus couvrir les pointes du trafic hebdomadaire ainsi que la modification progressive, dans les voitures de voyageurs en construction, de la répartition des places au profit de la première classe à laquelle seraient réservées des rames entières (...) semblent indiquer une évolution sensible dans la conception qui avait présidé au lancement du projet».

La ruée

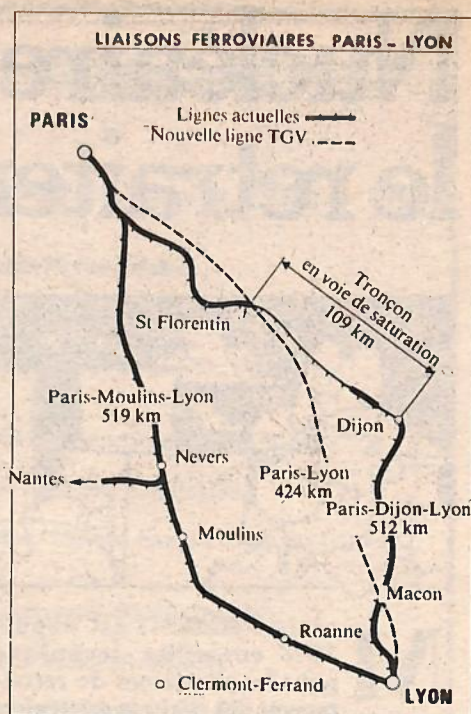
En somme, nous reprochons au TGV de ne pas tenir ses promesses. Lorsque tout est mis dans la balance, le TGV n'est plus l'outil du renouveau du rail, mais une réalisation de prestige. Là encore, nous serons les premiers au monde à rouler à 300 km/h.

Ce qui est en cause, ce n'est pas la nouveauté en matière de vitesse et de ligne nouvelle. Un renouveau du rail devrait prendre place dans un projet d'ensemble de planification des transports collectifs. En jouant, dans le contexte actuel, le TGV contre Air-Inter on va faire payer aux contribuables et aux voyageurs la non-rentabilité de ces deux modes de transports.

Et aujourd'hui, rien ne permet de penser que le TGV empêchera un doublement de l'autoroute A6.

Le choix de l'axe Paris-Sud est également contestable sur deux points : accentuation des déséquilibres régionaux français et accentuation de la centralisation des moyens de transport.

Le département de Saône et Loire aura la «chance» d'avoir les deux seules gares intermédiaires de la ligne. La ruée sur les résidences secondaires est à l'ordre du jour, et les pionniers sont déjà là. Il y a quelques années, près de Montchanin, à l'extérieur de la ville, en plein champ, un hôtel de grand standing fut construit. L'étonnement d'hier s'estompe; aujourd'hui on sait que, à



quelques centaines de mètres de l'hôtel en plein champ, sera construite la gare du TGV.

J.L. Lavigne ●

- (1) Le Monde du 29/6/78.
- (2) CLASAD : Comité de liaison des associations contre le projet de ligne nouvelle.
- (3) Air-Inter prévoit une baisse de 80% de son trafic sur ses lignes en direction du Sud-Est.

Je suis pour

La construction d'une nouvelle voie ferrée entre Paris et Lyon ne peut pas ne pas s'accompagner de certaines atteintes à l'environnement. Encore faut-il les mesurer à celles qu'elle peut permettre d'éviter.

Sans doute la quantité croissante des déplacements individuels - et des transports de marchandises - n'est-elle pas une nécessité, et il est bon de critiquer de tels prétendus «besoins». Nous l'avons largement fait dans ces colonnes et à juste titre*. Mais même si nous raisonnions à quantité constante de déplacements, la critique des modes de transport les plus absurdes écologiquement (avion et voiture) nous conduit à souhaiter un report massif sur le rail du trafic voyageur. A mon sens, la voie nouvelle et le TGV, qui peuvent être des instruments de ce report sur le rail, sont donc des moindres maux écologiques.

Plutôt que de s'indigner de la construction de 400 km de voie ferrée nouvelle, nous devrions concentrer nos efforts sur les 4000 km du programme autoroutier en cours, dont l'emprise au sol est autrement considérable. Car la saturation actuelle de la ligne Paris Lyon par Dijon, le tracé difficile de la ligne du Bourbonnais (Paris - Lyon par Nevers) imposent pour toute augmentation du trafic ferroviaire entre Paris et Lyon, une nouvelle infrastructure. Or cette augmentation-là, cette croissance-là, nous ne pouvons pas ne pas la souhaiter.

Venons-en à la grande vitesse. Si celle-ci est rendue possible par la construction d'une voie nouvelle, elle lui donne en même temps tout son sens, car c'est elle qui peut provoquer des reports massifs sur le rail. Air-Inter prévoit une chute de 80% de son trafic entre Paris et Lyon : l'économie d'énergie est énorme. Le TGV consommera autant, par kilomètre-passager, qu'une voiture moyenne moyennement remplie : toute la question est de savoir combien de personnes prendront encore leur voiture

(et l'autoroute) pour faire ce trajet, quand existera un mode de transport presque aussi rapide que l'avion (car allant de centre-ville en centre-ville) pour le prix du train normal (premières et secondes classes sans supplément, contrairement à ce que l'on croit trop souvent). Bref, si la recherche de vitesse est tout à fait critiquable dans l'absolu (cf. Illich, et avant lui Lanza del Vasto) le pragmatisme écologique veut, il me semble, que nous renoncions à critiquer celle-là. Eu égard, notamment, à la différence de sécurité entre rail et route. Il s'agit de vies humaines.

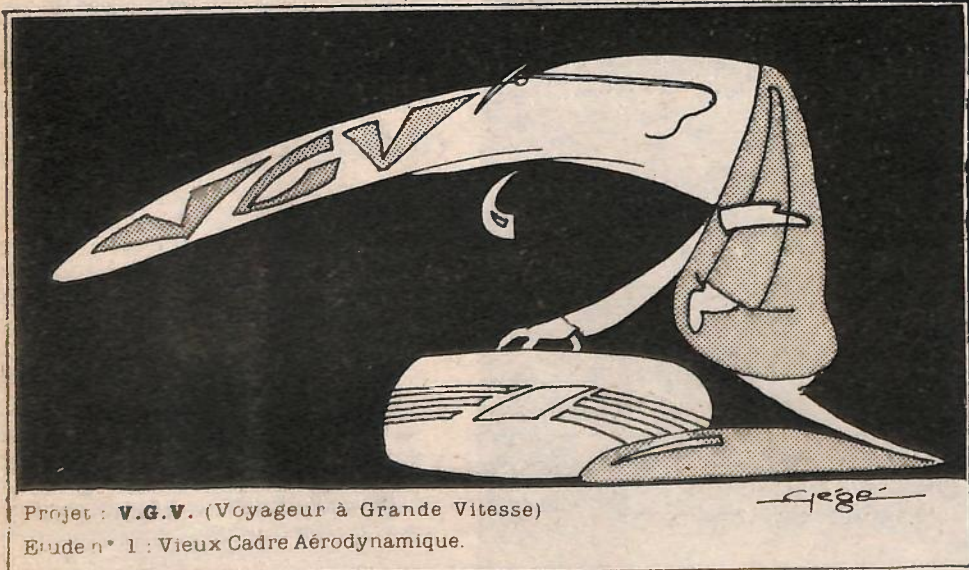
Quelques remarques encore. Le TGV des premiers projets, équipé de turbines à gaz, pouvait être bruyant. On sait maintenant qu'il sera électrique - la transformation en force motrice est un «usage spécifique», c'est-à-dire intelligent, de l'électricité. Les rames de TGV continueront leur voyage après Lyon dans de nombreuses directions : Lyon n'est pas seule concernée, et surtout le report de trafic concerne tout le Sud-Est. Y compris les petites lignes : le TGV devrait avoir un effet incitatif à utiliser l'ensemble du réseau. C'est donc une erreur d'opposer le TGV et les lignes secondaires; et l'on peut condamner la politique gouvernementale de fermeture de ces lignes** sans pour autant condamner le TGV. D'autant plus que la collectivité a largement les moyens d'investir et pour les unes, et pour l'autre. Le TGV coûte moins cher qu'on ne croit : pour 1979, 1/7 du budget d'investissements de la SNCF. Une politique d'ensemble de relance du rail est possible, qui incluerait le TGV. Suffit de détourner quelques crédits du programme d'autoroutes...

Persiste et signe :

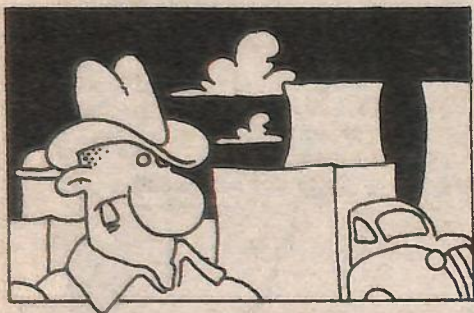
Cédric ●

* Cf. dans la GO n° 89 du 21/01/76 l'article d'Isabelle sur le TGV, ou dans le n° 220 du 26/07/78 le mien - excusez moi ! - sur l'accident de Los Alfaquès.

** Cf. GO n° 245 et GO n° 246 des 24 et 31/01/79.



Nucléaire: le retraitement et le stockage aux U.S.A.



Marvin Resnikoff est depuis 1974 conseiller technique pour les problèmes de retraitement des déchets nucléaires de l'association écologique américaine National Sierra Club. Fondée en 1892, celle-ci entend sensibiliser l'«américain moyen» aux dangers du nucléaire. Forte de 180 000 membres, elle possède ses propres journaux et son propre réseau d'information et d'étude.

Marvin Resnikoff était présent, en tant que «scientifique critique», au «hearing» de Hanovre (voir encadré). Il explique ci-dessous les problèmes rencontrés aux Etats Unis pour le retraitement des déchets nucléaires, et qui ont conduit le gouvernement fédéral à arrêter en 1972 le fonctionnement de l'usine de West Valley.

G.O. : Comment s'effectue le retraitement des déchets radioactifs aux Etats-Unis ?

Marvin Resnikoff : Les déchets ne sont pas retraités à l'échelle industrielle. Le seul centre qui ait jamais fonctionné est situé à West Valley. Il a tourné pendant six ans, de 66 à 72, puis il a été arrêté.

Pourquoi cet arrêt après six ans de fonctionnement ?

Les travailleurs étaient soumis à de trop fortes doses de radiation. De plus, la quantité de substances rejetées dans l'environnement était trop importante... Des modifications, sujettes à une nouvelle demande d'autorisation, s'imposaient dans ce centre... D'autre part, les groupements écologistes et les habitants de la région ont émis de vives protestations contre ce centre, bloquant

ainsi la remise en route. En septembre 76, la compagnie «Nuclear Fuel Services» en a, pour des raisons de non-rentabilité, abandonné l'exploitation.

Deux autres centres de retraitement ont été élaborés par des compagnies privées. Dans l'Illinois, la General Electric a construit une unité dont la conception défectueuse aurait entraîné un mauvais fonctionnement. Une autre unité, en Caroline du Nord, dont le promoteur est une société de produits chimiques associée à la «Gulf» et à la «Royal Dutch Shell», n'est pas encore achevée. L'estimation de son coût s'élève à un milliard de dollars. Mais les écologistes protestent énergiquement contre le retraitement... Parallèlement, le Président Carter, arguant du danger de prolifération de l'armement nucléaire, demande l'arrêt du retraitement industriel. Actuellement, aucune unité de retraitement ne fonctionne aux USA.

Il n'y a donc pas de production de plutonium...

Pas de façon industrielle, seulement pour l'armement. Deux centres appartenant à l'Etat produisent du plutonium, Hamford (Etat de Washington) et la «Savanna River Plant» sur la côte Est. Une troisième unité traite uniquement les combustibles des sous-marins atomiques. Hamford ayant été arrêté, seul un centre fonctionne actuellement. On ne produit plus de plutonium. Je pense que nous possédons déjà suffisamment de cet élément : avec nos réserves actuelles, nous pourrions détruire vingt fois la population du globe. Quel est l'intérêt de pouvoir la détruire trente fois ? !

Le retraitement permet aussi la production du plutonium nécessaire aux réacteurs. Où en sont les réalisations et les projets pour cette filière aux USA ?

Un ou deux projets ont été élaborés, puis abandonnés. Il existe d'autre part une petite unité expérimentale. Mais le programme de recherche sur les réacteurs a été stoppé. Bien sûr, les industriels exercent des pressions, en

invoquant l'avance de la France sur les USA. A cela, nous répondons que les Français ont le Concorde, qu'ils peuvent bien aussi avoir les surrégénérateurs. Ce n'est pas cela qui les rendra plus heureux...

Le parc nucléaire des Etats-Unis comprend environ soixante-dix centrales en fonctionnement et quelques quatre-vingt dix projets. Comment le problème du stockage des déchets est-il résolu ?

Chaque centrale stocke provisoirement ses propres déchets jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée. Le problème est le même dans tous les pays. Il n'existe pas encore de solution. Personne ne tient particulièrement à entreposer ces déchets dans son propre jardin... Il y a même une forte opposition politique.

Un stockage à l'étranger est-il envisagé ?

J'en doute. Ceci n'est possible qu'avec l'accord du président, responsable de la Sécurité Nationale. Une éventuelle exportation affecterait cette Sécurité Nationale. Je doute fort que cela se produise, du moins aussi longtemps que Carter sera au pouvoir, toujours dans le sens de la non-prolifération...

La république Fédérale Allemande prévoit de construire un énorme centre de retraitement à Gorleben. Qu'en pensez-vous ?

Les plans de la DWK (société allemande de retraitement des combustibles nucléaires) ne sont pas très précis. Nous avons examiné le rapport de sécurité, et n'avons pu en retirer que peu d'informations. Par exemple, nous aurions voulu savoir à quelle dose de radioactivité les ouvriers seraient exposés. Cette donnée ne figure pas dans le rapport. Si l'on observe les différentes salles, l'emplacement des équipements n'est indiqué nulle part. Seules les parois de béton sont indiquées sur le plan. Le taux de radioactivité émis par les équipements, le temps pendant lequel les ouvriers demeurent dans une zone

bien déterminée, la dose de rayonnement à laquelle ils seront soumis dans cette zone ; rien de tout cela ne figure dans ce rapport... Aussi avons-nous pris pour référence les données d'anciennes expérimentations et extrapolé les taux de radioactivité. D'après nos estimations, ils seraient bien plus élevés que les chiffres avancés par la DWK.

Nous avons ensuite examiné le problème des rejets dans l'environnement, et leurs éventuels effets sur la santé. Par exemple la quantité d'iode rejetée sera bien plus importante que dans les estimations de la DWK, déjà supérieures aux taux légalement autorisés. La dose de rayonnement dépassera 90 mrem par an et par adulte, se situant vraisemblablement aux environs de 300 millirems. Les plans qui nous ont été présentés montrent que l'iode ne pourra pas être suffisamment filtré. De plus, les données considérées sont issues de mesures dans des unités expérimentales, on ne dispose pas de mesures pour les unités de taille industrielle. La DWK prévoit l'utilisation de filtres à iode en argent, les besoins dépasseraient donc les deux tonnes d'argent par an. Sans tenir compte du problème économique, ceci correspond environ à la production annuelle allemande de ce métal.

Nous avons ensuite examiné la quantité de carbone 14 produite et relâchée en totalité dans l'environnement, car ce radio-nucléide a des effets non négligeables sur la santé des individus. Mais nos méthodes pour calculer ces effets diffèrent : nous pensons qu'il faut tenir compte de la période des radio-nucléides, qui peut être très longue. D'après nos calculs, en ne considérant que le cas du carbone 14, cinquante cas de maladies graves supplémentaires seront décelés pour chaque année de fonctionnement du centre de Gorleben.

En gros, le rapport de la DWK s'appuie sur des études datant de 1940 à 1950. Or, depuis, de nombreuses recherches ont démontré que les taux de radioactivité sont souvent plus élevés que ce qui avait été admis précédemment.

Three Mile Island: retour à la normale



Middletown, la semaine dernière, les écoles viennent de rouvrir ; les femmes enceintes et les enfants en bas âge ont eu l'autorisation de rentrer.

Un après midi sur place pour voir un peu comment cela se passe...

d.R.

Quelques explications techniques

Que pensez-vous de la solution préconisée en RFA de stockage des déchets dans d'anciennes mines de sel ?

Je ne pense pas que le sel soit un élément valable. Le site de Gorleben ne me paraît pas approprié pour diverses raisons : il y a énormément d'eau dans les environs, l'eau potable est légèrement salée. Du côté est-allemand, l'eau s'est infiltrée, dissolvant ainsi une partie du sel, ce qui a provoqué un affaissement du sol d'environ trente mètres. D'autre part, les sources de chaleur attirent l'eau, d'où une corrosion rapide des fûts. Plusieurs études, parues récemment, affirment qu'en moins d'un an, les éléments radioactifs se répandraient à l'extérieur du verre qui les englobe.

Quel endroit de stockage préconiserez-vous ?

Nous ne sommes pas là pour faire des études pour les industriels, ils n'ont qu'à résoudre leurs problèmes eux-mêmes. Ils devraient faire des études dans d'autres formations géologiques comme l'argile (France) ou le granit (USA). Le sel paraît être la plus mauvaise solution.

Le réacteur de Three Mile Island s'est refroidi. Quelles conclusions peut-on tirer de cet accident nucléaire ?

Il y a interaction entre l'homme et la machine. Si la machine fonctionnait de manière totalement indépendante, peut-être n'y aurait-il pas de problèmes... Mais l'action de l'homme sur la machine a causé cet accident ; et cette action provoque constamment des accidents - de moindre ampleur, - dans l'industrie nucléaire.

On aura au moins appris qu'on ne faisait pas de la petite épicerie, mais qu'on jouait avec la radio-activité - la moindre faute, par exemple un ouvrier qui enlève son masque parce qu'il a trop chaud, peut être fatale et entraîner la mort...

Propos recueillis et traduits par
Eglantine et Daniel ●

Les explications techniques sur le nucléaire s'accompagnent presque toujours de concepts tels que «éléments radioactifs», «radionucléides», etc... Sans vouloir entrer dans les détails d'un cours d'atomistique, quelques explications s'imposent.

La radioactivité correspond à la désintégration d'un noyau d'atome. Elle peut avoir lieu sous diverses influences et s'accompagne d'une ou plusieurs émissions de rayonnements (ou particules). Certains éléments comme l'uranium sont naturellement radioactifs. Pour être plus précis, chaque élément peut se présenter sous diverses formes caractérisées par leur poids, leur numéro atomique, etc... avec des propriétés chimiques qui leur sont communes. Toutes ces formes d'un même élément sont appelées des isotopes. Certains d'entre eux ont des propriétés radioactives, d'où la dénomination radio-isotopes. La physique nucléaire en a créés et décelés un grand nombre. Par exemple le carbone de numéro atomique 14 est un radio-isotope de l'élément carbone qui n'existe quasiment à l'état naturel que sous sa forme 12.

Le carbone est partout présent dans la vie biologique. Le danger de contamination par le carbone radioactif réside avant tout dans la fixation de cet élément dans notre corps. Les mécanismes biologiques sont d'ordre chimique et ne font aucune distinction entre les diverses formes d'un même élément. Fixé dans le corps, le carbone radioactif peut induire des cancers mais aussi provoquer des troubles génétiques car le bombardement de son rayonnement peut modifier la structure des atomes avoisinants. Ceci est particulièrement grave si son influence s'étend aux chromosomes qui représentent le schéma de reproduction des cellules.

L'iode est fixé sans distinction sous sa forme «naturelle» (127) ou radioactive (131) par la thyroïde, glande qui détermine en particulier l'équilibre hormonal du corps. Depuis l'accident nucléaire de Windscale en 1956 on sait que l'isotope 131 est dispersé en grande quantité au cours d'incidents dans une installation atomique. Aussi a-t-on prévu une parade qui consiste à faire absorber une dose massive d'iode 127 sous forme de comprimés aux personnes susceptibles d'inhaler de l'iode radioactif. Mais ce

«remède» exige une absorption rapide de ces pilules, en tous les cas avant l'éventuelle inhalation de l'iode 131.

J'ignore si tel a été le cas dans les environs de la centrale de Harrisburg. En RFA, les autorités se sont jusqu'à présent refusées à distribuer les comprimés d'iode de manière préventive aux habitants des environs d'une centrale. Un exercice d'alerte radioactive effectué en mars dans une région proche de Stuttgart a cependant permis de constater qu'une distribution après l'accident ne pouvait permettre l'ingestion de ces pilules que dans un délai de 4 à 5 heures dans l'hypothèse la plus favorable. Aussi a-t-on décidé, outre-rhin, de fournir à chaque foyer la quantité nécessaire d'iode. Mais la dénomination «anti-radiation» est une escroquerie, car ces pilules peuvent tout au plus, si elles sont ingérées à temps, empêcher la contamination par l'iode 131 mais en aucun cas protéger d'éventuelles radiations.

Daniel ●

Drôle de débat contradictoire

La tradition du «Hearing», ou débat contradictoire, très prise au Etats-Unis, risque de se développer aussi en Allemagne. Du 28 mars au 2 avril, Hanovre a été le théâtre d'un débat sur le thème du retraitement des déchets radioactifs. Si l'on tient compte des normes de sécurité en vigueur en RFA, la question se pose de savoir si la construction du centre de Gorleben est techniquement réalisable.

Il ne faudrait croire pour autant que le pouvoir de décision est passé aux mains du peuple. En effet, Albrecht, ministre président du Land de Basse-Saxe (1), qui est l'initiateur de ce débat, a une conception bien particulière du débat public et de l'objectivité.

Seuls les «Happy Few» étaient admis dans la salle des débats. Même en

possession d'une carte de presse, les poilus, barbus ou autres personnes susceptibles de troubler la «sérénité de la réunion» étaient relégués dans une petite salle à partir de laquelle ils suivaient les déclarations polies de ces messieurs sur un écran.

Des scientifiques engagés en juin 1978 par le Land de Basse-Saxe ont été vidés en janvier après avoir démontré que les taux d'éléments radioactifs rejetés dans l'environnement étaient largement supérieurs à ceux annoncés par la DWK(2).

Le second jour des débats, nous apprenons que le Ministère de l'Intérieur a demandé dans une note de service destinée à la SSK-RSK(3) que le rapport de sécurité soit positif. Enfin plusieurs des scientifiques invités à Hanovre se sont plaints de recevoir des réponses

incomplètes, voire aucune réponse, à leurs questions pendant la préparation du débat.

C'est dans cette ambiance de franche camaraderie que se déroule un «hearing» qui ne prendra pas les moyens de tirer les leçons de Harrisburg, motivant ainsi la démission d'Yves Lenoir.

Eglantine ●

- (1) région qui doit «accueillir» l'usine de retraitement.
- (2) Société allemande pour le retraitement des déchets radioactifs.
- (3) Commission responsable de l'examen du rapport de sécurité de Gorleben.

Middletown, une ville de quelques milliers d'habitants située dans l'intérieur à mi-chemin entre Washington et New York. Beaucoup de soleil, un temps beau et chaud, idéal pour le tourisme. Des petites maisons en bois peint ou en brique sagement rangées le long des trottoirs. Il y a quelque temps elles étaient moins nombreuses. Les habitants sont revenus et les journalistes sont partis. Mais la centrale est toujours là.

Il n'y a pas que dans les rues que les habitants ont pris la place de la presse. La situation est la même dans la salle des sports où, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les gens de la région peuvent se faire examiner. Aujourd'hui, ils sont une petite dizaine assis sur les chaises, face à l'estrade sur laquelle, à l'heure du briefing quotidien, les officiels se tenaient face aux dizaines de caméras et appareils photos. «Je ne crois pas avoir de problèmes, mais on ne sait jamais. De toute façon, c'est gratuit» me fait-on remarquer.

Dans la rue principale, le drapeau frappé d'une croix rouge flotte mollement au-dessus du carrefour, indiquant la proximité du centre de secours. Dans la vitrine du magasin de vêtements un tee-shirt «Pennsylvania Syndrome» parodie le titre du film catastrophe «China Syndrome» sorti quinze jours avant l'incident de Three Mile Island. Mais à quelques détails près, la panique et les rues vides sont loin. L'exode, c'était hier.

Sur les photos parues dans les hebdomadaires, les quatre tours de refroidissement des deux réacteurs paraissent toutes proches de Middletown, en fait elles sont à quelques kilomètres où elles dominent une île située au milieu de la rivière large comme un fleuve.

Une grille et des gardiens qui interdisent l'accès du pont. «Vous ne devez pas traverser la route pour prendre des photos» me hurle un molosse en uniforme, le pistolet au côté.

Laissant l'île sur la droite, en suivant la route, on arrive au belvédère de Three Mile Island, d'où les touristes pouvaient admirer le site de la centrale, voir des maquettes et regarder les bâtiments en béton avec des longues vues à 25 cents la minute. Les techniciens y ont installé leur base avancée. Dans plusieurs caravanes de chantier, un type surveille l'accès, et vérifie les badges. De l'autre côté de la route, c'est la rivière et l'île située en contrebas. On voit très nettement le bâtiment du réacteur contaminé, ainsi que quelques silhouettes qui s'agitent à proximité. Les tours de réfrigération sont vraiment immenses, mais rien n'en sort pour le moment, du moins rien de visible. Il est difficile d'imaginer que cet endroit paisible ait pu être une zone dangereuse. La présence d'un hélicoptère qui mesure la radioactivité atmosphérique au-dessus d'une tour de refroidissement indique que tout n'est pas fini. Les écoles

ont réouvert, le passage d'un car jaune «school bus» en témoigne. Un peu plus loin, la route remonte. Sur le bas-côté une land rover est arrêtée. Elle appartient au département de l'énergie. L'un des techniciens descend et entreprend de couper méthodiquement l'herbe qu'il met dans des sachets en plastique. L'autre installe un gros tuyau qui aspire l'air pour y déceler des particules radioactives. C'est cette radioactivité qui est la plus inquiétante car le film que l'on porte au revers de la veste, s'il indique le niveau du rayonnement reçu, ne mesure pas les effets des particules radioactives inhalées.

L'inquiétude ne semble pas ténasser ce fermier qui, aidé par sa femme, repeint sa boîte à lettres. «Ça y est, je crois, hein ? il n'y a plus de danger. Il paraît même qu'ils vont la remettre en route, c'est bon signe». A cet endroit, la radioactivité ambiante est le double de la normale.

Retour vers l'autoroute, direction Harrisburg, la grande ville la plus proche. Gratte-ciel, grands hôtels, embouteillage à l'heure de la sortie des bureaux... on a peine à croire qu'une semaine plus tôt, les écoles étaient closes, les administrations et les bureaux à moitié vides. A l'aller comme au retour pour New-York ou Washington, les avions sont pleins, me dit l'employé d'une agence de voyage.

La pollution nucléaire est plus insidieuse que la marée noire. Un an après l'Amoco

Cadiz, les Français n'en parlent plus, les Bretons ne descendent même pas dans la rue pour cet anniversaire. Ici, il n'aura même pas fallu dix jours. Pas de mazout au pied, rien à voir, pas de traces. Dimanche, ils n'étaient pas mille à défiler sous la pluie, dans Harrisburg. A peine cinq cents à La Fayette Park le même jour, devant la Maison Blanche. Three Mile Island ? Rien à signaler, opération de nettoyage en cours.

On a trouvé de l'iode 131 radioactif dans le lait... «Le nucléaire, comme l'automobile, a ses faiblesses et ses accidents, cela n'empêchera pas le monde de tourner».

Soit, mais on peut tout de même s'interroger sur ce qui s'est passé et comment les Américains y réagissent. C'est ce que fera la GO la semaine prochaine.

Gilles Klein ●

Canardage à gogo

Vous ne trouvez pas qu'on se bouscule aujourd'hui sur les marches de la solitude ? Combien d'entre nous empruntent d'un pas de circonstance le sentier de ses déchirures, parlent à voix haute avec des mots qui arrachent un peu plus le cœur, ressassent sa petite souffrance solitaire, l'enrobent de formules, reprennent les termes et le déroulement de son petit discours intime, pour lui donner une plus grande envergure, plus de poids, de volume ?

Besoin de communication, de tendresse, de sourires, d'un regard, en bref de poésie. Besoin de croire que tout n'a pas été dit, et bien dit, maché pour nous, qu'il existe encore des non-dits. Besoin d'inventorier le possible, de s'user sur les larmes des autres sans pour autant oublier qu'elles sont aussi les nôtres. Ne plus se taire, ne plus attendre, reculer au maximum la fin des mots, y'a toujours quelque chose à dire. Une pensée, une formule, un sentiment, du quotidien. Ne plus se dire une bonne fois pour toute : « la même histoire pour tous et chacun avec la sienne ». Le quotidien, c'est chaque jour, chaque jour suffit à..., chaque jour qui se fait..., c'est moins qu'hier, plus que la St Glinglin, c'est dans les luttes d'aujourd'hui que se... C'est pourquoi, j'applaudis la presse alternative, gueleur pour dissidents de tout poil, expression-miroir de cun d'entre nous, dernier bastion de l'information libre, écartant tous ces mots stéréotypés qui font si mal l'amour. L'enfant, comme l'oiseau, ne croit pas en la liberté : il la vit.

En face, le pouvoir n'hésiterait pas à nous aligner contre les murs s'il tenait mieux en main l'opinion publique. Qu'on se le dise dans les chaumières, le processus atteint sa phase finale. Suffit de jeter un coup d'oeil blasé sur la presse française. C'est quel-

que chose la presse française. Pas tellement dans ce qu'elle raconte, mais dans la manière de le raconter. T'as toujours l'impression que c'est textuel. Encore un p'tit effort et on nous abonnera au Journal Officiel...

A côté de chez toi, dans ton lycée, ton quartier, ta ville, ta région, un canard plein de bonne volonté t'offre tous les mots-vie qui gisent au fond de ses cales et plus simplement, une information qui ne triche pas avec la vie, c'est-à-dire avec toi. A côté de chez toi, dans ton lycée, ton quartier, ta ville, ta région, y'a également des petits canards, comme ça, qui foutent le camp et c'est comme si tu t'ouvrais les veines : c'est du vital qui se barre. Alors, moi, je me suis dit, bêtement, que ce serait d'utilité publique que de forger un trait d'union entre les paumés du petit matin et ces petites tribunes libres, inconnues, dont on ne parle jamais, ces endroits où le plus de gens possible peuvent se rencontrer, expliquer leur ras le bol, dire leur espoir. C'est l'objectif du « Canardage à gogo », une toute nouvelle rubrique mensuelle qui n'attend désormais que vos chefs-d'œuvres pour en parler.

MANDRIN

13

La plume taillée est enfin sortie de l'encrier, après bien des difficultés matérielles, financières et autres. Le n°1 est artisanal, mais le n°2, s'il voit la lueur un jour, sera sans doute parfait. En attendant, l'Association Club Ouvert et Réfléchi de Poésie Singulière (CORPS) nous propose chaque trimestre un sérieux plongeon sur la réalité homosexuelle, 40 pages de poésie-parole à commander chez CORPS 41, rue de la Palud 13001 Marseille. Envoyer 10F+4 TIM—BRES.

18

Coquecigrue : Mensuel paraissant plutôt tous les deux mois. Coquecigrue fait ce qu'il peut. Satirique parce qu'il n'est pas l'instrument de militants purédures et qu'il n'a pas encore les moyens ni suffisamment de « métier » pour faire un vrai canard de contre-information. Coquecigrue essaie d'équilibrer entre la franche rigolade et des sujets quand même sérieux : psychiatrie, justice, prison, animation culturelle, école, chômage, fabrication d'armements, centrales nucléaires, magouilles... selon l'actualité locale. C'est 3 F pour 16 pages, à commander chez J. Davy BP 202 18000 Bourges Cedex.

59

J'ose : Sorti en janvier 1979, annonçant une année pas triste, « J'ose » en est à son troisième numéro que déjà il annonce un tournant : de mensuel, J'ose devient bimestriel avec un tiré à part, une petite feuille d'information hebdo sur la jeunesse constituée de brefs télégrammes sur les concerts, les manifs, les bahuts, etc... L'équipe de rédaction, composée essentiellement de lycéens (moyenne d'âge : 19 ans) ne manque pas de boulot pour se faire l'écho des combats, des rêves et des désirs de



la jeunesse sur la région lilloise. M'en fallait pas plus pour leur proposer une collaboration rédactionnelle. Eux, pas mesquins, ont accepté. Bref, on s'aime bien. Si vous avez trois francs à placer : Groupe Alabama, 51, rue de Gand 59000 Lille.

33

La Clef Baroque : Revue mystique par euphémisme, revue libertaire/libertine, revue littéraire, revue corrosive, revue électrique. Le n° 21 dénonce les articles 13 et 50 du code du Service National puis se lance dans une parodie du syndicat de la police. D'autres textes à découvrir... La presque totalité des écrits sont « figés », c'est-à-dire qu'ils ne collent pas à l'actualité (trimestriel). Figés car, plus ou moins, les articles ressemblent à des nouvelles. Mais le temps peut s'écouler, son souffle ne les érafle à peine. La Clef Baroque (4F) : 9, rue Raymond Ducourneau 33110 Le Bouscat.

62

Oh' Galibot : 24 pages, 3F, abonnement 20 F, mensuel d'information de la région censoise. Des coups de gueule, des coups de cœur, une réalité régionale (le chômage), des BD, Oh'Galibot ne cesse de s'améliorer, de dénoncer et proposer. Dans le prochain n°, une large place sur la délinquance une enquête sérieuse sur le terrain, à ne pas manquer. Oh'Galibot : 199, rue Emile Zola 62800 Liévin.

63

Le Tonneau des Danaïdes : Mensuel régional de contre-information. 24, rue Henri Barbusse Clermont-Ferrand. Abonnement 6 mois : 18 F, 3F le n°. Depuis le n°1 du Tonneau, le but est resté inchangé : faire que ce journal soit une tribune où puissent s'exprimer tous ceux qui dans le secteur (quartier, lieu de travail, lycée, fac, etc...) luttent pour changer la société et informer le plus de gens possible sur leurs réalités quotidiennes. Précisons cependant que ce journal se situe en-dehors des organisations de gauche et d'extrême gauche.

75

Damned ! : 32 pages, 5 F. Bimestriel de libre création et antimythe, Damned offre ses pages à tous ceux sans aucune exception qui lui font parvenir des petites gâteries du genre « poèmes, nouvelles, dessins, BD »... oh, pas forcément « belles »... mais qui permettent de se parler, de communiquer, de partager... Et, vou-

lez-vous savoir ? J'ai essayé : on peut ! Alors, roulez tambours ! Damned c/J-Luc Hinssinger 4, rue de Capri 75012 Paris.

Jeunesse rebelle : Mensuel des CCA pour une organisation révolutionnaire de la jeunesse (scolarisée), rue Gandon 75013 Paris, 2F, le n°. Tout savoir sur la lutte lycéenne, l'oppression des femmes, l'armée, le rock, en écartant l'idéologie dominante. Après, on respire un peu mieux.

83

L'Estofa Garri : Journal de contre information varois. 3F le n°. L'Estofa a traversé une période de restructuration avec des départs et des arrivées, dont celles de lecteurs et des idées nouvelles. Bref, depuis un an maintenant, la nouvelle équipe de rédaction s'est acheminée vers le projet de faire non seulement un journal d'expression populaire, mais un journal qui soit le reflet de leur propre pratique. D'où des actions concrètes menées dans le cadre de l'Estofa (réseau bouffe, groupe urbanisme, S.O.S. femmes, affiches...) la nouvelle orientation du journal ne se limite plus à la diffusion des idées ou des informations mais, en plus, parle de sa pratique quotidienne. Un mensuel qu'il faut connaître. Abonnement 36 F les 12 n° c/Jean Baptiste La ssus 9, place d'Arme 83100 Toulon.

92

The Fool On The Hill : Le presque mensuel du lycée de Nanterre destiné à ceux qui se sentent de droite avec les gens de gauche et de gauche avec les gens de droite. Vendu à 4000 exemplaires sur le lycée et un peu autour, The Fool on the Hill n'est pas directement « politique ». Son problème est de savoir combien de temps il pourra tenir à l'intérieur de la structure d'un lycée. Actuellement, il s'oriente plus vers une série d'album offset, des créations collectives de poèmes, textes, photos, montages, dessins, sur des tranches de vie ou une critique de la vie quotidienne. C'est 3F le n° de 40 pages, à commander chez Laurent Danchin 3, rue des Platanes - Fontaine-le-Port 77770 Chartrettes.

93

Banlieue d'Banlieue : Mensuel d'information et d'expression libres du 93. 20 pages 4F. Centre socio-culturel « Les Marmandes », rue Jacques Offenbach 93110 Rosny-sous-Bois. Un journal principalement axé sur le chômage des jeunes et la culture. En vente dans tous les kiosques du 93.

Ordonnance

Les spectacles : Animer une petite ville de province bouffée par l'armée, c'est pas de la tarte. Pourtant, le Clou (22 bd Joffre, 83300 Draguignan) ne perd pas espoir. Son programme de printemps est alléchant. Le 26 avril à 21h, musique expérimentale avec Ailleurs existe. Le 3 mai, du folklore provençal avec Miquieu Montanaro, et le 10 mai, Bernard Capo, chanteur engagé, tachera de vous convaincre. Le 17 mai, Philippe Cauvin, leader du groupe bordelais Upsala, essaiera de vous faire remuer rock, et le 29 mai concert de Ballade, pour vous tirer des larmes.

Une free press : Plus ou moins régulièrement, Crytik offre des informations et des analyses sur la SF moderne. Au sommaire du dernier numéro, des interviews de Michel Jeury et Dominique Douay, et un article de John Brunner. Ça coûte 3 balles à envoyer à Michel Ruf, 140 rue Charles Gounod 54500 Vandœuvre. Crytik annonce pour bientôt une anthologie de SF sur le thème du Voyage dans la

lune qui reprendra tous les grands classiques de la question : Lucien de Samosate, Lambule, Thomas More, l'Arioste, Plutarque. Autant de débauches qui auraient mieux fait de s'occuper un peu plus de leur planète... En souscription, à la même adresse, 10,00F

Une nouvelle collection : Marianne Leconte, qui a déjà fait ses preuves comme anthologiste (Femmes au futur, chez Marabout, un recueil de textes de science-fiction féministe), lance une série de SF en semi-poche aux Editions Lattès : Titres SF. Trois des quatre premiers volumes sont des rééditions. Je vous conseille Comme une bête, de Farmer, qui va vraiment loin dans l'exploration des fantasmes de l'Amérique contemporaine. Le quatrième est inédit : Les chiens, d'André Ruelan. C'est le roman du film d'Alain Jessua en ce moment sur nos écrans. J'en reparlerai.

Un disque : Ils ont révolutionné la musique moderne au début des années 70. Tout ce qui est nouveau, aujourd'hui, leur doit beaucoup. Les voilà refor-

més autour de Brian Ferry c'est Roxy Music, dont le dernier 33T Manifesto, vaut absolument un coup d'oreille (Egg 2310 651 distr. Barclay). On avait peur que ce soit du réchauffé. Et bien non : tout y est neuf et bourré de trouvailles.

Une association : La fédération des Objecteurs s'est donné pour but de défendre tous ceux qui ont choisi ce moyen de refuser l'armée. C'est louable et nécessaire. Et dangereux, puisque la Fédô a été dissoute fin février par le Tribunal de Nancy. Comité Fédô 54 rue de la Hache 54000 Nancy pour l'aider à se sortir de ce mauvais pas. J'en profite pour signaler que ceux qui cherchent des renseignements pratiques pour objecter auront intérêt à lire la brochure éditée par le Comité de Lutte des Objecteurs (Objection BP 70 69201 Lyon Cedex 1) : Le Guide de l'Objecteur. Tout y est. Même des modèles de lettres-type pour les flemmards. (3 balles)

Docteur Bernard Blanc ●

1968-1969 : deux années de grandes grèves dans l'Italie du Nord, celle qui est industrialisée. Partout la classe ouvrière lutte et gagne. Un instant surpris, le capitalisme transalpin (et multinational) va s'attacher à remettre de l'ordre dans la maison.

Deux stratégies sont envisagées. La première, celle qui vient tout de suite à l'esprit, c'est bien entendu la manière forte : le coup d'Etat. On peut dire que jusqu'en 1973 l'Italie va vivre, non sans raisons d'ailleurs, dans la hantise du «golpe».

C'est dans ce contexte que naissent les fameuses Brigades Rouges qui entendent résister militairement aux putchistes.

Parallèlement, le capitalisme -jamais en manque d'idées quand il le faut- met au point une seconde stratégie. Elle est plus élégante mais tout aussi efficace que la première. C'est la restructuration. La main d'œuvre coûte trop cher, mais les ouvriers sont organisés. Que faire ? Si cela doit permettre l'économie d'un coup d'Etat (on ne jamais bien où l'on va avec ces militaires trop zélés), faisons la part des choses et séparons le bon grain de l'ivraie.

Apparaissent dès lors deux notions nouvelles à qui l'on peut promettre un avenir certain.

-L'ouvrier-masse: syndiqué et bien organisé, il travaille dans les grandes unités de production. C'est un morceau de taille que l'on va chouchouter à défaut de pouvoir lui régler définitivement son compte.

-L'ouvrier-diffus (ou précaire): en gros c'est le reste de la troupe qui va devenir, en quelques années, le bouc émissaire que l'on immole sur l'autel du profit et de l'ordre social.

Avec cette racaille, il est hors de question pour les patrons de respecter les accords salariaux signés à l'échelon national. Oui, mais et la solidarité prolétarienne ? me direz-vous. A vrai dire elle a plutôt du plomb dans l'aile. Pour le Parti Communiste l'objectif est désormais de limiter la casse en se lançant dans une alliance de fait avec la bourgeoisie. C'est le fameux «compromis historique». Quant à la base, elle n'a qu'une trouille: le licenciement qui vous fait passer du statut de «garanti» à celui de «précaire». Alors, dans ces conditions, la solidarité...

Déjà bien mise sur ses rails, la restructuration va désormais pouvoir se

poursuivre avec l'accord tacite du PCI: «si vous ne touchez pas à nos troupes, on ferme les yeux sur toutes les vacheries que vous pourrez faire aux autres» chuchote-t-on dans le creux des oreilles patronales.

Pour les «autres», une sale époque commence. Ils ont en face d'eux, non seulement le patronat, mais aussi (comme si ça ne suffisait pas), toute la gauche institutionnelle. Le Parti Communiste, pour se donner bonne conscience après les avoir lâchés, ne cesse de les enfoncer avec un cynisme tout à fait de bon aloi. Pour lui, il ne s'agit que de drogués, de parasites, de moins que rien qui vivent aux crochets des honnêtes citoyens.

Abandonnés de tous (sauf de l'extrême gauche et du petit Partito Radicale), ces laissés pour compte vont être contraints d'accepter n'importe quelle tâche, à n'importe quel prix. Le travail au noir devient une véritable institution nationale. Trois millions et demi de personnes le pratiquent aujourd'hui.

Dans des secteurs entiers comme la ganterie, la chaussure, la confection...le travail est effectué à domicile (pas de

risques de regroupement) par des ouvriers payés à la pièce et non déclarés.

Le chômage fait fureur puisqu'un italien sur trois en âge de travailler n'exerce aucun emploi officiel.

La classe ouvrière est désormais vaincue et les employeurs peuvent faire leurs comptes: ils s'y retrouvent. Si l'ouvrier-masse a conservé, grosso-modo les acquis de 69, pour l'ouvrier précaire c'est la grande débîne. Les primes, congés payés, jours fériés, mois doubles leur passent sous le nez et les charges sociales ne sont bien entendu pas versées. S'ils l'ouvrent un peu trop, ils sont virés sans que personne, et surtout pas les syndicats, n'y trouve à redire.

Enfin, pour faire bon poids, l'appareil répressif classique (police et carabinieri) se voit autorisé à tirer comme à la foire sur tout ce qui est un petit peu suspect. De préférence les jeunes et les barbus; parfois les femmes. C'est l'unique loi Reale, héritée du fascisme, mais que l'on s'est bien gardé d'abroger tant elle peut rendre de services.

La démocratie autoritaire de messieurs Fanfani et Berlinguer est avancée.

Italie: la démocratie sélective



Photo GO/Soulié

En arrêtant une trentaine d'autonomes, pour la plupart universitaires, la justice italienne tente encore une fois une opération de diversion dans une affaire Moro qu'elle n'arrive pas à éclaircir. Toni Negri «cerveau des Brigades Rouges» ! Théoricien de l'«Autonomie Ouvrière», celui-ci avait clairement critiqué dans le magazine **Rosso** (dont il est directeur) la stratégie des BR qui substituait un «parti combattant» à la classe ouvrière, expulsant celle-ci du champ politique.

Cette vague d'arrestation repose avec acuité le problème de l'hétérogénéité du «mouvement» italien. Ce qui divise, c'est le problème de la violence. Moins la question de l'utilisation de celle-ci (le Partito Radicale faisant ici figure de petit frère bien à part) que celle de ses modalités d'expression. Depuis l'enlèvement d'Aldo Moro, les clivages se sont exacerbés. Il y a un an, **Lotta Continua**, le quotidien de l'extrême gauche et du mouvement, titrait : «Ni avec l'Etat, ni avec les BR». Depuis, la critique s'est radicalisée avec le slogan «contre l'Etat et contre les BR». Car pour beaucoup des autonomes italiens, la pratique des groupes armés, fortement organisés, ne peut conduire, pour ceux qui refusent une telle stratégie, qu'à un retrait pur et simple de la politique. Les arrestations de Padoue, Rome et Turin viennent à point pour renforcer ce processus, assimilant pour l'opinion publique toute «l'aire de l'autonomie» à sa branche la plus violente, réduisant au silence ceux qui, dans le «mouvement», expérimentent et théorisent un autre style de pratique politique.

Les entretiens que nous avons eu avec trois «gauchos» en rupture d'organisation, reprennent point par point les éléments de ce débat. Avec, lancinantes, quelques questions vitales. Existe-t-il encore un espace politique pour l'autonomie ? Ne sommes-nous pas ●●●

Coincé entre le compromis historique et la violence organisée des Brigades Rouges, le «mouvement» Italien doit trouver, s'il ne veut pas disparaître, un nouvel espace politique pour l'autonomie.

●●●

condamnés, soit au spontanéisme le plus pur, soit au désespoir le plus noir ? Ces interrogations, au-delà des formes particulières qu'elles prennent en Italie, sont aussi les nôtres. La preuve en est ce texte que nous avons reçu de l'une des composantes de l'autonomie française posant quelques jalons pour échapper à une logique de la criminalisation qui commence à pointer son nez. Cette recherche d'un véritable espace politique pour l'autonomie est compliquée par l'existence d'une opposition institutionnelle qui nous «protège» peut-être du «terrorisme» mais brouille diablement bien les cartes. Car il ne suffit pas de critiquer l'action du gouvernement en place, encore faut-il constituer une véritable force de propositions alternatives. Ce que la gauche française n'est pas.

Enrico

*C'est la lutte armée
qui a tué le «mouvement»*

La Gueule Ouverte: Si l'on excepte les assassinats politiques, dont la population semble penser qu'ils font désormais partie de la vie quotidienne, je trouve l'Italie bien calme ces temps-ci. Il n'y a plus ces grandes manifestations d'ouvriers et d'étudiants que l'on voyait il y a encore deux ans.

Enrico Deaglio: Le «mouvement» italien dans lequel coexistaient les femmes, les étudiants, les chômeurs, une partie des ouvriers... a aujourd'hui disparu. Il reste bien encore les assemblées de l'autonomie qui se réunissent dans quelques grandes villes universitaires, mais cela n'a plus rien à voir avec ce que nous avons connu il y a deux ans.

Pourquoi un tel reflux ? D'abord, pensent certains, parce qu'à la différence de 1968, il n'y a pas eu de liaison avec les partis de gauche. Le PCI s'est montré cette fois-ci plus agressif encore que la Démocratie Chrétienne en cherchant à tout prix l'affrontement entre les contestataires et l'Etat. On peut donc voir dans la répression dont il a été victime l'origine de la désagrégation du mouvement.

Cette analyse n'est pas la mienne. Je me souviens en effet très bien des nombreuses assemblées qui se tenaient un peu partout en Italie il y a deux ans. Chacune d'elles attirait plusieurs milliers de personnes et la répression n'y pouvait rien. Quand des camarades ont été tués par la police ou les fascistes, il n'y a pas eu d'éclatement. Au contraire,

le mouvement s'est encore renforcé. Par conséquent je prétends que si le mouvement est mort, c'est de l'intérieur qu'on l'a tué. En effet, petit à petit, certains camarades ont essayé de faire de ces grandes assemblées une base d'approbation de masse de la lutte armée. C'est à partir de ce moment-là que la désagrégation a commencé. Je pense qu'il y a une espèce de «real politique» qui n'a pas été acceptée et que les gens, en désaccord profond avec l'inhumanité de certaines pratiques, ont préféré s'en aller.

Aujourd'hui, que reste-t-il ?

Il y a, à l'heure actuelle, deux formes nouvelles de pratiques politiques dont on peut dire qu'elles sont les filles du «mouvement».

La première, c'est ce que nous appelons le «terrorisme diffus». Elle consiste en des actes de sabotage dirigés contre les symboles de l'Etat ou du système. C'est un phénomène extrêmement répandu et dont on peut affirmer qu'il est le fait de gens absolument inorganisés.

L'autre forme, c'est un reflux vers des expériences de vie alternative: coopératives agricoles ou industrielles, expériences culturelles etc. Tout ceci est bien entendu complètement anarchique. Le seul terrain qui semble abandonné est celui de l'école; pour la première fois depuis bien longtemps il n'y a pas eu cette année la moindre

manifestation dans les lycées et les universités.

L'an passé, tu nous avais dit : «aujourd'hui, la révolution technologique du capital dans les pays industrialisés s'accompagne d'une transformation des concepts d'Etat, de démocratie, de participation: c'est la militarisation, le contrôle social, etc. C'est à partir de cette nouvelle compréhension des sujets sociaux que nous devons tisser un nouvel internationalisme»...

C'est peut-être très optimiste, mais je le pense toujours. Il me semble qu'aujourd'hui tous les Etats, à l'Est comme à l'Ouest, fonctionnent sur des concepts qui sont finalement très proches. On peut donc espérer qu'il va désormais être possible d'arriver à un dialogue entre tous ceux qui sont soumis à un même type de pouvoir.

Quand nous assistons à des scènes de guerre entre chinois et vietnamiens, il n'est plus possible de se voiler la face. La guerre, c'est aussi la réalité des pays «socialistes». Nous vivons donc une époque où tous les concepts sont remis en cause et il n'est plus facile de choisir son camp.

Je ne crois pas pour autant qu'il n'y ait plus rien à faire. Certes, et d'aucuns le regretteront peut-être, il me semble utopique de continuer à raisonner en termes de prise de pouvoir comme on pouvait le faire du temps de Lénine. Mais, à la différence de cette époque, il existe aujourd'hui un accroissement des connaissances qui doit nous permettre d'être davantage en mesure de percevoir ce qui est possible pour empêcher le projet autoritaire de se réaliser et de mieux analyser les formes de luttes porteuses d'un changement de société véritable. Ce qui se passe en ce moment chez vous en Lorraine est l'exemple même d'une bataille, importante certes, mais qui ne remet en aucun cas la société en question. Par contre l'écologie sera sans doute demain l'un des terrains sur lesquels l'affrontement risque d'être capital pour l'avenir.

En

*La force du «
c'est qu'il n'es*

La Gueule Ouverte: Quand il se promène dans Rome, l'étranger est surpris par la quantité incroyable d'affiches politiques que l'on peut voir sur les murs de la ville. Chaque parti y va de son petit couplet. J'ai personnellement été frappé par celles du Parti Communiste: elles sont d'une étonnante agressivité vis à vis de tous ceux qu'il taxe de «terroristes».

Enzo Modugno: Les communistes ont estimé, après l'expérience chilienne, que la seule façon d'éviter un putsch en Italie consistait à ne défendre qu'une partie de la classe ouvrière: celle qui est organisée, syndiquée et qu'ils peuvent par conséquent contrôler.

Quant aux autres, les travailleurs précaires, ils n'ont ni le droit de s'associer, ni le droit de se syndiquer, ni à fortiori celui de revendiquer. La crainte est grande qu'ils ne réclament un statut équivalent à celui des autres ouvriers.

En s'en prenant comme il le fait aux «terroristes» qui dénoncent à leur manière cette monumentale injustice, le Parti Communiste cherche peut-être à justifier les choix politiques qu'il a fait.

En France, les travailleurs précaires sont essentiellement les immigrés et les jeunes; aux Etats Unis, ce sont les noirs, les chicanos, les portoricains...Et en Italie ?

Les plus faibles bien entendu: les femmes, les jeunes, les gens venus du sud pour travailler dans le nord. Il n'est pas rare que dans une même famille le père soit «garanti» alors que la mère et les enfants sont «précaires».

Il faut bien comprendre que chaque tentative pour imposer une représentation politique de ces nouvelles couches sociales est systématiquement écrasée. Tous les moyens sont utilisés pour cela: légaux ou illégaux. On voit, dans ce contexte, l'intérêt que revêt l'action du Partito Radicale qui vise à imposer la démocratie et la reconnaissance des droits civils pour toutes les minorités. Parce que la «démocratie autoritaire», c'est la démocratie pour les uns et l'autoritarisme pour les autres.

Autoritarisme qui provoque la violence armée ?

Quand on refuse à un être toute possibilité d'expression politique, il est normal qu'il cherche à se faire entendre par n'importe quel moyen. Il y a donc, en Italie comme dans la plupart des pays capitalistes développés, une disponibilité à la lutte armée. A ce sujet, je me contenterai de faire deux remarques. Un, ce n'est jamais un phénomène de masse; deux, pour être efficace il faut s'organiser. Résultat, ces gens tombent tôt ou tard dans le réseau international de la guérilla contrôlé par les faucons du Kremlin. Se battre les armes à la main, c'est faire le jeu de Soudov.

Tu en reviens à l'autre stratégie ?

Ce n'est pas si simple. La lutte armée comme celle que mène le Partito Radicale pour la défense des droits civils me semblent également vouées à l'échec.

En ce qui concerne la première stratégie, c'est évident. Pour l'autre, souvenez-vous de la façon dont est mort Luther King. Quand les radicaux italiens seront vraiment dangereux, la réaction sera terrible.

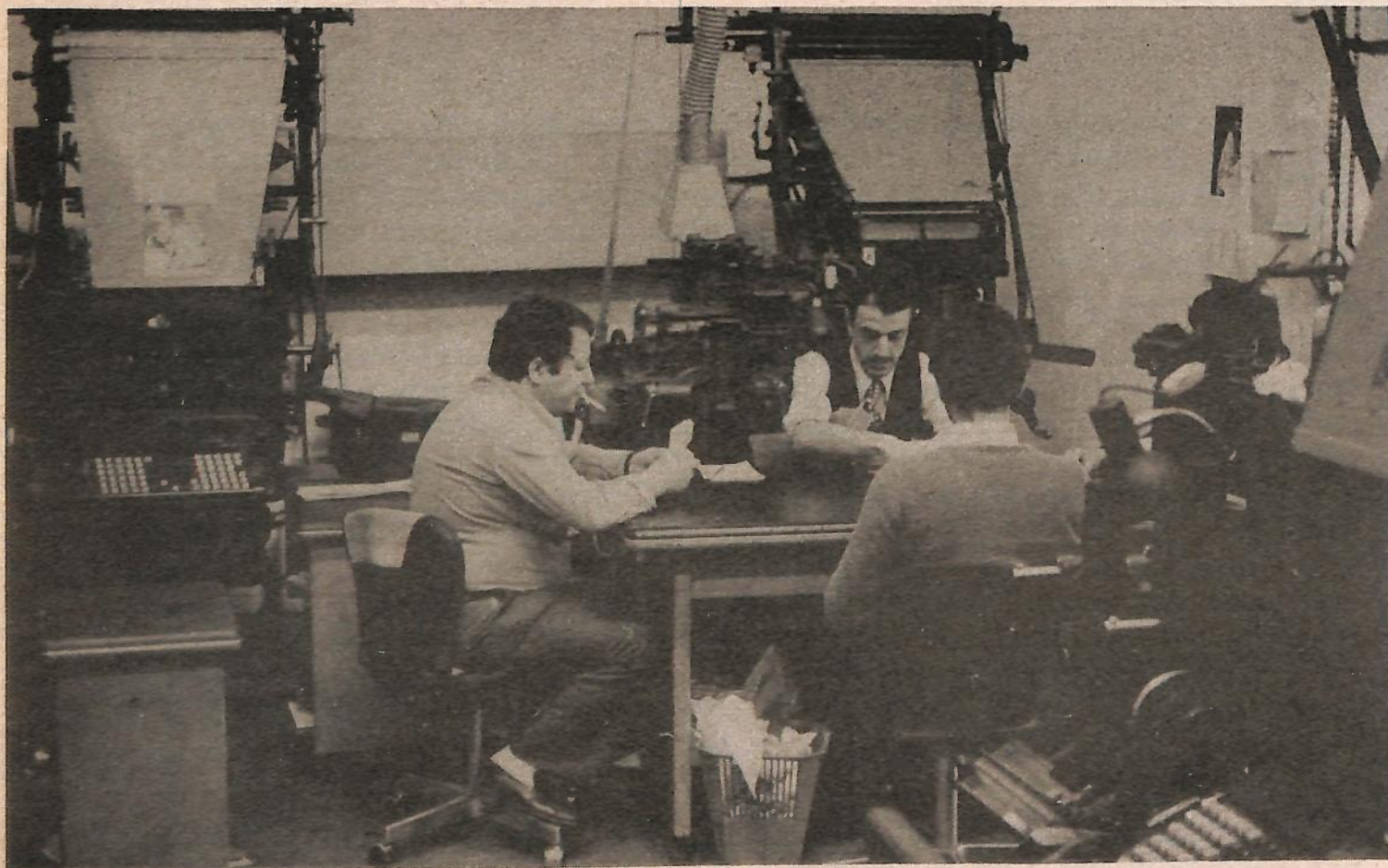


Photo GO/Soulié

Des gauchistes purs et durs ayant menacé de venir faire «un malheur» dans les locaux du quotidien *Lotta Continua* (le Libe italien dont Enrico est le directeur), les ouvriers typographes montent la garde en jouant aux cartes.

Est-ce vraiment fatal ?

Je ne sais pas, mais je le crains. Parce que c'est la logique des mécanismes économiques de nos sociétés modernes qui impose la nécessité d'avoir des travailleurs sans statuts, des ouvriers précaires. Les usines de petites dimensions dans lesquelles ils sont employés sont, le plus souvent, au bord de la faillite. Comment revendiquer dans ces conditions ? Surtout quand on risque à tout moment d'être fichus à la porte parce qu'aucun syndicat n'est prêt à vous défendre.

Nous sommes dans une situation terrible et il nous faut inventer de nouveaux moyens pour en sortir.

En fait, paradoxalement, la force du mouvement extraparlamentaire réside peut-être dans son inorganisation. Dès lors que l'on s'organise, on se retrouve sur le terrain du pouvoir. Si le discours de l'extrême gauche a été récupéré, c'est parce qu'il s'agissait d'un discours politique. Il en ira de même avec celui de la nouvelle gauche parce que c'est le projet de la social-démocratie que de tout placer dans le champ politique pour mieux le contrôler.

La seule possibilité, elle est terrible à imaginer mais je crois que c'est une véritable possibilité, est que les gens refusent toute politique, tout savoir. Ça peut paraître absurde ce que je dis là, mais c'est la seule façon de tenir compte de l'identité quasi parfaite qui existe aujourd'hui entre le savoir et le pouvoir. «La seule chose -dit Baudrillard- qui ne peut sans doute pas être récupérée, c'est l'«implosion», l'annihilation de tout savoir».

Après dix années d'échec, il nous est difficile de dire où est la solution, mais je crois que les vraies questions sont de cet ordre.

On peut dire que d'une certaine manière les générations nouvelles en arrivent, de façon très pragmatique, à tes conclusions. Elles ont vu l'échec de nos luttes et en tirent les leçons: bof.

Cela nous semble épouvantable parce que nous n'acceptons pas l'impuissance acceptée, mais n'est-ce pas une attitude somme toute réaliste ?

Disons que nous devons continuer à faire ce que nous pensons devoir faire, mais en ayant toujours à l'esprit la conscience de l'échec. N'entretenez plus l'illusion qu'il est possible de construire du neuf avec de vieux moyens.

Que penses-tu des stratégies de désobéissance civile ?

Je crois que c'est ce qu'il faut préconiser. Le pouvoir va à la catastrophe parce qu'il n'a plus aucun sens. Refusons d'accepter le pseudo-sens qu'il veut nous imposer.

Comment ? C'est un problème sérieux dont il faudrait que nous débattions longuement, mais là est peut-être la seule façon d'éviter de tomber dans le piège jacobin. Je crains que la nouvelle gauche ne l'ait pas bien compris et qu'elle en reste à une conception de la politique qui soit pédagogique. Il faut le répéter, ça ne marche plus.

On ne peut pas dire que tu sois d'un optimisme délirant !

Je ne vois pas ce qui, chez nous, actuellement, peut nous inciter à être optimistes !

Par contre je pense qu'il peut sortir quelque chose de ces courants étouffés en URSS. Mais ça, c'est une autre histoire.

La Gueule Ouverte: Partito Radicale, nouvelle gauche, autonomes... tout cela ne représente pas grand chose quantitativement. Pourtant ces minorités mettent constamment en difficulté l'ensemble des partis de l'arc constitutionnel, c'est à dire 99% de la classe politique italienne. Serait-ce l'un de ces nombreux paradoxes qui font le charme de votre pays ?

Luigi Manconi: Je pense que la nouvelle gauche doit assumer sa condition de minorité, mais sans jamais cesser d'avoir un regard majoritaire. En effet il y a incontestablement convergence entre nos idées et celles d'une grande partie de la population qui ne parvient plus à les exprimer à travers les partis traditionnels. Le succès des référendum et, à un degré moindre, les dernières élections administratives, me conforte dans cette opinion. Il ne faut pas oublier qu'un italien sur trois a voté contre la loi Reale alors que tous les partis (sauf bien entendu le Partito Radicale) avaient fait campagne pour le «oui».

Notre problème n'est donc pas de chercher à devenir un mouvement, mais plutôt, avec nos petits moyens, nos petits organes de presse, transmettre des idées majoritaires que les institutions cherchent à bailloner.

Il faut pour cela être très offensif. Or il est difficile de ne pas sentir, chez beaucoup de militants, une interrogation sur ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire.

Nous sommes aujourd'hui, c'est certain, dans une phase de repli parce que nous constatons que tout ce qui a été entrepris ces dix dernières années s'est le plus souvent soldé par des échecs retentissants. Cela est dû au fait que nos idées étaient limitées et, surtout, très minoritaires parce qu'elles ne correspondaient nullement aux préoccupations des gens. Ceci dit je ne pense pas du tout que ces échecs aient définitivement supprimé notre espace politique. Nous sommes à un moment où ce qui compte avant tout, c'est de résister. Profitons-en pour réfléchir sur les formes sous lesquelles le processus de remise en cause de cette société se manifeste. C'est encore la meilleure façon pour parvenir à les faire émerger.

Il y avait un outil bien pratique pour cela: c'était l'analyse marxiste. Mais est-elle toujours utilisable ?

Les luttes actuelles ne peuvent plus être traduites à travers les schémas marxistes traditionnels. Par conséquent je crois que mes camarades marxistes doivent être plus humbles qu'ils ne l'ont

Italie : La démocratie sélective.

Luigi

On est aujourd'hui femme, écologiste, régionaliste bien avant d'être socialiste ou communiste

été jusqu'à présent et comprendre qu'aujourd'hui l'unique forme d'orthodoxie, j'allais dire l'unique dogme, c'est l'analyse concrète des situations concrètes.

Et à quoi t'amène, personnellement, cette analyse concrète des situations concrètes ?

Je crois que le Partito Radicale d'une part, la nouvelle gauche de l'autre, sont en train de porter en avant les luttes d'une grande importance. Je suis tout à fait d'accord avec Marco Pannella lorsqu'il dit que l'existence de nos deux courants empêche à la fois la passivité et le risque de voir toute l'opposition s'orienter vers un terrorisme suicidaire. Le danger est toujours grand en effet que la majorité de la classe ouvrière devienne passive et laisse les coudées franches à ceux qui tiennent l'appareil du Parti communiste.

L'existence d'une «autre» opposition, «autre» que la gauche traditionnelle, c'est une porte qui reste ouverte, c'est l'affirmation que rien n'est fatal.

Quelle forme peut prendre cette autre opposition ?

Il me semble que la nouvelle gauche ne doit pas chercher à se restructurer mais plutôt à se transformer radicalement. Chacun doit réfléchir à ce que peut être une autonomie insérée dans le social mais séparée des systèmes.

Il nous faut inventer une nouvelle conscience collective hors des structures de partis et dans un rapport à la classe

ouvrière qui ne soit plus classique. Pour ce faire, il n'est plus possible de continuer à raisonner en termes de lutte de classes exclusivement mais plutôt en termes de lutte sans adjectif particulier. Une mutation considérable s'effectue sous nos yeux et nous devons en tenir compte.

La mutation, c'est peut-être aussi l'apparition de nouveaux mouvements sociaux: les écologistes, les féministes, les régionalistes...

Voilà la nouvelle avant-garde collective !

Non, je plaisante, je crois d'ailleurs que le concept d'avant garde ne signifie plus grand chose. Ce que je veux dire par là, c'est qu'aujourd'hui une certaine identité collective s'exprime davantage à travers certains comportements sociaux que dans les partis politiques.

Désormais, on est femme, écologiste, régionaliste, avant que d'être socialiste ou communiste. Voilà pourquoi il me semble que si la faillite de la nouvelle gauche est nette comme somme d'organisations, le rapport qu'elle entretient avec la majorité de la population est davantage porteur d'espoirs que celui existant entre cette dernière et les partis politiques traditionnels.

Ce dossier a été réalisé par Jean-Louis Soulié et Marc Thivolle avec la collaboration d'Isabelle Cabut



A la Magliana, la banlieue pauvre du sud de Rome, des milliers d'habitants refusent de payer leurs loyers depuis plusieurs années. Ils narguent la municipalité communiste qui voit d'un très mauvais œil ces irresponsables qui refusent d'écouter ses appels à la «sagesse».

Le 23 mars : provocation, le 23 mars : destructions, le 23 mars : révolte et violence d'une classe qui exprime son ras le bol des luttes récupérées et négociées par et pour d'autres. Trois thèses, trois discours inutiles, faux et tronqués. Trois discours négatifs posant l'Etat comme unique détenteur des capacités de décision. La «provocation» veut dire que l'Etat se bat contre lui-même, douce aberration qui nie la présence d'un autre acteur. «Destructions» et «révolte» esquissent un autre acteur qui n'est présent que par son refus de la restructuration politique de la production.

Un misérable sans aucune imagination acculé à la violence, un jeune prolétariat ne pouvant plus ni aimer ni créer, un desperado qui préfère une fin effroyable à une vie de merde, totalement livré à sa «pulsion de mort», voilà la figure que la presse consciencieuse et une gauche intégrée et impuissante présentent comme le prix social à payer «si l'humanité ne veut pas retourner à l'ère de la bougie». Ces discours doivent être combattus. Souvent, il ne tient qu'à nous qu'ils n'existent même pas. Si nous prenons l'exemple des médias, plutôt que d'hurler à la pourriture de la

Trop belle pour être sage... l'autonomie

presse vendue, mieux vaut hurler notre volonté de développer les radios libres et d'empoisonner les ondes de nos poésies-boulons-lames de rasoir. Mettons en avant notre positivité en y posant le sceau de la subversion au lieu de considérer nos alternatives comme des joujoux agitateurs que d'autres investissent et détournent.

Valorisons-nous sur nos acquis et plus seulement sur notre refus. Il en va de même pour le mouvement structuré contre le nucléaire. Il n'est plus question de seulement «parler antinucléaire» en se restreignant au refus du projet capitaliste et de passer sous silence toutes les alternatives que le mouvement a su produire, le choix politique qu'il a su opposer à l'énergie nucléaire malgré le bourrage de crâne sur l'«unique solution» (que la gauche sans cervelle, qui refuse d'en appeler à une intelligence des masses qui la dissou-

draît sur l'heure, n'a jamais su affirmer). L'argument est de taille : dans le projet d'une énergie auto-déterminée et auto-contrôlée, c'est la volonté de communisme immédiat qui s'exprime, ce projet menant à l'organisation de contre-pouvoirs, seuls garants de l'autonomie, qui s'affrontent directement à un niveau international à la toute puissance des multinationales.

En ce sens, l'autonomie («faire sa propre loi», ce qui n'a rien à voir avec l'autarcie que développent certains camarades anarchistes) bénéficie d'un grand apport théorique quand le mouvement anti-nucléaire expérimente les «énergies douces». Quand ce mouvement démontre qu'autre chose est possible et nécessaire, il dépasse le refus de ses origines. Il offre alors la possibilité aux consommateurs (de classe?) d'être indépendants d'une forme d'Etat para-noïaque, donc totalitaire. La société

peut ne pas s'enfermer dans un projet centralisé, dangereux, qui mène irrémédiablement à la violence réactionnaire.

Il est grand temps d'affirmer parallèlement que le jeune prolétariat est avant tout l'intelligence emprisonnée, ce qui se vérifie dans son génie de destruction, mais aussi dans le fait que la quasi-totalité des innovations sociales, humour compris, sort de son imagination, sans salaire en retour. Il n'y a pas de gloire à cela d'ailleurs : étant partout dans le capital et fondamentalement contre lui, il est le seul à pouvoir le comprendre et à porter subjectivement les deux côtés de la médaille.

Arrêtons là les discours misérabilistes type «punk no future» et matérialistes 19^e siècle type «que les bras à vendre». Battons-nous dans le mouvement pour qu'il porte aussi des échéances politiques autres que le cassage de vitrines qui commence à coûter cher en mois de prison et nous enferme dans une logique de criminalisation des luttes dont il sera difficile de sortir.

Les camarades du quinzomadaire **Autonomie** refusent un 1^{er} mai Nation-Bastille où la présence d'un PC pro-nucléaire, pro-restructuration, pro-flics, pro-travail constituera une provocation brutale pour tout le mouvement et nous livrera aux flics avec tous les aléas que cela comporte. Notre proposition serait de faire un 1^{er} mai à la campagne, pas trop loin du site sur lequel doit s'édifier la centrale de Nogent par exemple, avec musique, camping, forums et rassemblement pacifique, comme alternative à l'enterrement des grands boulevards. Le 1^{er} mai n'est pas loin, mais ça vaut le coup d'essayer de ne plus être la chair à canons des imbéciles. Est-ce souhaitable? Est-ce possible? L'accident de Three Mile Island est-il oublié? Répondez-nous, soit en écrivant à la **GO** (mention «Alternative Sociale»), soit en nous écrivant directement (Alternative Sociale, 3 rue du Buisson Saint Louis, 75 010 Paris, 205 47 23 tous les soirs après 18h30). Nous avons besoin de renseignements. Matériels sur la possibilité d'un tel rassemblement. Politiques sur les besoins du mouvement, ses réactions et ses propositions.

Vers l'autonomie ●
Coordination autonome
du 12 avril 1979



Photo GO/Soulé

Ici Rome...

Européennes : les radicaux parlent aux écologistes

Le temps presse. C'est dans les jours qui viennent qu'écologistes, autonomistes, partis et groupes exclus d'une représentation éventuelle par des «règles du jeu» anti-démocratiques, féministes et autres tiers-mondistes doivent définir si et comment ils seront présents aux élections pour le Parlement Européen.

Une présentation, commune ou séparée, n'aurait pas de sens s'il s'agissait d'être les pigeons d'une institution contestée par certains, approuvée par d'autres, et qui inéluctablement, avec ou sans nous, prendra dans les années à venir de nombreuses décisions qui affecteront directement nos vies. S'agissant d'assurer au Parlement Européen la présence d'une opposition authentique, d'un groupe de personnes prêtes à engager les batailles écologiques qui seraient autrement réduites à néant, s'agissant aussi d'affirmer le droit des «petites» formations à ne pas devoir

choisir entre l'intégration dans un des quatre grands partis et l'élimination pure et simple, il devient urgent d'avoir le courage, l'humilité et l'intelligence de réaliser un rassemblement sur la base du respect total des positions respectives et des dominateurs communs existants.

Cette proposition s'adresse aux Amis de la Terre, au PSU, aux autonomistes, au mouvement des femmes, au MRG et à Europe-Ecologie. Ces groupes ont un point de rencontre certain : un intérêt pour les luttes écologiques et la volonté de les faire avancer. Par ailleurs, il s'agit de formations qui risquent de se casser les dents en allant aux élections chacune séparément.

Il ne s'agit nullement de faire de l'électoratisme, mais un accord électoral qui doit être clairement défini. Aucun des groupes concernés ne doit renoncer à son identité, à son programme, ni changer quoi que ce soit à

son discours. Il ne s'agit pas non plus de présenter un mini-programme commun.

Devant la façon dont les quatre grands partis monopolisent la télévision (et donc la communication avec les gens) et truquent les règles de la démocratie en imposant des critères iniques (5% des votes pour avoir des élus et le remboursement des dépenses électorales), les «exclus» doivent non seulement trouver les moyens de surmonter les obstacles existants, mais également comprendre que toute solution qui ne favoriserait qu'un seul groupe signifierait faire de l'électoratisme aux dépens d'une solidarité de circonstance qu'impose l'attachement aux principes fondamentaux de la démocratie qui ne peut créer des «laissés pour compte».

Présenter une liste des «marginalisés» aujourd'hui ne signifie pas amalgamer les positions respectives, mais construire «l'omnibus» qui portera chaque composante au Parlement Européen où elles interviendront alors en pleine autonomie les unes par rapport aux autres.

En demandant aux électeurs de voter pour la «liste omnibus», on ne demande pas de faire élire des personnes avec lesquelles on n'est pas d'accord, mais d'assurer l'élection de la composante dont on tient à ce qu'elle soit représentée. Certes, cela signifie que d'autres seront élus simultanément. Deux considérations s'imposent à ce propos : plus les voix conflueront sur cette liste, meilleure sera la représentation de chaque composante ; il n'est de toute

façon pas tolérable qu'une partie de la gauche (extrême ou modérée) soit laissée de côté en raison de divisions idéologiques alors qu'elle représente quelque chose dans le pays et que nous nous sommes toujours prononcés pour la défense des minorités.

Les dernières élections législatives ont été faussées par l'absence d'un scrutin proportionnel. La barre des 5% et le détournement de la télévision au profit de la «bande des quatre» risquent de retirer tout sens à la participation des écologistes aux élections, soit qu'ils ne réussissent pas à être élus, soit qu'ils portent la responsabilité de l'exclusion des minorités alors qu'une opération commune est possible. Nous avons le devoir de garantir que ces erreurs ne seront pas commises. Il ne s'agit pas de faire des marchandages. Après le 10 juin, chacun pourra abandonner «l'omnibus», dire «au revoir et merci». «Merci» pour ne pas avoir commis d'erreur, pour avoir utilisé ces quarante jours de la meilleure façon possible, pour avoir accru la force de tous et de chacun.

Ensuite, nous nous retrouverons avec ceux et celles qui veulent lutter concrètement aux côtés des élus radicaux d'Italie ou des listes vertes d'Allemagne, car la route est longue et nous aurons à être créatifs et à la pointe du combat écologique pour cinq ans au moins.

Jean Fabre (secrétaire général ●
du Partito Radicale)
Marco Pannella (député radical)

Pierre, Jean, Juliette et les autres...

Un après-midi de printemps, à la terrasse du «café des fleurs». Ils clignent tous les trois des yeux face aux premiers rayons du soleil, comme s'ils sortaient d'une longue hibernation. Pierre Legrand, un grand maigre d'écologiste qui s'est présenté aux législatives à Paris en 78, étire ses longs bras encore engourdis. Jean Ledoux, un barbu lunatique qui n'a jamais raté une réunion nationale des Amis de la Terre, sirote un diabolo-menthe. A la table voisine, Juliette Blanchard les regarde avec intérêt : ce sont bien des militants écologistes rencontrés sur la place du marché qui l'avaient convaincue de voter écolo aux élections municipales.

Juliette : Est-ce que les écologistes se présentent aux élections européennes ? Ce n'est pas très clair. Je ne comprends pas bien.

Jean : Non. Les Amis de la Terre ont décidé de ne pas présenter de candidats.

Pierre : Mais si. Il y a une liste, il y a d'autres écologistes qui se présentent. Tant pis pour les Amis de la Terre, ça fait un an qu'ils boudent...

Jean : Pas du tout, on agit en profondeur. Après deux années électorales, on tente de construire enfin un mouvement. De l'organiser, quoi...

Juliette : C'est important les élections européennes, non ? Vous pouvez avoir des élus. D'ailleurs on n'entend plus beaucoup parler de vous...

Pierre : Ce qui s'est passé ? C'est que des Amis de la Terre se sont appuyés sur l'anti-électorisme ambiant et ont fait décider, une fois pour toutes, de boycotter les élections européennes. Pour des gens qui prétendent s'intéresser à l'aspect politique de l'écologie, c'est plutôt débile. Si encore ils avaient fait quelque chose...

Jean : D'abord, notre position a été prise au cours d'une réunion spéciale, et pas à la sauvette. Ceux qui étaient pour aller aux élections n'avaient qu'à être là. Le Réseau est d'ailleurs sur le point d'adopter aujourd'hui des procédures de décision plus démocratiques. Mais ce qui a été décidé est décidé. Si une organisation de cent trente groupes s'amuse à changer de décision tous les quinze jours, où irait-on ?

Juliette : Vos histoires ne m'intéressent pas. L'important pour moi, c'est que l'écologie soit présente aux élections, en France ou ailleurs. Surtout après l'accident d'Harrisburg qui démontre que les écologistes avaient raison. Si je vois une liste écologique je vote pour.

Jean : Quoi ! Cette liste ne représente rien. Ce sont des ringards, des dames patronnesses, des intrigants. Il y a des gens de droite là-dedans...

Pierre : Moi, j'ai plutôt envie de les rejoindre, et je ne suis pas le seul, même aux Amis de la Terre. Je pense qu'il faut aller à ces élections, même s'il y a des gens avec lesquels je ne suis pas d'accord.

(S'adressant à Jean) Et puis, c'est de votre faute, après tout, vous n'aviez qu'à y être. On pourrait très bien faire une liste des différentes sensibilités du mouvement au lieu de cela, vous vous condamnez à une marginalisation de type gauchiste.

Juliette : Mais qu'est-ce que c'est que ces histoires de droite et de gauche. J'avais cru comprendre que l'écologie renvoyait ces distinctions au passé.

Jean : Nous, nous voulons développer une force de type syndical, mener des luttes quotidiennes et faire alliance avec, heu... les forces populaires plutôt que de risquer de casser cette alliance qui s'ébauche en allant sur le terrain des partis.

Pierre : En fait, vous abandonnez l'idée d'avoir une expression politique de l'écologie, vous vous en remettez aux partis existants. Il serait bien content, le PS, que vous lui abandonniez la politique.

Jean : Qu'est-ce que tu racontes. Ce n'est pas parce qu'il y a des Amis de la Terre et des sociologues proches du PS que le Réseau est à la solde des socialistes. Nous penchons

peut-être à gauche, surtout parce que nous ne sommes pas à droite, mais nous sommes avant tout des écologistes. Tu sais très bien qu'il y a des écologistes libertaires et des écologistes technocrates, des écologistes militants et des écologistes de salon.

Ce que nous cherchons d'abord, c'est une nouvelle manière de militer, sur un rythme plus lent, moins soumis aux aléas de la conjoncture politicienne...

Pierre : D'accord, mais que vous le vouliez ou non, c'est la politique qui donne rendez-vous.

Tout ce que vous avez fait, tout ce que vous allez faire, sera porté au crédit de ceux qui représenteront l'écologie aux élections et des élus écologistes, s'il y en a. Vous êtes aveugles, ou quoi ?

Juliette : En somme, si les Amis de la Terre se tiennent à l'écart, la liste écologique aux européennes risque d'être coupée des forces vives de l'écologie.

Pierre : N'exagérons rien. Bien des groupes militants sont d'accord pour aller aux élections et souhaitent que le Réseau des Amis de la Terre les soutienne.

A persister dans son refus, il risque de s'isoler et de s'aigrir. Ma fidélité aux Amis de la Terre doit-elle aller jusqu'à sombrer avec eux ?

Jean : Mais non. De toute façon, cette liste n'a pas d'audience, pas d'argent, pas de combativité, elle se cassera la figure.

Juliette : Mais c'est affreux. On dirait que vous vous en réjouissez. Une défaite de la liste écologique rejallirait sur tout le mouvement. J'espère que vous vous sentez concernés.

Jean : Ce que nous voudrions plutôt, c'est mener campagne pour un référendum sur le nucléaire avec les syndicats...

Juliette : L'un n'empêche pas l'autre. Mais n'est-ce pas lâcher la proie pour l'ombre ? Un scrutin se présente, vous en voulez un autre, improbable...

Jean : Tout de même, s'il y avait une puissante coalition...

Pierre : On peut toujours rêver. Ce qu'il faut faire, c'est transformer cette liste écologique, la renforcer, rassembler sur elle les sensibilités proches de l'écologie. Pourquoi pas des féministes, des régionalistes, des associations de consommateurs.

Juliette : Très bien, il faut tenir tête aux partis.

Pierre : Oui, mais il faudra bien un jour dépasser l'argument anti-parti. Tout ce qui est politique n'est pas corrompu. Et tout ce qui est hors parti n'est pas forcément candide. Tenir tête ne doit pas signifier ignorer.

Aujourd'hui, devant les urgences, ne vaut-il pas mieux unir tous ceux qui sont d'accord sur les points essentiels : le nucléaire, les libertés...

Juliette : Mais personne n'est d'accord.

Pierre : Si, des individus dans les partis et deux formations politiques qui ne cessent de clamer : le PSU et le MRG.

Jean : C'est pour nous récupérer... ou pour survivre.

Pierre : Mais enfin, nous sommes les plus forts. Pourquoi refuser leur soutien ?

Juliette : Ils risquent de vous nuire plutôt que de vous renforcer.

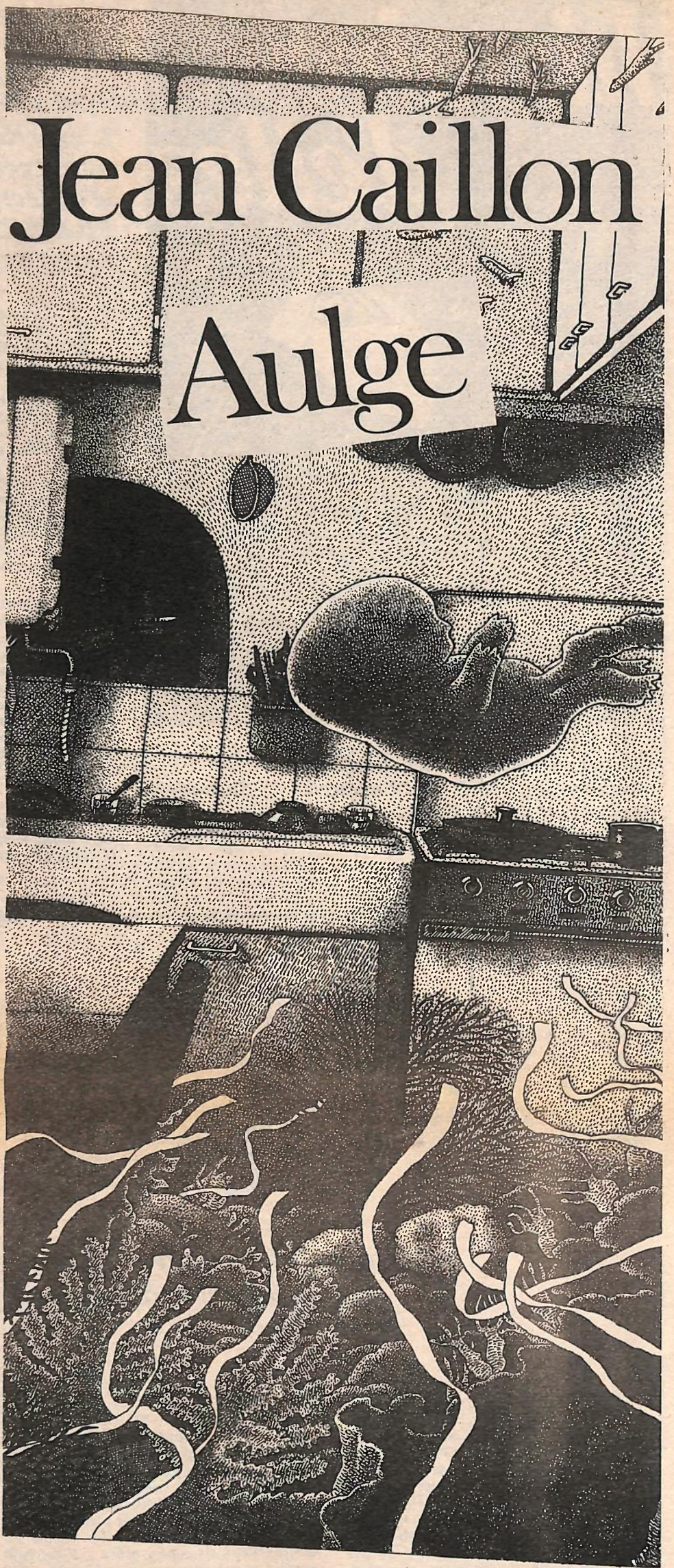
Pierre : Mais si cette liste écologique admet des personnes de ces formations politiques, tout en refusant formellement le cartel avec les partis eux-mêmes, pourquoi refuser ?

Juliette : Peut-être, si vous êtes sûrs de ne pas vous faire avoir. Mais c'est risqué...

Jean : Et puis c'est un vrai sac de nœuds. On ne s'en sortira jamais.

Pierre : Bonne sieste... On vous réveillera quand Marchais, Giscard, Mitterrand et Chirac seront écologistes.

Le rat masqué ●



Voilà AULGE, l'album des meilleurs dessins de Caillon : des images sensuelles, érotiques et magiques, angoissantes, abondantes et lumineuses, cosmiques et joyeuses... Une histoire lente à décoder.

Aulge / 52 pages / les dessins publiés dans la Gueule Ouverte, Sexpol et Antirouille et des inédits / couverture quadrichromie / 22 francs (plus 3 F de participation aux frais d'envoi) / tirage limité.

bon de commande

Pour recevoir cet album exceptionnel, découpez ou recopiez ce bon et renvoyez-le aux Editions Patratras / Jean Caillon au Bourg de St Laurent en Brionnais 71 800 La Clayette

Nom..... Prénom
Adresse.....
Code postal..... Ville.....

Je commande.....album(s) et je joins mon règlement.

histoires d'elles n°11

En IRAN le Tchador glisse,
à Paris il brûle

DENAIN ne voulait pas
mourir en silence
BARBARIES I et II



Belgique - Lux. 42 FB - Suisse 3,60 FS - Canada 1,50 \$

Avril 79 5F

Mensuel en vente dans les kiosques
Abonnez-vous : 50 F les 12 numéros **Souscrivez**
Histoires d'Elles, 7, rue Mayet 75006 Paris
Permanence le mardi de 16 h à 19 h. Tél. 566.79.16

Les femmes battues,

*L'expérience difficile,
mais exemplaire menée par
le collectif S.O.S. Femmes de
Montpellier, avec le concours de la
municipalité.*

Il y a tout juste un an, 300 personnes troublaient l'élection de Miss Montpellier à l'appel des groupes Femmes. A la veille de l'élection, les élus municipaux avaient tenu à se démarquer : «Le maire et le conseil municipal de Montpellier ne donnent pas leur patronage à cette élection, qui va à l'encontre de la conception qu'ils ont de la dignité de la femme». Tandis qu'à la suite des incidents, le délégué du Comité Miss France déplorait : «Seule Montpellier aura connu la contestation à la grâce féminine».

Faut-il ajouter qu'il n'est pas interdit de suivre un tel exemple ? Georges Frêche, maire socialiste de Montpellier, se déclare alors favorable à la création d'une maison des femmes dans sa ville. Et les choses n'ont pas traîné : des femmes du Planning Familial, du MLAC, des groupes Femmes, du parti socialiste fondent en mai 78 le Collectif SOS Femmes. Dès septembre elles assurent des permanences. Début janvier un appartement est mis à la disposition des femmes victimes de violences. Il comporte cinq chambres, une

cuisine et une salle d'eau. La permanence de jour est assurée par Mariette -Membre du Collectif- que la municipalité accepte de recruter et de rémunérer. Et l'organisation du centre est pris en charge par le groupe.

Le 3 janvier arrive une nimoise avec son enfant. Elle est la première. Depuis, l'appartement n'a pas désempli. Une cinquantaine de femmes se sont présentées, dont quinze ont été hébergées avec leurs enfants.

Rebecca, Rabira, Sandra, Luisa et les autres... Des noms de contes de fées, dont les personnages ont fui leurs mauvais rêves. La réalité du centre n'est pourtant pas rose non plus. Presque toutes sont sans travail, sans formation, sans allocations et sans sécurité sociale. Elles envisagent parfois un divorce, à leurs torts peut-être puisqu'elles ont fui le domicile conjugal, et puis il faut maintenant fournir des preuves...

Le centre, qui n'a pas encore reçu l'agrément de la DASS fonctionne donc tant bien que mal de façon régulière mais sans crédits et

sans garanties d'aucune sorte. Alors qu'à Clichy six personnes sont rémunérées par la DASS. C'est la faiblesse du SOS Montpellier, même si le manque d'encadrement peut aussi être perçu comme une force. «A-t-on besoin de psychologues, ou de quoi que ce soit dans ce style froidement inhumain ? Nous sommes entre nous à table, avec nos mots simples, nos tensions, nos rires, notre tristesse, notre humanité, et personne n'a le droit de nous violer en nous répertoriant chacune selon son cas» écrit l'une des femmes hébergées avant de quitter le centre.

Une autre faiblesse : le collectif, qui compte une trentaine de femmes, refuse la participation des hommes. Si cette position est défendable en ce qui concerne l'appartement (c'est l'homme qui est à l'origine des violences subies, un laps de temps peut être nécessaire pour se refaire une santé, physique et psychique, hors des présences masculines), elle ne l'est guère au niveau des discussions et des débats du Collectif. Le Centre est certes une maison pour femmes, il est dans la foulée la maison de leurs enfants. Pourquoi n'auraient-ils le choix qu'entre un père violent ou pas du tout de présence masculine ?

La grande maison entourée d'un jardin, que la municipalité a achetée pour remplacer l'appartement, devrait permettre d'ici quelques mois de mieux aménager l'espace, le temps du centre. Le mérite du

Les embarras de Paris

*Mais laissez donc votre voiture,
vous gagnerez du temps.*

Peu à peu, il est apparu que la tentative d'adapter la ville à l'automobile était sans grand espoir. Ayant cédé à celle-ci les bas-côtés des rues, puis les trottoirs, le tréfonds des jardins publics, celui de nombreuses places et avenues, on n'avait pas sensiblement diminué le stationnement illicite. Certains travaux de voirie aboutissaient au percement de boulevards qui, tout en améliorant la circulation, rétrécissaient de façon non négligeable les espaces libres et se trouvaient saturés à certaines heures dès leur mise en service.

Qui a écrit ses lignes ? Jimmy Carter ? Non ; le très sérieux Conseil Economique et Social. Et il n'a pas attendu le président des Etats Unis puisque son avis date du mois de juin 76, après avoir été saisi de l'importante question des «déplacements en milieu urbain» par le Premier Ministre. L'a-t-on entendu ? Non. A Paris et dans la plupart des grandes agglomérations, on sacrifie toujours la ville et ses habitants à l'automobile.

Un seul souci, une seule hantise chez ceux, élus ou techniciens, qui sont responsables des transports : améliorer la fluidité de la circulation automobile. Alors on se casse la tête à trouver des plans de circulation. Sur la carte on flèche des sens uniques, on quadrille de radiales et de rocade, on inverse les sens obligatoires, on

aménage les carrefours, on truffe de feux rouges. La dernière trouvaille revient à Paris à l'initiative de M. Frédéric Dupont : la régulation du trafic à l'aide d'un système électronique à base «d'horloges de synchronisation» de «contrôleurs de carrefours», de «coordinateurs de zones» et d'un ordinateur central. Gain de temps prévu : 10%, coût certain et minimum de l'opération : 100 millions de francs. Gain en énergie : néant, archi néant, bien au contraire.

La ville ou l'automobile

Il faudra choisir : ou la ville ou la voiture, mais pas les deux en même temps. Ou l'on fait de la ville un enfer, ou l'on se décide à prendre des décisions originales qui coûteront un peu au début et bouleverseront quelques idées reçues, mais seront une véritable révolution à peu de frais.

Des solutions il n'en manque pas. Déjà, en 1975 une commission Ville de Paris Etat penchait en faveur des transports en commun. Aujourd'hui les usagers sont de plus en plus nombreux à vouloir reconquérir la ville à pied, à vélo, en taxis, en bus, en tramway. A Paris, certains d'entre eux se sont regroupés au sein de l'Association «Combat Transport» qui part de constatations qu'on peut vérifier : les autobus ne circulent pas plus vite, si l'on tente d'amé-

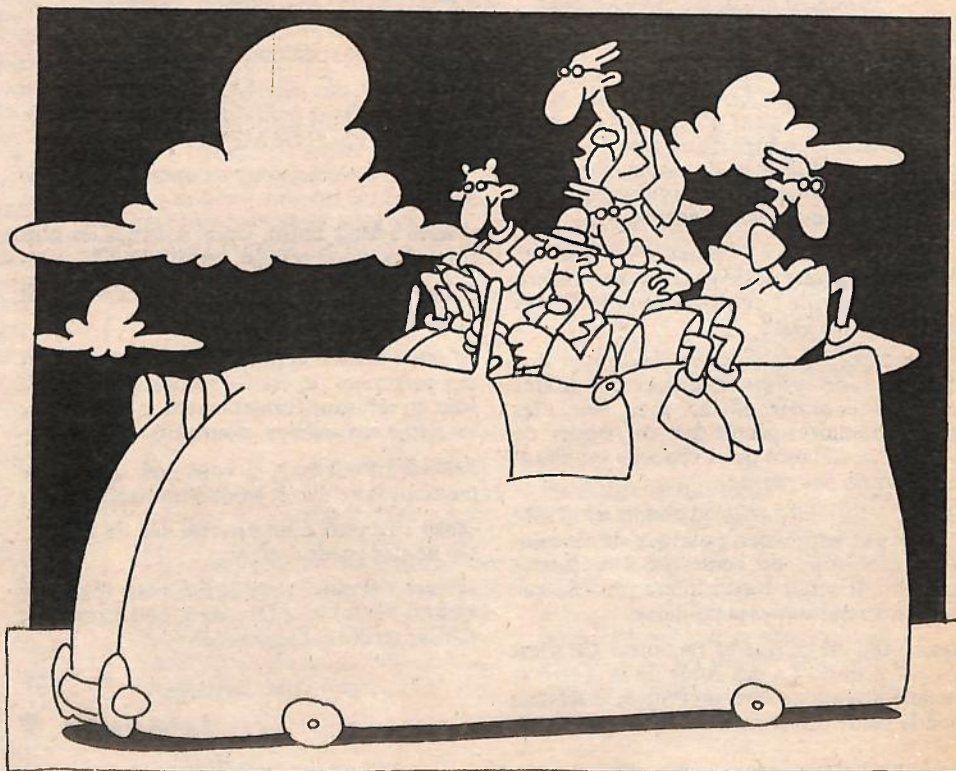
liorer la fluidité de la circulation automobile ; il y a plus d'autos qui circulent, c'est tout. La création de nouveaux parkings ne diminue pas le nombre de stationnements illicites. Bref tout se passe comme si l'élargissement des artères et la création de places de stationnement jouaient le rôle d'une pompe aspirante, syphonnant de nouvelles voitures. Mais les déplacements n'en sont pas plus aisés pour autant. «L'incitation à rouler se traduit par toujours plus de voitures». Miser sur la fluidité de la circulation automobile pour accélérer les transports est une aberration : un million d'automobiles font déjà le siège de Paris actuellement, peut être même un peu plus ; si tous les banlieusards travaillant à Paris et possédant un véhicule l'utilisaient, cela représenterait 1,8 million d'automobiles qui s'ajouteraient à celles des parisiens. C'est dire quel tribu la ville devrait alors payer, en immeubles rasés, en espaces verts sacrifiés, en petites rues frappées d'alignement, si on leur ouvrait la voie. Vouloir améliorer la circulation automobile conduit inévitablement «à transformer Paris en un

vaste système circulatoire à sens unique et à grandes voies express, à grands axes et grands carrefours. Paris est géré comme un lieu de transit» explique l'Association «Combat Transport».

C'est donc la logique du plan de circulation parisien qu'il faut revoir : il ne faut pas tant faciliter la circulation automobile que lui substituer d'autres moyens de transport.

Paris, lanterne rouge de l'Europe

En un premier temps, l'Association «Combat Transport» propose «deux mesures initiales indispensables : priorité à l'autobus tout au long de son parcours, par un double couloir central sur les avenues et par l'interdiction du trafic de transit automobile dans les rues où il passe ; fonctionnement de toutes les lignes d'autobus 7 jours sur 7 aux heures et fréquences du métro.» La vitesse moyenne des autobus est en effet tombée au dessous de 10 Kms heure, alors



ça existe ?

Collectif est d'avoir pendant de longs mois préparé des lendemains meilleurs.

Régine Fraysse ●

Un soir d'avril, à 19 heures. Karim, six ans, m'accueille par ces mots : «Dis, tu as un fils ?». Et devant ma réponse négative, il m'explique que les autres enfants ne sont pas encore rentrés, qu'il est seul avec sa maman, et qu'il ne sait pas quoi faire. Malika, la jeune maman de 27 ans, me fait visiter l'appartement en me racontant ses démêlées avec le consulat : «J'avais la figure enflée et bleue des coups qu'il m'avait donnés. Au consulat, ils m'ont demandé : «Vous voulez que les Français pensent que les Arabes battent leurs femmes ?» C'est tout ce qu'ils ont trouvé pour me consoler. Alors depuis, elle n'ose plus y aller seule pour régulariser sa carte de séjour et sa carte de travail.

Elle me parle aussi de ses autres enfants, retournés en Afrique du Nord par la volonté de leur père et que toutes les démarches administratives ne lui rendront pas. Elle a fui la ville où réside son mari qui n'accepte pas la séparation, et cherche le travail et le logement qui lui permettront de connaître un nouveau mode de vie. «Pendant huit ans, chaque fois que je n'étais pas d'accord avec l'une de ses décisions, j'ai pris des coups. Qui d'autre aurait enduré ça ? Maintenant je ne veux plus gâcher

ma vie, et je ne veux pas élever mon fils dans ce climat de violence». Le SOS Femmes battues de Montpellier lui permet de passer le cap. La maison lui tient lieu à la fois de maison de convalescence - «elles arrivent toutes dans un état de choc» m'avait dit Mariette, la permanente- et de salle d'attente pour un voyage vers un avenir plus serein.

20 heures : Olivia, 35 ans, et Stéphane, son fils, 9 ans, arrivent à leur tour. Karim se sent moins seul. Les gamins se mettent à jouer dans le couloir de l'appartement, seul endroit disponible. Olivia prépare le repas du soir. Elle nous dit que Colette discute avec son mari, sur le trottoir d'en face, depuis au moins une heure. Et tout aussi simplement, elle enchaîne sur la journée qui vient de s'écouler : «Mon mari a cherché à m'entraîner de force dans sa voiture cet après-midi. Je suis sûre qu'il cherche à savoir où j'habite. Alors j'ai fait plein de détours pour revenir jusqu'ici. Heureusement, mon fils n'était pas là. Je n'aurais pas osé faire un scandale devant lui. J'ai hurlé, des gens se sont approchés, c'est pour ça qu'il n'a pas insisté». Les bras griffés témoignent qu'elle s'est débattue. Elle en est à son second séjour à la Maison des Femmes. Elle a déjà fait une tentative de réconciliation en retournant au domicile conjugal, mais peine perdue «je ne vais pas faire encore un essai pour le quitter à nouveau dans quatre

mois. Il faut qu'il se mette dans la tête que c'est fini» ajoute-t-elle avec un peu de tristesse, tandis que son Stéphane apprivoise le petit nouveau, Djamel, 4 ans, arrivé ce matin-même avec sa maman, Fatima, et une toute petite sœur de huit mois.

21 heures : on commence à manger. Colette et ses deux enfants nous rejoignent. «Leur père les a emmenés à la foire, il les prendra un peu pour les vacances. Je ne peux quand même pas les priver de leur père, ni le priver de ses enfants». Nous sommes onze autour de la table, un peu à l'étroit, mais les enfants ne tardent pas à aller se coucher, après une dernière rigolade dans le couloir et les escaliers. Le calme s'installe, troublé bien vite par les pleurs de Djamel. «Il ne comprend pas pourquoi on est ici» explique sa maman, pour excuser ce bruit, et elle le gronde un peu. Malika la rassure «Tous les enfants mettent un ou deux jours à s'habituer. Tout est nouveau ici. C'est normal. Ne t'en fais pas, ça ne durera pas».

23 heures : Fatima, qui dort mal depuis plusieurs nuits, part se coucher après avoir avalé un somnifère. Tard dans la soirée, la maisonnée s'endort. Seule Malika veille encore. «Tu viendras dans ma chambre, on parlera un peu ? demande-t-elle à Maryvonne, qui assure ce soir la permanence de nuit.

S.O.S. Femmes battues

OU S'ADRESSER :

- Strasbourg : S.O.S. Alternative-Alsace P.P. Principale Strasbourg. Tél. 61 26 62.
- Bordeaux : Groupe Femmes 30 rue Lalande.
- Chambéry : S.O.S. 10 rue Saint Réal.
- Clichy : Centre Flora Tristan. 7 rue du Landy. Clichy. Tél. 731 51 69.
- Concarneau : B.P. 46.29181 Concarneau. Tél. 97 36 47.
- Dreux : Groupe Femmes 4 rue Porte Chartraine.
- Dunkerque : Centre social. Galerie Synthe Place de l'Europe. 59035 Dunkerque.
- Grenoble : 85 galerie de l'Arlequin. 38100 Grenoble.
- Le Havre : UCJG 153 boulevard de Strasbourg.
- Marseille : 30 rue Nationale. 13001 Marseille. Tél. 90 79 07.
- Paris : Local du Planning Familial. 9 villa d'Este. 75013 Paris. Tél. 584 72 52.
- Rouen : C.S.F. 2 place du lieutenant Aubert.
- Saint Brieuc : M.J.C. du plateau.
- St Etienne : 17 rue Henri Barbusse.
- Toulon : 363 av. de la République. Tél. 41 32 10.
- Toulouse : 7 rue de la hache. 31400 Toulouse.
- Lyon : 13 rue du Puits Gaillot. 69001 Lyon. Tél. 27 36 02.
- Bruxelles : 79 rue du Méridien. 1030 Bruxelles.
- La Rochelle : Centre municipal d'accueil. 29 rue Réaumur.

qu'elle pourrait atteindre 30 Kms heure si les autobus avaient leur propre parcours. Le double couloir central aurait le mérite de rendre leur trajet aller retour identique (alors qu'actuellement la confusion du réseau dissuade les usagers). Il conviendrait de rendre les marquages plus visibles et d'élargir les files réservées aux transports en commun. Cette solution a été adoptée dans les principales villes allemandes, suisses, hollandaises et scandinaves. Mais à Paris, 10% de la chaussée seulement est réservée aux transports en commun qui assurent pourtant 40% des déplacements aux heures de pointe. Les 95 Kms de couloirs octroyés à la RATP représentent environ 20% du trajet des autobus. Ailleurs ceux ci sont tributaires des encombrements.

Mais les couloirs réservés ne changeront pas grand chose à eux seuls si ils ne s'inscrivent pas dans un plan plus large. L'Association «Combat Transport» voit à plus long terme : l'aménagement des chaussées où une double file centrale est réservée aux autobus, une file à sens unique aux voitures et une file au stationnement, le reste de l'espace étant réservé aux bicyclettes et aux piétons ; des rues réservées aux transports en commun et aux piétons comme à Zurich, Londres, Amsterdam, Kassel, Francfort, etc..., des aménagements cyclables qui sont quasiment inexistant à Paris et dans bien des villes françaises (Grenoble, Evry, Tarbes, et La Rochelle ont fait un effort en ce sens) ; la restriction du stationnement dans le centre ville en offrant peu de places de parking mais gratuites, ce qui évite le système répressif. (C'est ainsi qu'à Londres, le nombre de places disponibles dans la zone centrale a été diminué de moitié et porté à 130 000 ; à Paris 900 000 voitures stationnent en permanence sur une surface d'à peine le double).

«Tout bien considéré, on est conduit à penser que peu de villes d'Europe ont un système de transports en commun de surface aussi archaïque dans sa conception et aussi peu imaginaire que celui de Paris et de sa banlieue...» Pas étonnant qu'elle ait la palme des encombrements.

La place de la voiture limitée par des actions dissuasives et non répressives et par la concurrence attractive des transports en commun de surface (gratuité, commodité des trajets, fréquence convenable, débit régulier), le piéton pourrait reconquérir un espace qu'il a depuis longtemps perdu : trottoirs, contrallées, places, etc... et le vélo pourrait cesser d'être un sport trompe la

mort si on lui consentait des pistes cyclables. On ne s'en porterait sûrement pas plus mal : la marche à pied dans une ville libérée peut être un véritable plaisir.

Des radis sur les périphériques

A long terme -rêvons- l'Association «Combat Transport» propose de reconquérir les quais hauts et bas de la Seine, de convertir les boulevards des maréchaux (boulevards extérieurs) en ceinture verte ainsi que certains axes où seul passerait le tramway. Le tramway compléterait en effet la panoplie des transports en commun et servirait de relais au métro. Il est souhaitable sur certains grands axes et offre deux avantages sur l'autobus : il est d'une plus grande capacité, consomme moins d'énergie et est moins bruyant.

Pour se résumer : sur le métro, rien à dire (un effort a été fait) mais il est actuellement saturé. L'autobus convient parfaitement aux petites distances, mais il faut rendre son usage plus commode. Le tramway est un métro de surface. Les taxis seraient également prioritaires et auraient droit à l'essence détaxée (donc moins cher). La voiture ne deviendrait plus qu'un moyen de transport de desserte et non de transit. Le piéton et le vélo seraient un peu plus respectés. C'est révolutionnaire ça ? C'est un choix : «avoir une ville agréable à vivre».

Et la banlieue ? Il faut savoir que 80% des gens prennent les transports en commun pour se rendre en banlieue durant les heures de pointe. Les 20% restant n'ont sans doute pas un réseau suffisamment dense. Que faire ? Créer des lignes secondaires, des parkings légers aux abords des gares de banlieue, des liaisons transversales de banlieue à banlieue, multiplier les autobus. Il y aurait bien une autre solution, décentraliser, mais c'est une autre histoire.

Ah, j'oubliais, les parcmètres, il n'y en aurait plus, ça se détraque trop facilement.

P-Y.P. ●

(1) Trimestriel. Combat transport. Le bulletin N° 1 a été tiré à 1 000 exemplaires. Directeur de Publication : Jean Macheras, 63 rue Raymond Losserand Paris 14 ème. Tel 322 72 85 Association Combat Transport : même adresse. Adhésion simple, 20 Frs, adhésion plus abonnement, 30 Frs. Même pas le prix d'une carte orange.

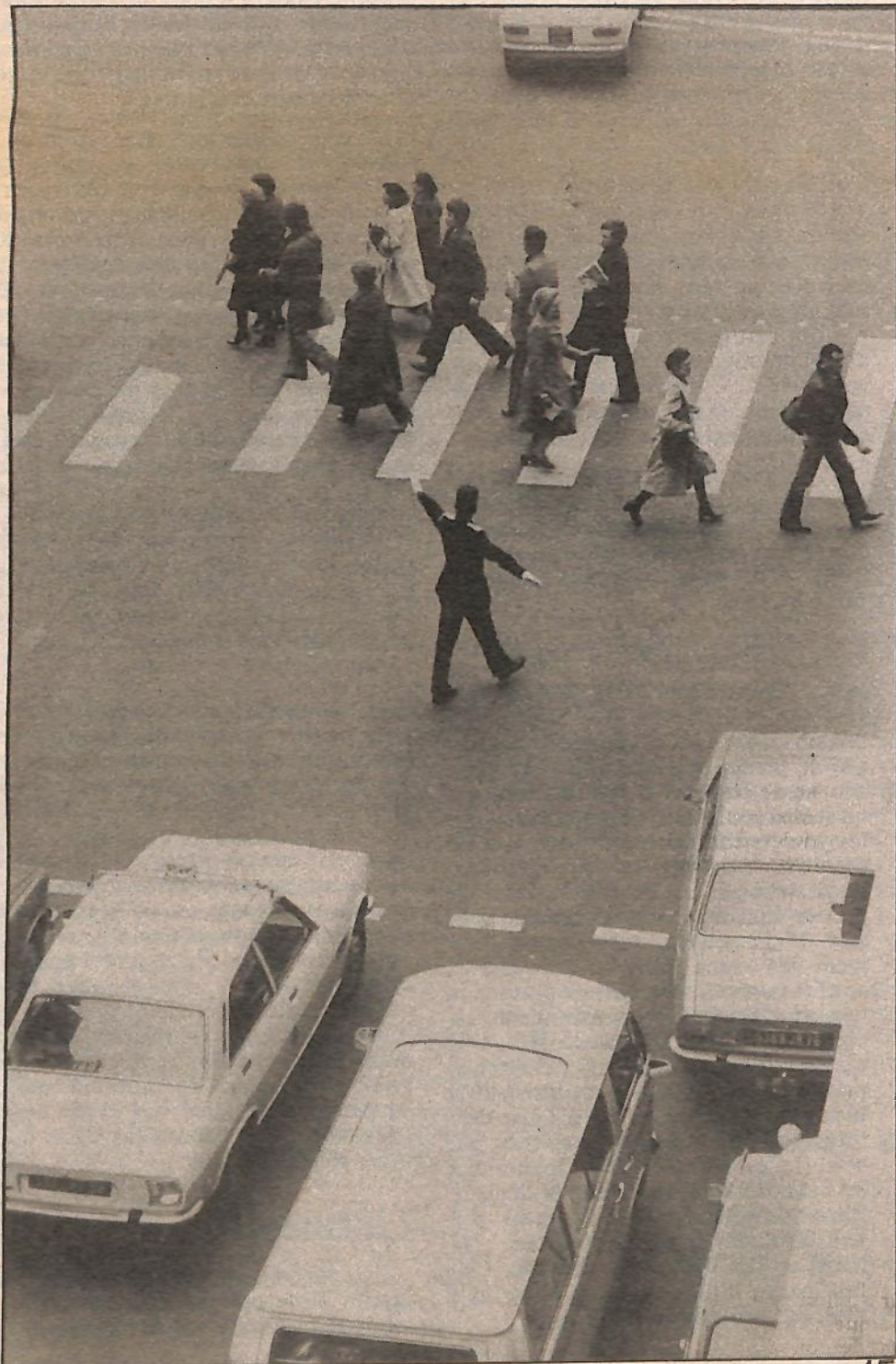


Photo Christian Weiss



Re-naître

Une civilisation qui a un mode de naissance douloureux et angoissant ne peut vivre le changement que d'une manière douloureuse et angoissante

Dominique Levadoux, qui a bien voulu répondre à nos questions, est l'auteur du livre «Re-naître» (Stock), où elle raconte sa découverte de la technique du rebirthing (la re-naissance), mais aussi, et surtout, son chemin et sa propre expérience.

Au Centre d'Evolution à Paris (1) où elle pratique actuellement, elle aide les gens à renaître, à se laisser aller en toute confiance au souffle et à la vie.

Qu'est-ce que le rebirthing ? C'est un processus libérateur qui aide à traverser la peur du nouveau, de l'inconnu qui a bien souvent marqué la naissance et qui, plus tard, fait éviter l'aventure et engendre le conformisme ou l'anti-conformisme superficiel.

La Gueule Ouverte : Dans votre livre, vous employez l'expression «naître à un nouvel espace». Qu'est-ce que cela veut dire ?

Dominique Levadoux : Pour un certain nombre de personnes, le rebirthing permet le revécu de perceptions, de souvenirs d'images associées à la naissance. Pour certains, il apparaît des détails précédemment ignorés qui, après vérifications, s'avèrent exacts. Ce revécu conscient dédramatise le traumatisme de la naissance.

Pour d'autres personnes, il s'agit plutôt de naître à un nouvel espace sans revivre forcément leur naissance. Durant l'expérience du rebirthing se présente un vécu nouveau, d'ailleurs indicible, de la vie et du flux de la vie. Il y a des perceptions énergétiques, états de communion avec l'univers qui s'apparentent aux expériences de yoga, de méditation et qui donnent un sens différent à l'existence.

J'explique cela en disant que chacun est dans une coquille. C'est comme si, tout d'un coup, la coquille se brisait et que la personne entrait en communication avec un espace bien plus grand que précédemment.

G.O. : Faut-il souffrir pour renaître ?

D.L. : Le problème de la douleur n'est pas un problème facile. Mais il est certain qu'il est un champ de la douleur qui se présente parce que l'on croit nécessaire de souffrir. On dit toujours qu'il faut souffrir. C'est un schéma que les gens jouent pour la plupart dans les premiers rebirthing et, effectivement, ils passent par la souffrance avant de rentrer dans des états de bonheur et de joie. Mais, souvent aussi, paradoxalement, il y a une phase où l'absence de souffrance est ressentie comme un manque. En fait, l'expérience du rebirthing se réalise quand il y a le «lacher-prise à la douleur». Ce lacher-prise n'est pas facile. Apprendre à vivre bien avec soi-même, à être à l'aise dans l'univers, cela n'est pas si évident que cela. Il n'est pas aisé d'abandonner tous les vieux schémas familiaux de douleur. Rationnellement, quand les gens parlent, ils disent qu'ils n'en veulent plus, mais, en fait, ils y sont attachés. Cela fait partie d'un terrain familial qu'il n'est pas facile de quitter.

G.O. : Cela est-il culturel ou cela est-il lié à leur expérience de la naissance.

D.L. : Je crois que c'est les deux. Cet attachement à la souffrance est entretenu par la société dans laquelle nous nous trouvons, mais, pour la plupart des gens, l'expérience de leur naissance a été effectivement une expérience de douleur et de souffrance.

G.O. : Comment alors, le fait de revivre la naissance peut-il entraîner une libération ?

D.L. : Il s'agit plus, par le rebirthing, de rentrer en contact avec les traces, dans le présent, de l'expérience passée, que de revivre les choses telles qu'elles se sont déroulées.

Le premier souffle, chez la plupart des gens, s'est expérimenté dans la panique et dans la souffrance. Le déploiement brutal des poumons est ressenti comme une terrible brûlure et, pour ne plus jamais retrouver cette souffrance, les gens réduisent leur capacité respiratoire, et par là, leur capacité vitale. La porte de l'expansion respiratoire qui est aussi l'expansion vitale est gardée par une peur gigantesque. Et c'est cette peur que l'expérience de re-naissance désamorce.

L'hyper ventilation, cette respiration accélérée et approfondie du rebirthing met les gens en contact avec cette peur. Plus on approche de l'expansion respiratoire, plus les gens ont peur de souffrir comme ils ont souffert la première fois, et plus ils résistent. Et leur résistance crée une souffrance. Le rebirtheur doit alors donner confiance aux gens et en même temps les pousser petit à petit pour gagner sur cette peur panique de respirer, de vivre à pleins poumons. Et quand ils traversent cela, ils rencontrent alors une expansion, un plaisir respiratoire et un afflux de vitalité dans le corps qu'ils n'ont jamais expérimentés auparavant. Cette expérience chemine dans ce qu'on appelle la libération du souffle. En résulte une transformation respiratoire et vitale pour la personne ayant franchi ce cap.

G.O. : Dans votre livre, vous dites qu'il y a plusieurs phases dans la naissance. Est-ce que vous les retrouvez dans les comportements psychologiques ? Quelle incidence cela a-t-il dans la thérapie que vous pratiquez ?

D.L. : Je tiens à dire que l'expérience de chacun est particulière et unique et que chaque séance est différente pour une même personne. Ceci dit, on peut repérer des lignes de force, des grandes catégories de vécu. J'en ai repéré cinq qui sont soit directement mis par les sujets eux-mêmes en relation avec un moment de la naissance, soit en rapport analogique avec un moment de la naissance biologique. Ces vécus ne se présentent pas forcément dans leur ordre chronologique.

La fusion

Le premier s'apparente au vécu intra-utérin. Il se présente en sous ventilation, le nombril bat. La personne a

l'impression de flotter dans un milieu liquide, chaud. C'est un vécu de fusion, de communion avec un milieu autre. La personne n'a pas conscience de ses limites. C'est une fusion dans l'indifférenciation. Quand cet état est troublé, il l'est par des sentiments très étranges et très vagues.

Je pense à un de mes clients qui avait très bien la libération du souffle et qui, à la cinquième séance, a commencé à plonger dans cet état là. Il y a rencontré un sentiment de panique et de malaise très grand. Au sortir de la séance, il me dit avoir acquis la certitude qu'il s'était passé quelque chose de grave pour lui durant la grossesse de sa mère. Pour la première fois il en parla avec sa mère. Elle lui dit que lorsqu'elle était enceinte de lui, elle avait fait plusieurs tentatives d'avortement. Cette discussion d'ailleurs a changé leurs rapports qui sont devenus plus libres et plus ouverts.

L'écrasement

La deuxième phase est accompagnée de sensations physiques très spécifiques. Les gens ont le sentiment d'être pressés de toute part, sur la tête, sur le corps. Ils se sentent écrasés. Des douleurs dans les os se présentent également. La personne a l'impression qu'elle est comprimée, elle voudrait sortir de cet état mais elle ne le peut pas.

Selon le sujet, il peut apparaître des sentiments de claustrophobie intense, ou des sentiments d'impuissance et d'inutilité et de grand désespoir. Dans cette séquence, contrairement à la précédente, les limites du corps sont notifiées. La notion du temps y est également présente.

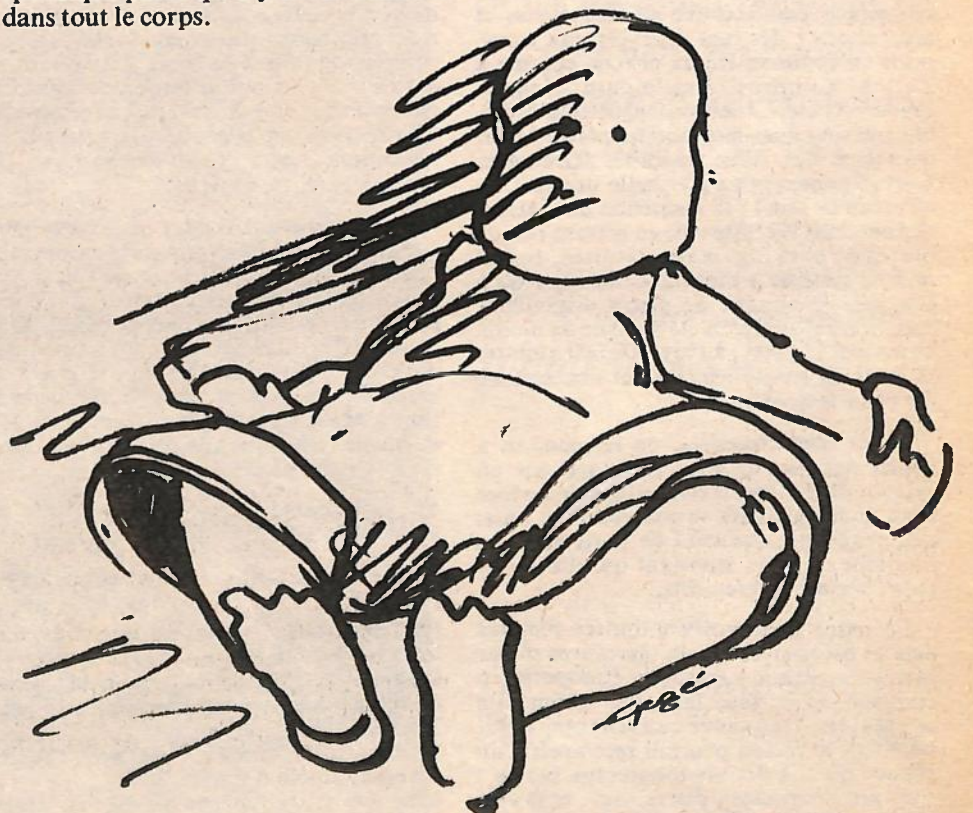
Quand les gens revivent cette phase, soit ils l'associent directement au stade des contractions de l'utérus fermé, soit ils s'imaginent être emprisonnés dans une caverne, dans un boyau. Physiquement, une fois encore, elle est très spécifique parce qu'il y a des douleurs dans tout le corps.

Si dans le vécu précédent, l'expansion et la dilatation sont à leur maximum, dans celui-ci dominant la réduction et la concentration. Certains sujets éprouvent le sentiment que la seule façon d'en sortir, c'est l'explosion. Le sujet a l'impression qu'il a la force en lui de tout faire éclater, de déchirer. Ce sont des personnes qui ont une forte confiance en leur combativité. Par contre, d'autres personnes éprouvent la même chose mais tout de suite accompagnée d'un sentiment d'impuissance, d'inutilité, de désespérance. Ce sont des personnes qui doutent de leur force et de leurs possibilités.

On peut émettre l'hypothèse que le temps réel dans la naissance biologique de cette phase influence la confiance que l'individu a en sa propre force et agressivité. Car si le col de l'utérus s'est ouvert au moment où l'enfant désirait le plus fort l'ouverture, il peut ressentir que cela est dû à son propre désir. Par contre si l'ouverture a beaucoup tardé... les sentiments d'inutilité et de désespérance l'ont emporté.

L'ouverture

Cette phase est dominée par le sentiment d'agir. Elle va avec un sentiment de lutte entre la vie et la mort. L'agressivité et la violence y sont très fortes. Les douleurs se déplacent du haut vers le bas du corps. D'abord c'est la tête qui est encerclée, puis la tension se relâche pour gagner les épaules et le reste du corps. Certains ont l'impression de se faufiler dans un tunnel, dans un labyrinthe, dans la mousse gluante. D'autres associent directement ce qu'ils vivent à la sortie par le col de l'utérus. Durant cette séquence les gens respirent très rapidement.



La sortie

Cette phase est dominée par l'impression que quelque chose de nouveau va survenir. S'y rencontrent des sensations d'étouffement. Certains ont le sentiment de revivre leur premier souffle mais d'une façon différente. D'autres expérimentent des douleurs fulgurantes dans le ventre qui sont parfois associées à la coupure du cordon ombilical. La peur d'un changement, d'une transformation domine. Cette phase est associée à la sortie du corps maternel et à la rencontre avec le milieu aérien. Dans le rebirthing, quand la personne, après avoir reconnu sa peur, l'abandonne en continuant à respirer, s'effectue un passage. A un état de tension et de frayeur, succède un état de bien-être, de confiance, voire de béatitude. Le bien-être se rencontre pratiquement à la fin de toute séance. L'état de re-naissance par contre, se rencontre plus rarement. Généralement la plupart des gens le rencontre au moins une fois dans le cycle des dix séances. Il marque un vécu totalement différent du souffle et de la vie.



La re-naissance

Quand une personne vit cet état, elle le reconnaît. Sa perception d'elle-même et de l'existence est radicalement nouvelle. Elle sent une confiance totale dans l'univers. L'acte respiratoire est expérimenté consciemment avec son pouvoir de transmutation et de régénération. Des sentiments d'amour et de fraternité surgissent. Des événements de la vie passée, traumatiques, reviennent à l'esprit pour être dédramatisés et relativisés. L'harmonie circule harmonieusement dans tout le corps qui est souple, chaud et léger. Les mots apparaissent comme dérisoires pour décrire ce qui s'est produit. C'est une expérience qui peut être décrite mais qui n'en reste pas moins indicible. Elle établit une base de confiance fondamentale par rapport au mouvement de la vie et du changement.

G.O. : Est-ce que les gens crient pendant les séances ?

D.L. : Rarement. Dans le film de Leboyer (naissance sans violence) l'enfant fait un petit cri, puis se met à respirer. La manière dont le rebirtheur est avec le rebirthé est semblable à la manière dont Leboyer accueille l'enfant. Il y a un climat de paix et de confiance qu'il est essentiel d'établir.

Le type de respiration qu'a la mère pendant l'accouchement et le type de respiration que prend le nouveau-né au moment de la naissance sont exactement les mêmes que ceux qu'offrent les personnes durant une séance de rebirthing, et certains hommes peuvent avoir le vécu féminin maternel de l'accouchement.

G.O. : Par sympathie respiratoire ?

D.L. : Le vécu de la mère s'inscrit aussi par le biais du cordon ombilical dans l'organisme de l'enfant. Dans son vécu de naissance, l'enfant enregistre aussi le vécu de sa mère.

G.O. : Il est identifié à sa mère ?

D.L. : A ce moment-là, il n'est pas séparé de la mère, il est anatomiquement relié par le cordon, il n'est qu'une partie du grand corps tout en ayant une certaine autonomie et indépendance. Par le cordon, il enregistre tous les changements et toutes les perturbations du corps maternel. Ce qui explique que certains hommes durant les séances ont l'impression qu'ils accouchent.

G.O. : Est-ce que ce ne sont pas des hommes qui sont déjà très identifiés à leur mère ?

D.L. : Ce sont des hommes en tous les cas qui sont très en contact avec leur sensibilité. Je pense à l'un de mes clients qui est quelqu'un de très mince. Tout d'un coup, au cours d'une séance, son

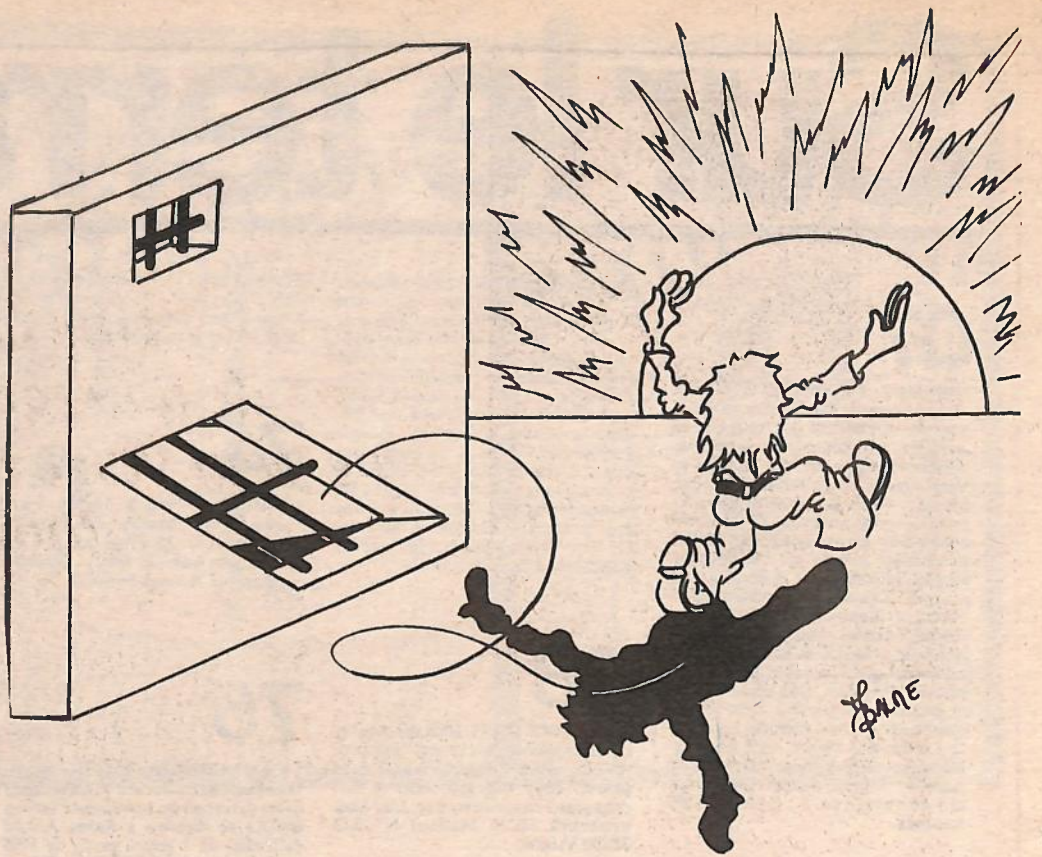
ventre s'est mis à gonfler, il était semblable à celui d'une femme enceinte. Il s'est mis à avoir des contractions, comme dans un accouchement. En fait, quand la personne revit vraiment l'expérience du rebirthing, elle dit qu'elle est en même temps celle qui accouche et celle qui est mise au monde. La personne est à la fois sa propre mère et son propre enfant. Donc, elle est capable de se prendre en charge, avec le rôle de faire grandir cet enfant qui est elle, d'être assez forte pour l'aider à vivre et à se développer.

G.O. : Quel lien faites-vous avec la psychanalyse ?

D.L. : Le rebirthing est totalement différent comme pratique. Le seul point commun est le fait que le rebirthé, tout comme le psychanalysé est allongé !

Ceci dit, les échanges que j'ai avec des psychanalystes qui prennent en considération l'importance de la naissance sont passionnants. Nous découvrons de nombreux points communs dans ce qui se déroule dans nos pratiques respectives. Un psychanalyste ne touche pas ses clients, un rebirtheur le fait. La psychanalyse se fonde sur la parole. Le vécu du rebirthing est avant tout corporel et souvent indicible. Ce qui ne supprime cependant pas les échanges verbaux.

A chaque séance de rebirthing il y a un entretien d'un quart d'heure avant et après. Tous les individus qui sont en rebirthing individuel se réunissent en groupe dans des séances de régulation pour parler de leur propre expérience. Mais les gens soulignent que, quand ils vivent quelque chose de fort, c'est toujours de l'ordre de l'indicible, sans doute parce qu'il s'agit d'expérience



archaïque d'avant le langage mais aussi parce que toute expérience vécue pleinement avec le corps est au delà du langage. Elle concerne la personne toute entière. La parole apparaît insuffisante pour en rendre compte. Je crois que dans toute thérapie se revit le phénomène de naissance. Nous rejouons tous notre naissance sans le savoir, chaque fois qu'il y a un changement important dans notre vie. Chaque fois qu'il est question de changer d'un milieu à l'autre, de se transformer, on revit les différentes phases de notre naissance. Par exemple, au début d'un mariage, de la formation d'un couple, tout est bien, il y a comme un état de communion. On peut, en gros, dire que cela correspond à l'état de fusion intra-utérin. Puis, tout d'un coup, on ne se sent plus aussi bien. Il y a un sentiment d'oppression, on se sent emprisonné par l'autre et cela se resserre, et à un moment il faut essayer d'en sortir. Cela peut se faire d'une manière plus ou moins aisée à travers des crises passionnelles, émotionnelles, à travers des luttes, des combats. Tout comme il y a lutte, combat, pour sortir de l'utérus maternel.

Peur de la naissance Peur du changement

Et puis quelque chose de nouveau apparaît. Je crois que l'attitude face au changement est liée au vécu de la naissance. Si la naissance qui est le premier changement est vécue d'une manière douloureuse, cela donne la peur de tout changement.

Le mode de naissance est très important, parce que, culturellement, au niveau d'une civilisation, cela a des conséquences gigantesques. La civilisation crée un certain mode de naissance, mais elle est aussi produite et entretenue par ce mode de naissance. Une civilisation qui a un mode de naissance douloureux et angoissant donne, en les caricaturant, deux types de gens : - Les uns refusent le changement parce qu'ils ont peur de souffrir et deviennent très conformistes, - les autres, construits à partir de cette peur du changement veulent la dépasser dans une fuite en avant éperdue.

Mais chez les uns et les autres, le changement est toujours vécu comme quelque chose de dangereux qui doit être maîtrisé, contrôlé par cette fuite en avant, soit être freiné à tout prix par une attitude farouchement conformiste.

G.O. : Je voudrais juste parler de la décharge négative. Vous avez dit qu'il y a des moments où l'individu sent une colère. Est-ce que vous la faites décharger ?

D.L. : Ce qui est important dans le rebirthing, c'est que la personne entre

dans des lieux au delà du négatif et du positif. Ce sont des lieux que j'appelle des lieux d'énergie pure. Quand la personne accepte de rentrer dans ce qui apparaissait comme une énergie négative, quand elle accepte de la vivre, de la ressentir, tout d'un coup, la négativité se transforme en énergie. Le mal ou la colère devient de l'énergie vitale qui traverse la personne. Il y a là une différence par rapport à la bio-énergie, à la décharge émotionnelle où il s'agit d'exprimer dans le mouvement et par la voix ce que l'on ressent. Je peux, par exemple, faciliter le ressenti d'une émotion de révolte meurtrière en baissant la tête, en repliant les jambes et en les comprimant. Je demande alors à la personne de sentir vraiment ce qu'il se passe, de respirer en même temps et de pousser les jambes par exemple. Cette mise en contact avec l'émotion qui peut être une révolte meurtrière, alliée à la respiration, à la reconnaissance et à l'acceptation de ce qu'il se passe, se transforme à un moment en une expérience d'énergie pure. En bio-énergie, on dépense, on exprime cette énergie. Là, il s'agit de la ressentir de l'intérieur, de se laisser traverser par elle sans chercher à s'en débarrasser ou à l'exprimer forcément par le mouvement. Dans la bio-énergie, dès qu'on sent une tension, on cherche à s'en débarrasser. Dans le rebirthing, dès qu'on sent une tension, on l'accepte, on respire dedans, on la laisse se manifester complètement jusqu'à ce qu'elle soit dissoute et transformée par la respiration.

Le rebirthing aide à ressentir et à utiliser cette énergie émotionnelle, à l'utiliser différemment, comme par une transmutation. Au delà du problème de la naissance, avec lequel d'ailleurs toutes les personnes ne rentrent pas forcément en contact, le rebirthing est l'apprentissage d'une nouvelle façon d'être. Une autre manière de vivre où l'acceptation et la reconnaissance de soi se conjuguent à l'action. L'être humain par sa respiration transforme l'air qu'il respire pour nourrir son corps. De la même façon il peut transmuter sa vie à partir des éléments qui lui sont donnés dans le présent. Il peut avoir confiance dans ses capacités de changement. Et c'est cette confiance qui peut restituer la personne tout comme à la société sa créativité et son élan vital.

Il n'est pas étonnant qu'à une époque où nous vivons de si grands bouleversements, nos conceptions de la vie, de la mort et de la naissance soient remises en question et transformées... On peut y voir un signe de renaissance pour notre culture toute entière.

Propos recueillis par Georges Didier

(1) Centre d'évolution 14 rue des Saints Pères. 75007 Paris.

Sur le terrain

Le samedi 28 avril, de midi à minuit, à l'hippodrome de Paris, porte de Pantin, Antirouille fait la fête.

Chansons avec Orchidée, Imago, Béranger. Folk avec Machin. Percussions avec Bidon K. Rock français en français avec Ganafoul et Little Bob Story. Et, en vedette, L'Antirouille's Band...

07

L'ARMEE PROJETTE d'installer un groupement de missiles stratégiques dans le massif du Tanargue en Ardèche. Les maires des communes concernées (Borne, La Souche et Valgorge) ont déjà été contactés par l'armée. Nous demandons aux lecteurs de cette annonce, habitant ces communes ou à proximité, d'aller demander à leur mairie de plus amples informations et de nous les envoyer. D'autre part, nous recherchons le maximum d'informations sur ces missiles et sur les problèmes que leur présence et la présence des militaires qui vont avec pose sur le plateau d'Albion. Que les personnes et groupes qui peuvent nous renseigner nous écrivent rapidement. Le comité Larzac d'Aubenas tient une permanence un samedi sur deux sur le marché. Comité Larzac Centre socio-culturel rue A. Seibel 07200 aubenas.

22

QUATRE PROJECTIONS débats sur les travailleurs immigrés. Mercredi 2 mai 20H30 centre FPA à Languieux montage diapos et films «Casse-tête». Jeudi 3 mai à 20H30 Croix Saint Lambert à Saint Brieux même programme. Lundi 7 mai à 20H30 Goudelin même programme. Mercredi 9 mai à 20H30 Rostrenen même programme plus film vidéo. Vendredi 11 mai 20H30 foyer Paul Bert à Saint Brieuc film vidéo sur le déracinement et la solitude des travailleurs immigrés.

27

LE COMITE antinucléaire de Gisors va-t-il renaître de ses cendres ? Il faudrait pour cela que des personnes actives et déterminées viennent recomposer ce groupe qui connut jadis ses heures de gloire. Comité antinucléaire de Gisors c/o F. Gaultier La rue Pierre Semard 27140 Gisors.

31

POUR L'AMENAGEMENT des berges de la Garonne. Le comité installera lors de la cinquième fête des Berges qui aura lieu le samedi 19 mai des bancs pour les promeneurs. Ces bancs ne sont qu'une première étape dans l'aménagement des berges. Afin de financer l'achat des ces bancs, le comité lance une souscription publique. Envoyez votre participation au siège : Comité de défense des Berges de la Garonne 7 descente de la Halle aux Poissons. 31000 Toulouse. Permanence tous les mardis entre 17 et 19H.

33

OCEAN EXPO. Le 4^e salon international de l'Exploitation des Océans, OCEANEXPO, doit se tenir à Bordeaux, en Mars 1980, accompagné par Océantropiques, première exposition mondiale et colloques des réalisations des pays en développement particulièrement concernés par les mers, fleuves, lacs et lagunes. Océantropiques, 8 rue de la Michodière, 75002 Paris. Tél 742 92 56.

36

UNE JOURNEE LOUIS LECOIN aura lieu à Saint Amand Montrond (Cher) au cours de laquelle une plaque commémorative sera apposée sur sa maison natale. A cette occasion, l'Union Pacifiste de l'Indre organise une exposition à la MJC de Belle Isle (Chateauroux) du 24 au 28 avril. Le sujet en sera le pacifisme en général, mais traité d'une manière assez originale. Du moins nous l'espérons. Pour tous contacts s'adresser à Jean-Luc et Sylvie Fradet 48 rue du 14 juillet Chateauroux.

37

JEUNE DE 24H. Un week-end d'action contre l'extension du site

nucléaire de Chinon était organisé les 7 et 8 avril à l'initiative du comité d'information sur le nucléaire de Chinon. Un jeune de 24H ayant pour but de sensibiliser la population sur les problèmes de l'extension a regroupé une vingtaine de personnes. Samedi soir, au cours d'une réunion, deux groupes de travail élargis furent constitués. L'un aura pour but d'intervenir auprès des élus et la population, l'autre envisagera les «manifestations» possibles. Pour tous contacts : Comité d'Information sur le Nucléaire : 101 rue JJ Rousseau, 37500 Chinon.

38

JOURNEES D'ETUDES du mouvement populaire des citoyens du Monde : La réalité internationale et la presse. Tous renseignements et inscriptions Françoise et Jean-Luc Loevenbruck HLM Malisot N° 323 38200 Vienne.

LA MEDECINE AUX SOURCES DE LA VIE. Conférence débat animée par Claudine Brelet. Jeudi 26 avril à 20H30. Amphithéâtre N° 1 de l'Université des Sciences Sociales de Grenoble. Domaine Universitaire entrée du Campus face à «Darty».

39

FESTIVAL DE MUSIQUE MILITAIRE à Poligny. L'occasion était trop belle pour ne pas la saisir : nous organisons de notre côté une Fête Folk tout près de là, sur le plateau qui domine la ville : à la Croix du Dan. Nous avons invité des groupes amateurs de la région ainsi que le célèbre chanteur parisien Marc Fraisseau. La fête se déroulera donc le 6 mai à partir de 11H, l'entrée est fixée à 10F. Nous offrons la possibilité à de nombreuses organisations militantes, syndicales, écolos, de se faire connaître par des stands. Mais nous n'acceptons aucun drapeau !

IL Y A QUELQUES TEMPS, on parlait rencontre à Chalons fin avril, de rassemblements en trois ou quatre lieux pour la Pentecôte, et même de journée du soleil pour le 23 juin. Que reste-t-il de ça aujourd'hui ? Le comité antinucléaire de Yomey prend l'initiative d'une rencontre départementale des militants qui sont comme ça le 20 avril à Chompagnole salle de mairie à 20H30 pour faire le point dans le Jura. On peut aussi écrire à Chavenoz Amédée 8 petit quai 39400 Momez.

48

A LA SALLE DES FETES de Florac après-midi et soirée libertaires de 14H à 24H. Librairie, montage diapo, information, discussions... et à 20H30 chansons de Serge Uge-Roy.

49

UNE RADIO LIBRE radio klaxon qui émettait depuis la mi-décembre, a dû cesser ses émissions suite à la saisie de son matériel qui a eu lieu le vendredi 16 février. Suite à la plainte déposée à l'encontre des activités de cette radio, ses animateurs sont inculpés et passent en procès. Ce procès est le mercredi 25 avril à 14H. Radio libre le CAD 2 bis rue Garnier 49000 Angers.

59

CONFERENCE-DEBAT sur le thème «L'alternative écologique face à la crise industrielle. Avec Pierre Radanne. Vendredi 20 avril 20H30 socio-culturel du faubourg Duchâteau à Denain.

72

LE COMITE DE SAUVEGARDE du Larzac Sarthe remercie toutes les associations organisations et individus qui par leur soutien et leur présence ont contribué au succès de la semaine départementale d'action contre les expulsions des paysans du Larzac. Prochaine réunion le Lundi

23 avril à 20H30 pour en connaître le lieu s'adresser à la Librairie La Taupe 2 quai Amiral Lalande 72000 Le Mans car déménagement.

74

LE MAN ANNECY organise un week-end de formation sur le transarmement le 21 et 22 avril à la maison familiale de Balan. Renseignements et inscriptions. Tél. 50 45 45 43

75

LE CONGRES des branches belge, française et suisse du Mouvement international de la réconciliation (MIR) se tiendra à Saint Avoird (Moselle) du 2 juin à partir de 17H jusqu'au 4 juin à 14H. Les Eglises face à la violence des armes, tel sera le thème. Renseignements et inscriptions au secrétariat du MIR 5 rue Thorel 75002 Paris avant le 15 mai 79.

4^e FESTIVAL DES TRAVAILLEURS IMMIGRES. 12 mai 3 juin. Ce festival se veut une expression de l'identité de la population immigrée et un appel à tous les travailleurs immigrés et aux Associations de solidarité et de soutien à l'union dans la lutte. Pour tous renseignements : Maison des travailleurs immigrés 46 rue de Montreuil 75011 Paris. Tél. 372 75 85.

GRANDE CONFERENCE débat-diaporama le vendredi 20 avril à 20H30 ex-caserne Werle salle des conférences 12 avenue de Paris par le Docteur J. Briere professeur de médecine nucléaire membre du Mera. Et le samedi 28 avril à 20H30 conférence-débat avec P. Dussud inventeur de la chaudière solaire.

LA SECTION PSU du quartier vous invite à venir discuter lundi 23 avril de 20H30 à plus soit 21 rue des Malmaisons (foyer des jeunes travailleurs) Métro Tolbiac des points suivants : nucléaire et emploi, alternatives, état du mouvement antinucléaire, comment résister ici et maintenant. Il y aura un film.

FESTIVAL VIVRE DANS LE XIV^e 22-29 avril / 6-13 mai. Pour la survie du quartier de plaisance à Gaité.

LE PETROLE OU L'ATOME quel choix pour la Bretagne ? Gata de soutien aux luttes des Bretons organisé par le Comité Breton de Défense de l'Environnement et le Mouvement Ecologique de Paris avec Ar Penndog, Jean-François Kemener, Kristinel, Henri Tachan. Mutua-lité 20 avril à 20H. Participation aux frais : 25F.

78

SOIREE-DEBAT avec Jean-Marie Muller du mouvement pour une alternative non-violente sur le thème L'action non-violente, utopie ou réalisme ? Le mercredi 25 avril à 20H45 au centre ecuménique des 7 mares à Elancourt 78310 Maurepas

91

LE GROUPE 40 d'Amnesty International Section Française organise une réunion publique sur la torture le 10 mai à partir de 19H à l'école polytechnique 91 Palaiseau. Un dossier préparatoire à cette réunion sera disponible début mai au 20 rue de la Michodière 75002 Paris.

GRANDE BRETAGNE

LA MARCHE D'ALDERMASTON à Faslane, le CDN britannique organise une marche d'Aldermaston à Faslane (base britannique de sous-marins nucléaires en Ecosse centrale). Le point culminant de cette marche sera marqué, le samedi 2 juin par une manifestation de masse contre la base de sous-marins. Le noyau des marcheurs qui effectueront à pied la totalité du trajet, sera constitué par un groupe de militants japonais pour la paix. Le CDN invite tous ceux qui

voudraient participer à la marche à rassembler toutes les bonnes volontés. Si vous désirez vous joindre à la marche, adressez-vous à Duncan Rees - CND Great James Street London WC1N 3 EY Tél 012420362 Londres.

Alternatives

36

JE VIENS DE RENTRER des Etats-Unis où je me suis initié aux systèmes des serres solaires. Etant menuisier avec quelques outils et quelques connaissances sur des systèmes solaires passifs, je cherche du travail n'importe où en France avec des gens ayant un projet communautaire ou faisant des recherches en technologie douce. Je serais également intéressé par des stages en énergie solaire. Ecrire à Kenny Hoddes La Forêt 36420 Saint Denis de Jouhet.

75

PUMAEH ET SEPH sur le terrain. Nous informons nos amis et sympathisants que nous venons de signer un compromis d'achat pour une propriété de 100Ha dans le sud de l'Aveyron altitude moyenne, site exceptionnel permettant vie familiale autonome en périphérie d'un vieux village dont plusieurs maisons peuvent être rénovées, sans compter possibilité d'autres constructions sur la propriété même. Terres labourables propices à toutes cultures, 25Ha de bois, sources, prairies, arbres fruitiers. Dans l'immédiat il nous manque 200 000F pour compléter notre GFA. Convierait à un ou plusieurs souscripteurs. Les montants des parts doivent être bloqués chez le notaire qui établira l'acte de vente définitif en présence de tous les souscripteurs. Esprit coopératif et fraternel indispensables. Ecrire lettre détaillée sur votre objet de vie et possibilités financières immédiates avec deux enveloppes timbrées et quelques timbres. PU—MAEH BP96 75923 Paris Cedex 19.

77

NOUS VOULONS VIVRE autrement, en meilleur accord avec nous-mêmes et notre environnement, à la campagne en relative auto-suffisance ce n'est pas original. Mais nous sommes absolument décidés. Après de nombreux contacts, réflexions etc..., nous avons un projet déjà élaboré, mais souple et encore ouvert à toutes propositions : sur un domaine de 60/90Ha dont 25 à 45 cultivables, entourant de très grands bâtiments, s'établirait 3 ou 4 foyers ayant chacun sa propre source de revenus de façon à permettre une large indépendance de chacun dans une communauté obligatoire limitée. Après quelques années on pourrait envisager d'agrandir le groupe. La difficulté c'est de trouver un domaine bien sûr, et d'autres foyers intéressés mais surtout décidés et disposant d'un apport financier. Si ça vous tente, contactez Lamoine 25 allée des Tilleuls 77400 Lagny 007 02 81.

87

URGENT SOLEIL. A l'occasion de la journée du soleil cherche contact avec auto-construc-teurs région Limoges et environ éventuellement pour exposer du matériel ou en construire, pour toute information contacter : Jean Cibot Tél : 00 15 18 et François Louboutin 49 rue des Basses Palisses 87000 Limoges.

LE CENTRE CULTUREL et social municipal Jean Gagnant de Limoges organise du 4 au 30 mai une action d'information sur l'énergie solaire et l'accent sera mis sur les possibilités d'utilisation de l'énergie solaire dans le Limousin. Renseignements : CCSM 7 av Jean Gagnant 87000 Limoges. tél. 33 70 10

Papiers

28

EN PLAINE BEAUCE. Un nouveau journal d'information régionale, bi-mestriel. Anticapitaliste, régionaliste, autogestionnaire, a-partidaire, écologiste... C'est un outil pour s'informer, s'organiser, lutter et vivre en Beauce. Le numéro 2 est paru : on le trouve en kiosque à Chartres et agglomération, ou en écrivant à En Plaine Beauce BP 52 28005 Chartres Cedex Abonnement de soutien : 60F. Abonnement pour 7 numéros : 35F Le numéro : 5F.

31

POESIE HUMOUR AUTO-EDITION non lucrative, défendre la vie en dévoilant l'imbécillité des politiciens la cupidité des affairistes de l'atome, vive la campagne !... Le feu en terre, 14 illustrations d'Ergé 120P 20F Claude Lafosse BP3225 31036 Toulouse Cedex.

57

FUTUR BI-MENSUEL alternatif, traitant sexualité, vie, société, écologie, changement, etc etc...Contact, chez Mickey c/o Philippe 14 rue des Coquelicots 57650 Fontoy.

ECRIVAIN PAS PETEUX recherche contact avec d'autres écrivains pas peteux pour écrire bouquin sur le sens de l'uniforme (la mode, et le vestimentaire en général). Daniel Jaricis 24 grand rue 57157 Marly.

59

J.O.S. JEUNES OVERD'OSE, supplément d'infos à «J'Ose» ! Pour l'avoir passer en prendre aux Amis de la Terre, ou nous envoyer une enveloppe timbrée. 51 rue de Gand 59000 Lille.

64

EDITIONS D'UTOVIE. Vient de paraître le Guide juridique des réseaux et communautés. Collection mementos. Un volume 21 x 15 72 pages. 15F fco. Livre 2 en souscription 10F fco. Le Livre 2 apportera des annexes nombreuses indiquant les marches à suivre, statuts-types, et adresses utiles. Diffusion : Utovie 64260 LYS

75

LE CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'ANIMATION de Paris 20 rue Rochechouart 75009 propose leur récent catalogue portant sur l'information sur le tiers-Monde et les problèmes du développement. Tél 878 55 54

SYNERGETIQUE : Une énergie propre, décentralisée, universelle... Une brochure d'information sur cette énergie nouvelle vient d'être éditée par la S.E.P.E.D. 16 bis rue Joffroy Paris. Prix de vente : 15F port compris, payable par chèque ou CCP Paris 23 861 60 H au nom de la SEPED.

LES AMIS DE LA TERRE de Paris disposent de différents matériels sur Harrisburg-Nogent sur Seine : Affiches, bandeaux, tracts, autocollants, etc. Pour tous renseignements : AT Paris 3 rue de la Bûcherie 75005 Paris. Tél. 325 91 37 (l'après-midi).

93

LE GROUPE SACCO-VANZETTI de la Fédération Anarchiste vient d'éditer une série de huit cartes postales. Les thèmes : antimilitarisme, immigration, antinucléaire, peine de mort, détention, éducation, urbanisme, boycott des JO de Moscou, féminisme. Ces cartes ne se vendent pas au détail et coûtent 10F les huit plus port. Pour toutes commandes Pascal Bedos BP44 93330 Neuilly sur Marne.

BELGIQUE

LE GROUPE DE TRAVAIL sur la reconversion du MIR-IRG prépare un ouvrage sur les possibilités de reconversion des entreprises et structures militaires vers une production de biens et services socialement utiles. Cet ouvrage, dont la parution est prévue vers juin 79 est vendu dès maintenant en souscription au prix de 150F belges (22F). Son prix de vente probable oscille entre 200 et 300FB (27 et 40FF). Ce livre est à commander au MIR-IRG 11 avenue des Alliés, B 6000 Charleroi.

Kultur

02

GRANDE FETE POPULAIRE de plein-air à Laon les 19 et 20 mai. Festival folk et animation de rue et bal folk. 20 rue du Cloître 02000 Laon.

29

COURS ET STAGES d'instruments traditionnels, folk médiévaux de chant et percussions traditionnelles avec Alan Morvan Chesneau 45 rue Jean-Macé 39200 Brest.

GROUPE BRANWEN musique celtique de cour et des campagnes cherche une guitariste pouvant chanter et un accordéoniste chromatique. Même adresse.

COURS ET STAGES intensifs d'instruments traditionnels folk médiévaux chant percussions traditionnelles musique etc durant toute l'année. Renseignement : Ecole de Musique et Instruments «Amzer-Henc'Hizel» Même adresse.

34

FETE DE SUD les 21 et 22 avril de 14H à minuit au Palais des Sports de Montpellier. De la musique, du théâtre, des chansons, une exposition, des débats, des films, des stands. Sud, 4 rue des Teissiers 34000 Montpellier.

51

CONCERT avec le groupe «Mathieu Donnard Street» le samedi 21 avril à la salle des fêtes d'Anisy le Château à 21H. C'est un groupe bretois qui présente un spectacle parodiant toutes les formes de musique.

55

MARRE 22 avril à côté de Verdun au Village gaulois (auberge campagnarde) : veillée occitane avec Atal.

57

15 avril MJC Hayange le Konacker : bal folk. 20 avril Lorry les Metz folk au village avec Atal veillée occitane.

RECITAL COLETTE MAGNY le 20 avril à 21H à la salle Saint Eupéry à Woippy. C'est conjointement organisé par la MJC MPT de Woippy et le caveau des Trinitaires.

60

CYCLE D'ANIMATION sur le Rock français. Trois concerts de groupes d'audience nationale, au théâtre municipal de Beauvais, Stars-hooter le 8 mai, Little Bob le 17 mai, Bijou le 29 mai. Festival destiné à promouvoir les groupes régionaux le 16 juin. Exposition sur l'évolution du rock en France. Une rencontre ayant pour thème le rock en France. Une rencontre sur les problèmes des groupes amateurs le 7 juin. Un film Monterey Pop le 6 juin (gratuit). Deux soirées «Parcours libres» pour les groupes de Rock de Beauvais. Culture et loisirs de Beauvais Maison pour Tous 2 rue du Franc-Marché 60000 Beauvais.

69

TOUS LES ORGANISATEURS «folk» du Nord est sont sollicités pour accueillir en tournée du 3 au 12 mai : Absinthe en concert et/ou bal folk, musique du dauphiné. Contact Jean-Pierre Simonnet rue de la Fully Saint Quentin Fallavier 38290 La Verpillière (74) 94 09 17. Sollicités aussi pour accueillir en tournée autour du 23 juin Claude Ghaloch en concert et/ou bal folk. Contact Anatole Benoit 16 rue du Boeuf 69005 Lyon. Tél. 92 95 21.

70

15 AVRIL. Saint Valbert au nord de Luxeuil. C'est la fête au village. Concert et bal folk avec la Sauterelle.

71

LA GRANDE NUIT DES PETITS MICKEYS. Samedi 28 avril de 21H à l'aube, salle du Foyer cinéma à Marcigny. Marcynéma organise une grande nuit des petits mickeys avec cinq heures de dessins animés. Le programme se composera de films canadiens, français, belges, allemands, tchèques, américains. Il est impossible de citer tous les titres qui seront présentés au cours de cette nuit animée mais citons les grandes vedettes. Tex Avery avec trois cartoons. Tom et Jerry, Droopy et Mimi avec six cartoons. Betty Boop avec cinq cartoons inédits du centre culturel américain de Paris. Mac Laren et les cinéastes expérimentaux allemands. Deux films très rares de Ub Iwerks. Une rétrospective Joop Geesink (Hollande). Et beaucoup d'autres films dont des inédits français. La nuit se terminera par la présentation exceptionnelle du film inédit en France de Max Willutzki «la longue affliction». Au petit matin un casse crôte campagnard réunira les participants rescapés. Carte d'abonnement trois séances en vente à l'entrée : 15F. Attention, compte tenu des problèmes de place rencontrés lors des dernières manifestations organisées par Marcynéma, il est prudent d'arriver à l'heure.

BAL FOLK avec CARMANTRAN (la musique est vraiment bonne ndle) pour le soutien au Larzac. Buffet, bar, projection à partir de 20H et danse ! Entrée 10F. MJC BIOUX Macon.

75

FORUM DES HALLES cette semaine du 18 avril au 24 avril Areski

Les recettes de la fête permettront à Antirouille d'éponger un déficit que le recours à la publicité n'a pu, loin de là, résoudre (voir le numéro d'avril).

Antirouille, 2, square Pétrele, 75009 Paris. Tél. 878 40 83. et 526 84 79.

Fontaine. Petit Forum rue Pierre Lescoi 75001.

SPECTACLE pour adolescents sous le chapiteau du forum des Halles. Puppet Game par la compagnie du Trefle du 10 mai au 19 mai.

88

KULTUR 21 avril grande veillée occitano-vosgienne : bal folk, p'tite gastronomie ! avec Atal et le Darou des Brimbelles. Si le temps est propice cette veillée se terminera par la traditionnelle chasse au darou. C'est à la salle des fêtes à la mairie de Chatel sur moselle. 66 90 06. Festivités dans le cadre du stage folk-épinette et danses à Chatel sur moselle du 14 au 22 avril.

93

FETE DE BANLIEUE d'Banlieue le 21 avril de 15h à 24 h à Epinay-sur-Seine. MJC des Preles avenue de la Marne. Théâtre, films, débats, musique, bouffe, stands etc...

94

CIE MIRAMONT présente Les Justes d'Albert Camus. Studio-Théâtre 14 du 17 au 28 avril à 20H45 65 rue J. Gaillard 94380 Vincennes.

CINEMA MUSIQUE. au café-théâtre Du soleil dans la tête 3 rue du docteur Charcot 94500 Champigny sur Marne. Jazz, (Henri Texier, Paul Gresham, Trio Amarger), Concerts (Duroc, Syriex, Musique A à Z), Théâtre (théâtre à bretelles, Gilbert Costa, Voyage en Piano, Tardieu Obaldia).

Divers

04

JE VAIS TRAVAILLER à Digne à partir du 15 mai. Je cherche quelqu'un qui pourrait m'héberger ou me trouver un gîte à Digne ou tout près. Une ferme serait l'idéal. Remerciements écolos d'avance. Contacter Dubot Joël 18 allée Fernand Forest 76000 Rouen.

05

L'AUBERGE DE JEUNESSE des Tourangs 051 70 Orcières propose pour l'été de nombreux stages : montage diapos, construction barbecue solaire, randonnées, expression dramatique, yoga en montagne, musique populaire et traditionnelle, pour Plus de renseignements à vos plumes.

LA JOIE DE VIVRE pour enfants, adolescents et adultes. Accueil-gîte, activités sportives avec accompagnateur, garderie d'enfants, randonnée pédestre, en vélo, musique lecture théâtre marionnettes photo expression, activités artisanales. Renseignements : Claire Pascallet La joie de vivre Névache 05100 Besançon.

06

IMPLANTES 06 cherchons voisins coopérants avec enfants deux ans environ expérience campagne pour maison indépendante à louer 10mn de marche plus oliviers, vignes, torrent... Ecrire Ancel-Delaunay le Pra Saint Jean la rivière 06450 Lantosque.

07

EMPLOI. Jeune fille 17 ans cherche emploi dans l'élevage ovin ou caprin, chez éleveur sympa. Place logée, nourrie de préférence plus petit salaire. Ecrire Roselyne Aureche. Larnas par Viviers. 07220

13

CHANTIERS D'ETE. Si vous désirez participer à une remise en valeur de l'environnement sous la forme d'une action collective et communautaire vous pouvez participer à un chantier d'été en Haute-Provence pendant une période de deux ou trois semaines du 8 juillet au 16 septembre (âge minimum 18 ans). Pour renseignements et inscriptions écrire à Pierette Decome 30 bvd Camille Flammarion 13001 Marseille.

16

JEUNE FILLE cherche famille, grande famille, communauté qui puisse l'héberger à la campagne dans les environs de la Charente. Voudrait apprendre l'agriculture, le bricolage... pour se suffire à soi-même. Aiderait. Pour tous tuyaux, filon, renseignement écrire urgemment à Anita Rougier Agris la Cote 16110

37

QUI POURRAIT nous héberger pour pas trop cher ou même gratis pour le week-end du 1^{er} mai dans le Cantal. On est 4, pas forcément lugubres et on a besoin de partir. Ecrire à F. Bigorie 2 rue du petit pas d'Ane 37300 Joué les Tours.

47

TAPISSERIE ET TISSAGE à l'atelier Lissandre avec Françoise Adjam et Marijo Quéfier. Lissandre 47140 Penne d'Agenais.

54

CHERCHE POUR TRAVAUX intéressants de bâtiment en autogestion travailleur solide et stable, bannissant le mensonge et l'injustice dans sa vie et désirant collaborer à une société faisant de même. Une compétence en mécanique est souhaitable mais non obligatoire. Ecrire à André Cordenod Amids Nature 65 rue saint Charles 54210 Saint Nicolas de Port.

63

CHERCHONS à louer une maison du Puy de Dome. Si quelqu'un a des renseignements à donner il peut écrire à Brigitte Dublanchet 8 rue Gabriel Péri 63100 Clermont Fd.

MOINS CHERE toute l'épicerie riz complet, millet, etc. à la coop La Potée Ose 8 rue des Grammonts 63300 Thiers. Permanences le mercredi 18H 19H le samedi 11 à 13H.

RECHERCHE PERSONNES voulant créer une librairie spécialisée avec rayon écologique dans ville d'Auvergne, sinon à Lyon. Nécessaire de disposer petit capital MERT 8 rue des Grammonts 63300 Thiers. Tél. 73 94 74 93.

67

PROJET FOU. J'ai fait un projet fou le tien, je fais le premier pas, te rencontrer sans te voir, avec tes mots, entre nous deux. Un miroir blanc qui nous rapproche, une simple feuille de papier. J'ai besoin de réfléchir, du dialogue, je n'ai plus grand chose à espérer de la société j'ai envie de vivre autre chose, une vie simple mais riche de ces petits riens qui sont aussi le grand tout. Peut-être à une prochaine étincelle. Marc BP 2 67790 Steinbourg.

69

JE CHERCHE une petite communauté pour un stage de quelques mois éventuellement nourrie logée, élevant des chèvres et faisant de la culture potagère. J'ai 25 ans. Laurence Durieux 12 rue de l'Oiselière 69009 Lyon.

UNIVERSITE D'ETE D'HORUS. Stages en plantes médicinales, naturopathie, cuisine végétarienne, massage, astrologie, musiques orientales yoga, bioénergie, ressourcement, etc Pour plus de renseignements, écrire à Centre d'animation Horus 25 rue Neuve 69001 Lyon tél 78 27 17 64.

73

LES LANDAGNES. Un lieu pour une expérimentation de nouveaux modes de vie. des stages sont proposés, yoga, construction de four à pain, de couvertures, tapisserie, tournage sur bois. Renseignements : Les Landagnes Ecole en Bauges 73630 Le Chatelard.

75

EXPRESSION corporelle et communication avec l'association Avers. Stage d'été en Provence Haute Provence, Languedoc et Ile de France. Renseignements : L'Avers 25 rue Victor Chevreuil 75012 Paris.

77

VEenez APPRENDRE à tisser et filer dans le cadre paisible de la Cage OUverte centre de recherche non violente. Une semaine 400F logement compris, à partir du 24 mai en juin ou juillet. Renseignements La Cage Ouverte Barlonges 77320 La Ferté Gaucher.

78

CHERCHONS A LOUER pour début juin sur les Hautes Vosges et Haute Moselle appartement 3-4 pièces ou ferme à l'année avec possibilités atelier. Brigitte et Francis Cuny 1 sq. du Maine 78310 Maurepas

78

IL EST POSSIBLE de préparer son bac autrement qu'au Lycée. Sachez qu'il existe déjà des écoles parallèles, dont une terminale à Marly le Roi. Celles-ci nous donnent la possibilité

de mieux nous épanouir car nous avons l'entière liberté du choix de nos méthodes de travail. Prenez contact avec Jean-François, tél 958 32 95.

90

YOGA A L'ALSACIENNE. Stage de yoga à la Pentecôte à l'Auberge de jeunesse du ballon d'Alsace du 1 au 4 juin en pleine montagne avec Swami Sivajyoti-Mayananda. Exercices, méditation etc. Randonnées, ateliers divers, cuisine raffinée végétarienne. Débutants et avancés. 270F tout compris. Renseignements : Centre de Yoga Sivananda, 123 bd Sébastopol 75002 Paris. Tél : 261 77 49.

91

LE CENTRE D'ETUDE des médecines douces organise des stages de bio-énergie, Tai chuan, massages, bio-dynamie, iridologie... Renseignement et inscription 29 chemin du Gigot 91100 Saintry 075 54 68.

VACANCES YOGA relaxation en plein cœur du Larzac parmi une nature encore sauvage. Demande de renseignements à Vinas Jean-Pierre stages d'été BP9 91450 Soisy sur Seine.

93

CE N'EST PAS UNE ARMEE que nous voulons pour nos enfants, mais une grande maison avec un jardin. Qui peut nous donner des tuyaux pour une location sur Montreuil ? (1500F loyer maximum) S'adresser à

Montreuil enfance 135 rue de Rosny 93 Montreuil.

33

EXISTE-T-IL UN GROUPE ou individu(es) très motivé par l'agriculture écologique de subsistance (végétarienne, végétarienne,) dans le Roussillon, le Languedoc ou toute la Provence. J'ai une jument de trait avec laquelle je fais beaucoup de choses y compris sa subsistance. J'ai pas mal d'ancien matériel agricole à traction animale. Je me débrouille très bien dans tout un tas d'autres travaux. Tout seul c'est dur à plusieurs c'est beaucoup plus facile. René Damarin Le Barbut 33850 Leognan.

BELGIQUE

POUR CAUSE MANQUE de place, je dois me débarrasser d'environ une et demie année de G.O. (début XI 77 plus ou moins complet). Y a-t-il quelqu'un que ça intéresse ? Sinon, elles partiront au recyclage. Monique Chantrenne 131 rue de Petit Leez B 5938 Grand Leez.

ESPAGNE

CAMP CULTUREL international pour un humanisme intégral. du 1 juillet au 15 septembre. Yoga, médecine naturelle, cuisine macrobiotique, agriculture biologique, non violence, danse, musique, taichi etc... Ahimsa Cardoner 62 Barcelona 24 (93) 219 18 41.

insurgés

16

J'ai été jugé le 4 avril dernier à Tulle comme prévu, pour le renvoi de mon fascicule de mobilisation. J'ai essayé de me défendre seul, quelques lettres étaient arrivées entre les mains du juge et du procureur, ils ont fait allusion aux petits copains du Larzac j'ai été condamné à 500F d'amende. Pour des raisons matérielles et professionnelles, je n'ai pas pu organiser, ni informer, alors la peine serait-elle proportionnelle au soutien Gérard Berland «La Villatte» Brillac 16500 Confolens.

22

Jean-Yves Mallard, inoumis depuis deux ans, a été arrêté au cours d'un contrôle routier le 7 avril 79. Le soutien s'organise, vous pouvez contacter Melle Chantal Mallard 78 Cité l'Hermine 22 Dinan.

44

NOUS INVITONS tous les réservistes qui se posent des questions sur l'utilité de répondre à la mobilisation à contacter le journal APL 26 bd Schuman 44300 Nantes tél 40 76 26 33. Une réunion pour rassembler

49

Les grandes manœuvres sont de retour. Vous pourrez toujours vous présenter au PC central des forces armées qui se tiendra à Luçon du 21 au 27 avril. En effet 16000 réservistes et non 4000 sont convoqués samedi 21 pour jouer au bon petit français obéissant sur la côte vendéenne. 2400 véhicules, 200 avions 20 navires seront de la partie plus les paras qui seront là. Si vous êtes intéressés pour une action collective écrivez-nous à Collectif anti-réserve, C.O. la tête en bas 17 rue des Béliers 49000 Angers.

69

Eric Pourrat incorporé le 2 février a refusé de porter les armes. Il est mis aux arrêts de rigueur où il jeune du 7 au 14 février. Transféré à Desgenettes il arrête sa grève de la faim mais la reprend lors d'un nouveau trans-

75

afin d'appuyer la lutte de Philippe Giroud et Alain Port tous deux déserteurs après six mois passés à l'armée le comité de soutien a prévu d'envoyer une délégation au directeur de la justice militaire à Paris. Un rendez-vous est fixé le samedi 21 avril à 14H à Trocadéro. Nous appelons toutes les personnes se sentant concernées par cette lutte à se joindre à cette délégation. D'autre part, un gala de soutien est prévu le 28 avril à l'AGECA 177 rue de Charonne avec film, débat, musique.

Afin de se placer dans un cadre juridique clair, Philippe Giroud et Alain Port ont fait auprès de la commission Juridictionnelle une demande de statut d'objecteur. Consistent qu'un réel soutien doit être apporté à tous les déserteurs, appelés ou engagés, des militants anti-militaristes ont constitué le groupe de solidarité aux déserteurs. Comité de soutien c/o ATC 46 rue de Vaugirard 75006 Paris.

85

Verdict du procès de Jean François Jaillais (inoumis) : Relaxe ! Le Procureur n'a pas encore fait appel.

Les Circauds

Centre de rencontre

21-22 avril (à 14H) : stage danse folk Berry et Renaissance.

Une partie sera consacrée au perfectionnement des bourrées du Berry et une autre à l'approche des danses de la Renaissance (branles, etc.) Participation : 80F. Arrhes : 30F.

5-6 mai (à 14H) : Orgonomie atmosphérique.

Introduction aux recherches de Reich sur l'énergie d'orgone. Exposé théorique avec diapositives et surtout expérimentation pratique avec un cloud buster (brise nuage). Comment l'orgone régit-elle le métabolisme atmosphérique ? Comment l'appareil fonctionne-t-il et modifie-t-il la circulation atmosphérique ? Quelles sont ses applications. On essaiera d'apprécier la puissance de l'appareil et donc son danger potentiel. On soulèvera aussi le problème des rapports entre l'énergie d'orgone et l'énergie nucléaire et des perspectives de recherches. Animation : F. Cardinet. Participation : 90F. Arrhes : 30F.

9-10 juin (à 14H) : stage accordéon débutant et moyen.

Un week-end pour apprendre des rythmes de bases, deux ou trois airs de polka, valse et scottish, quelques conseils-astuces pour bien démarrer l'apprentissage de l'accordéon diatonique. Amenez vos instruments. Ce stage est ouvert à tous ceux qui débutent ou qui jouent déjà un peu. Participation : 100F. Arrhes : 40F.

16-17 juin : Stage de cuisine saine et économique.

Tout en apprenant à cuisiner avec diversité des aliments de base tel que légumes et céréales nous aborderons les principes essentiels de la diététique. Nous essayerons d'établir ensemble notre relation individuelle à l'aliment et de déceler les facteurs d'accoutumance et de conditionnement nutritif afin de rompre avec des habitudes alimentaires fâcheuses par des moyens relevant de la pratique culinaire de chaque jour. Participation : 180F. Arrhes : 80F.

22-24 juin : Stage de danse contemporaine.

Apprendre à découvrir, à aimer son corps, celui des autres, ne plus en avoir peur, se mettre à l'écoute du geste sans le filtre du langage. Par le mouvement réinventé par chacun, restituer un espace intérieur au rythme d'une poésie quotidienne vers le monde extérieur. Dépouiller le corps-objet pour accéder aux sources d'énergies contenues en soi vers la rencontre des émotions. Avec Dominique Vassart. Participation : 180F. Arrhes : 80F.

Renseignements et inscriptions : Centre de Rencontre Les Circauds, Oyé, 71610 Saint Julien de Civry. Permanence téléphonique de 11h à 13h30 au (85) 25 82 89.

APRES NOTRE SONDAGE, APRES VOS LETTRES TRANSPIRANT L'ISOLEMENT, VOICI NOTRE

RESEAU-CONTACTS.

Nous rappelons (1) que, si tu te sens comme une envie d'établir une correspondance, une rencontre, un contact quoi ! avec d'autres lecteurs proches de ton domicile ou patageant dans le brouillard comme-toi-si-ça-se-trouve (et ça se trouve, selon vos lettres reçues), tu peux participer à notre RESEAU-CONTACTS en nous faisant connaître tes noms, prénoms et adresse complète.

Nous t'inscrirons sur une liste qui comprendra les noms et adresses de ceux qui nous auront écrit pour le demander. Nous nous bornerons à établir et à adresser cette liste directement à chacune et à chacun des participants à ce RESEAU-CONTACTS, qui y trouvera donc les coordonnées de tous les autres.

(1)voir la Gueule Ouverte de la semaine dernière, page 15

Aurore

Il est temps d'obtenir les instances et les moyens qui feront d'une consultation populaire autre chose qu'une pure formalité.



Photo Didier Maillac/Adja

On l'a dit, on l'a écrit, on ne peut que le répéter encore une fois : depuis Malville 77, le mouvement anti-nucléaire français ne sait plus trop où il va. L'absence quasi totale de réactions des groupes écolos après l'accident de Three Mile Island est une nouvelle preuve de cette errance. Bien sûr, par-ci, par-là, quelques initiatives fleurissent, de nouveaux modes d'action sont inventés, les militants réoccupent le pavé.

Une journée internationale d'action est prévue pour la Pentecôte. Objectif principal : un moratoire. Comment ? Avec qui ? En engageant quel type de processus ? Il est bien difficile de répondre à de telles questions tant le débat s'embourbe dans l'examen de points de détail (telle ou telle tranche est-elle visée par le moratoire ? trois ans ou cinq ans ? ...). Et puis, de grandes manifestations à travers l'Europe, n'est-ce pas renouer avec un spectaculaire qui, une fois déjà, a été meurtrier.

La pratique «site par site», la pure contestation, l'exigence d'un arrêt immédiat ne constituent-elles pas des perspectives qu'il nous faut abandonner ou profondément remanier ? Un nouvel angle d'attaque ne peut-il pas être expérimenté plus systématiquement : celui que constitue l'exigence d'une démocratie réelle dans les décisions qui engagent notre avenir, au premier rang desquelles se situe la politique énergétique ?

Cette exploration n'est pas celle d'une contrée vierge. Cela fait des années que les anti-nucléaires demandent la publication des plans Orsec-Rad. Plusieurs référendum locaux ont déjà été organisés. Des centaines d'élus ont été sommés de prendre position. Ce qui doit être entrepris maintenant est un complet changement de perspective. Il est grand temps de mettre l'accent sur l'exigence de démocratie, en reléguant au second plan la seule contestation anti-nucléaire. Il est grand temps d'obtenir et d'exiger les instances et les

moyens qui feront d'une consultation populaire autre chose qu'une pure formalité.

Ce changement de perspectives est d'autant plus urgent que seul ce type d'actions peut permettre de transformer la peur diffuse envers le nucléaire de l'après-Harrisburg en initiatives individuelles par la proposition d'initiatives graduées. Car il faut bien reconnaître que la contestation pure et simple du nucléaire (que celle-ci soit technique, politique ou sociale) ne peut que rebuter ceux dont le premier désir est avant tout de savoir ce qui les attend dans leur survie. S'opposer à une politique qui, de prime abord, n'apparaît que comme abstraite et incompréhensible peut sembler un gouffre infranchissable à plus d'un.

Le développement des recherches et des expérimentations qui se mènent ici et là sur les différentes formes d'énergies alternatives peut concourir au même but. Car si la peur naît de la

perception de dangers mal cernés, elle ne peut être que renforcée du fait de l'absence d'une alternative réelle.

C'est ce double pari qu'est en train de tenter le Collectif Régional Anti-Nucléaire du Nord-Pas de Calais (23 rue Gosselet, 59 000 Lille, (20) 52 12 02). La manifestation qu'il a organisée samedi 7 avril à Gravelines n'avait pas pour unique objectif de protester contre l'extension du site à deux nouvelles tranches. Cela se fait depuis des années et n'a jamais débouché sur quoi que ce soit. Ce qui était visé lors de cette journée d'action est peut-être moins palpable qu'une occupation de site mais peut porter en germe (si le processus peut être poussé à son terme) une victoire partielle : obtenir du socialiste Denvers, maire de Gravelines et président de la Communauté Urbaine de Dunkerque, une prise de position publique par laquelle il s'opposerait effectivement (avec les pouvoirs que lui confère son statut de premier citoyen de la commune) au démarrage des premières tranches de Gravelines tant que trois conditions ne seront pas remplies (publication des plans Orsec-Rad, référendum national sur le nucléaire, modifications de l'infrastructure des réacteurs après l'étude du dossier de Harrisburg). Cet objectif a été atteint (la prise de position de Denvers a été largement diffusée par les journaux régionaux et nationaux). Il s'agit maintenant de le renforcer.

Ce qui est ici mis en œuvre n'est plus un affrontement quasi militaire contre l'EDF. Il s'agit d'un processus de résolution politique qui, dans un premier temps, se doit de faire pression sur les élus pour qu'ils prennent, enfin, leurs responsabilités.

Seconde étape : la constitution de comités régionaux pour un référendum national (comités qui existent déjà à l'état embryonnaire autour des sites de Penly, de Nogent, du Pellerin et dans le Nord et l'Alsace). Les négociations sont en cours pour obtenir la participation à cette campagne des différentes composantes du mouvement écologique, des partis de gauche et des syndicats.

Du côté des énergies alternatives, les choses vont également bon train. Des projets sont en cours depuis plusieurs mois avec la municipalité lilloise qui doivent déboucher sur la réalisation, dans le centre de Lille, d'une maison énergétiquement autonome. Un pas de plus va bientôt pouvoir être franchi : Pierre Mauroy, président du Conseil Régional, vient de proposer que cette instance finance une étude sur les possibilités de développer les énergies alternatives dans le Nord-Pas de Calais. Qui plus est, il a lancé un appel public à tous les présidents de Conseils Régionaux pour qu'ils fassent la même démarche. Cette occasion est trop belle pour ne pas être saisie. Pour cela, il faut bien entendu laisser son purisme au vestiaire et avoir la réelle volonté de sortir la recherche d'une alternative au «tout nucléaire» d'un marginalisme qui l'étouffe. Imposer sa participation à une telle étude est aussi l'une des seules garanties que celle-ci soit effective et ne se transforme pas, comme cela est trop souvent le cas, en une cynécure pour technocrate à recycler.

Sur place, les militants qui proposent de telles perspectives sont traités de «collaborateurs» et de «support du PS» par les purs et durs du pouvoir vert. Cela «facilite» le débat en l'enterrant dans une critique anti-parti vieille comme le monde. Cela renvoie aussi la solution des problèmes soulevés par les écolos au bon vouloir de formations politiques qui ont prouvé depuis trop longtemps qu'elles se foutent pas mal du peuple. Quand on refuse le recours aux solutions institutionnelles, celles-ci s'imposent à nous sans que nous puissions y opposer autre chose que la résignation ou un affrontement... duquel nous ne pouvons sortir que vaincus et mutilés.

Marc Thivolle ●